VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 AOUT 1938 — NUMERO 16

Adressez ... "LA ...
ABONN...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

EN CAS DE DANGER LE CANADA AURA L'AIDE DES ETATS-UNIS

Le président Roosevelt déclare que le peuple américain ne restera pas les bras croisés si le Canada est menacé par une autre puissance.

KINGSTON, Ont. — Le président des Etats-Unis, M. Franklin-D. Roosevelt, a déclaré à l'Université Queen's, qui venait de lui décerner un doctorat "honoris causa", que les Etats-Unis ne resteront pas les bras croisés si la souveraineté du territoire canadien est menacée par un autre empire.

Après avoir affirmé son amitié pour le Canada, "membre de la Société des Amériques", M. Roosevelt a fait observer que les Amériques ne sont plus des continents lointains auxquels les remous des controverses au delà des mers ne pouvaient ni apporter bénéfice ni causer préjudice. Tout au contraire, dit-il, nous, des deux Amériques, nous sommes devenus le point de mire de tous les offices de propagande et de tous les états-majors au delà des mers. Le Dominion du Canada fait partie de la fraternité de l'Empire britannique. Je vous donne l'assurance que le peuple des Etats-Unis ne restera pas les bras croisés si la souveraineté du sol canadien est menacée par un autre empire.

Portant la parole deux jours après le secrétaire d'Etat Cordell Hull, qui a proposé au monde un programme en sept points pour assurer la paix universelle, le président Roosevelt a dénoncé en termes vigoureux les actes de brutalité sans retenue et d'enrégimentation antidémocratique commis par des gouvernements, mais sans nommer aucun pays.

La responsabilité des Amériques

Le thème principal du discours du président des Etats-Unis portait sur la civilisation et la culture qui transcendent les frontières et sur la responsabilité des Amériques qui doivent maintenir la tradition du libre échange des idées entre nations.

Les Etats-Unis et le Canada sont de bons voisins, dit-il, parce qu'ils sont des amis véritables, qu'ils font valoir leurs droits avec franchise qu'ils rejettent les habiletés de la diplomatie secrète, qu'ils règlent leurs différends par voie de consultation et qu'ils abordent la discussion de leurs problèmes communs dans un esprit de dévouement au bien commun.

L'opinion publique dirige la politique

Nous ne pouvons empêcher nos citoyens, dit encore M. Roosevelt, de se faire une opinion sur la brutalité sans retenue, l'enrégimentation antidémocratique et la misère qui sont infligées à des peuples sans défense, sur la violation des droits individuels reconnus. Tout ce qu'un gouvernement constitué comme le vôtre ou le mien peut faire, c'est de contribuer à ce que les faits soient connus et loyalement exposés. Aucun pays où l'on jouit de la liberté d'opinion ne peut empêcher chaque foyer d'examiner la preuve et de rendre son verdict: et c'est la somme de ces verdicts particuliers qui constituera en dernière analyse le verdict national. C'est ce que nous entendons lorsque nous affirmons que c'est l'opinion publique qui dirige la politique. Il est juste qu'il en soit ainsi.

De toutes les dévastations causées par la guerre, il n'en est pas de plus tragique que la destruction des processus normaux de l'esprit humain. La vérité n'a plus de place parce qu'elle est repoussée par l'émotion. L'amertume succède à la tolérance. Et la pensée humaine ne saurait avancer dans une telle atmosphère.

Notre contribution à la paix du monde

Heureusement, dit en terminant le président Roosevelt, le Canada et les Etats-Unis, grâce à leur amitié et à leur entente complète, peuvent envisager d'un oeil calme toutes les éventualités, déterminés à ne négliger aucune voie ou aucune technique qui peuvent contribuer, si nos espoirs se réalisent, à assurer la paix du monde. Et si nous sommes déçus dans ces espoirs, nous pouvons nous assurer l'un l'autre que cet hémisphère au moins demeurera la forteresse où la civilisation pourra fleurir sans entraves.

FRANCO REFUSE L'EVACUATION DES ETRANGERS

Il serait convaincu qu'il ne peut pas gagner la guerre sans l'aide de Mussolini.

LONDRES — Le général Franco, dans une note diplomatique publiée dimanche soir, pose des conditions telles au retrait des troupes étrangères d'Espagne que sa réponse est considérée comme un refus.

Franco accepte le principe et propose que 10,000 hommes soient retirés de chaque côté, mais à la condition seulement que les 26 nations représentées dans le comité de non-intervention lui accordent les droits de belligérant.

La Presse Associée dit qu'on accuse Mussolini d'avoir dicté la réponse de Franco.

Ce refus semble devoir remettre à une date indéfinie la reprise de l'amitié anglo-italienne.

MONTREAL — Samuel-William Jacobs, C.R., premier Juif élu à la Chambre des Communes, est mort dimanche. Il était député de Cartier (Montréal) depuis 1917.

La Vérendrye reçoit le calumet de paix à la Fourche



L'arrivée de La Vérendrye à la fourche des rivières Rouge et Assiniboine, le 24 septembre 1738, sera reconstituée dans le pageant que l'on représentera le 3 septembre et du 6 au 10, à l'Auditorium de Winnipeg. La gravure ci-dessus montre un chef indien offrant à La Vérendrye le calumet de paix. Un prêtre et un explorateur se tiennent auprès de lui.

Le chef indien est personnifié par Phillip H. Godsell, écrivain et traitant bien connu; La Vérendrye par Arthur Boutal, directeur du Cercle Molière, à qui le Gouvernement français vient de décerner les palmes académiques. Le calumet de paix fait partie de la collection de M. Godsell, prêtée au Museum du Manitoba, à l'auditorium de Winnipeg.

Le geste de la province de Québec

La province de Québec se devait à elle-même de faire quelque chose pour son glorieux fils que l'on va honorer la semaine prochaine au Manitoba. Les organisateurs manitobains — Anglais comme Canadiens français — escomptaient l'appui de la vieille province dont la devise "Je me souviens" symbolise l'attachement à la tradition si belle de la Nouvelle-France. Et ces messieurs n'ont pas été désappointés. Samedi après-midi, le Président général recevait un télégramme de l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre, conçu en ces termes:



L'hon. Maurice Duplessis

"Je vous félicite de [illegible] louable initiative.

"Je serai malheureusement absent de la province au début de septembre et je serai privé du plaisir et de l'honneur de prendre part aux fêtes en l'honneur du grand La Vérendrye et de vous rencontrer, ainsi que les compatriotes qui seront présents. La Province sera représentée par l'honorable Onésime Gagnon, ministre des Mines et des Pêcheries, par M. Alexandre Taché, député de Hull et M. Auguste Boyer, député de Châteauguay. Il me fait plaisir de vous accorder un octroi de $1,500.00 que nous aurions voulu plus considérable, mais qui doit être limité à cause des nombreux besoins et des moyens évidemment restreints de la province".

Ce geste et cette dépêche se passent de commentaires. Jamais peut-être les Canadiens français du Manitoba ne se sentiront plus unis à leurs frères de la vieille province que durant ces jours où nous allons célébrer la mémoire du grand découvreur. Et cette union morale et spirituelle, nous la devrons en partie à l'attitude si sympathique et au geste si noble que vient de faire la vieille province par la voix de son chef. Vive Québec!

Descendants de La Vérendrye au Manitoba

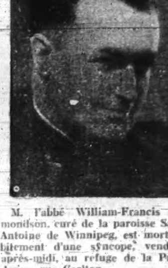
Comme on le sait, La Vérendrye épousa à Québec, en 1712, Marie-Anne Dandonneau du Sablé dont le père était seigneur de l'Ile Dupas. La famille Dandonnault, établie à Saint-Pierre, Man., est descendante directe de Louis, seigneur de l'Ile Dupas. M. Charles Dandonnault est le chef de cette famille au Manitoba, qui comprend le docteur Dandonnault de Winnipeg. M. Charles Dandonnault, de Saint-Pierre, a été tout particulièrement invité à se rendre aux fêtes La Vérendrye.

M. Hepburn et la canalisation du Saint-Laurent

TORONTO — Dans une lettre à M. Mackenzie King, M. Mitchell Hepburn lui a déclaré que le gouvernement ontarien s'oppose au projet de canalisation du fleuve Saint-Laurent.

La lettre a été rendue publique moins de 24 heures après le discours du président Roosevelt, des Etats-Unis, qui, à l'inauguration du pont international, sur le fleuve Saint-Laurent, à Ivy, pressait le développement conjoint par les Etats-Unis et le Canada, des potentialités électriques du fleuve.

Mort subite



M. l'abbé William-Francis Edmonson, curé de la paroisse Saint-Antoine de Winnipeg, est mort subitement d'une syncope, vendredi après-midi, au refuge de la Providence, rue Carlton.

Né à Ottawa le 11 octobre 1897, il avait fait ses études à l'école St. Patrick et à l'Université d'Ottawa. Il avait étudié la théologie aux séminaires de Toronto et d'Edmonton. Ordonné prêtre en 1922, il vint dans le diocèse de Winnipeg et fut successivement vicaire à la cathédrale, à Saint-Edouard et à Brandon. Il desservit plus tard Minnedosa, Souris et Neepawa. En 1927 il fut nommé rédacteur de la "Northwest Review", poste qu'il occupa jusqu'en 1934. Depuis 1928 il était aussi curé de Saint-Antoine.

Les funérailles du défunt ont eu lieu mardi à la cathédrale Sainte-Marie, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles.

Mgr M. Kessler, P.D., officiait, et Son Excellence Mgr G. C. Murray, évêque de Saskatoon, a prononcé l'éloge funèbre du défunt.

Tous au Pageant le 3 septembre

Les Canadiens français de tout le Manitoba sont invités à assister à la première représentation du Pageant à l'Auditorium, le samedi soir 3 septembre. Chacun de ces soirs est sous le patronage de quelque association ou groupe: ainsi, mardi soir, ce sont les "Service Clubs" de la ville, mercredi les autres clubs de Winnipeg, etc.

Nous avons cru que le samedi soir accommoderait mieux nos gens, surtout ceux de la campagne. Alors samedi soir sera la soirée française et nous sommes invités à y assister particulièrement. Cette soirée marquera l'ouverture de nos fêtes et il convient que nous soyons là dès le début pour encourager nos acteurs et donner le ton.

Donc à samedi soir 3 septembre, à huit heures et demie à l'Auditorium. Cela s'adresse à tous nos compatriotes, de la ville comme de la campagne.

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre,
Président général.

LA SEMAINE DE QUARANTE HEURES INCOMPATIBLE AVEC LA SITUATION

Daladier annonce son intention de la modifier. — Deux de ses ministres démissionnent et sont immédiatement remplacés.

PARIS — Ludovic Frossard, ministre des travaux publics, et Paul Ramadier, ministre du travail, ont démissionné subitement lundi, à la suite d'un discours de M. Daladier prononcé dimanche soir, annonçant son intention de supprimer la semaine de 40 heures.

Le premier ministre les a remplacés rapidement, afin de maintenir son ministère. Il a nommé Anatole de Monzie ministre des travaux publics et Charles Pomaret ministre du travail. Ces démissions ont marqué le premier désaccord réel dans le cabinet de "défense nationale" depuis sa formation, le 10 avril.

Le coup de l'Autriche

Les cercles politiques rappellent que Hitler mit la main sur l'Autriche en pleine crise du cabinet français, en mars dernier, qui porta d'ailleurs au pouvoir M. Daladier.

Celui-ci, qui est aussi ministre de la défense nationale, a profité des grandes manoeuvres de l'armée allemande pour insister auprès de ses compatriotes sur le besoin urgent d'agir.

"Dans le centre de l'Europe, les grandes puissances passent en revue ou essaient leurs forces. Pour leurs soldats et leurs réservistes, il n'y a plus réellement de limite à la durée du service militaire. Pour leurs travailleurs, il n'y a plus réellement de limite à la durée du travail".

"La plupart des nations du monde donnent le même exemple d'activités intenses.

Avertissement à la France

"Il y a tant de faits qui devraient servir d'avertissement à la France".

La décision de Daladier de modifier la semaine de travail indique qu'il a décidé, au moins temporairement, de déchirer le principal article du programme du Front populaire.

NOUVELLE OFFENSIVE DE FRANCO

Les nationalistes annoncent qu'ils ont fait environ 5,000 prisonniers et infligé de lourdes pertes aux miliciens rouges.

HENDAYE, France — Les nationalistes annoncent qu'ils ont fait quelque 5,000 prisonniers et infligé de lourdes pertes aux miliciens rouges: ce serait le début d'une grande offensive soigneusement préparée par le général Franco. Les nationalistes ont attaqué vigoureusement sur le front de l'Ebre, au sud de Gandesa, où ils auraient enlevé la première ligne de tranchées des rouges dans les monts Pandols. Les communiqués de Barcelone soutiennent cependant que leurs lignes ont résisté à tous les assauts.

Les observateurs croient que Franco a donné ordre à ses généraux de réduire le saillant de l'Ebre afin que la grande offensive contre Barcelone et Valence puisse être déclenchée avec des positions consolidées. Le premier indice d'une grande offensive a été fourni vendredi lorsque les autorités nationalistes ont fermé la frontière comme ils ont l'habitude de le faire toutes les fois qu'ils sont à la veille de lancer une offensive importante. Le haut-commandement nationaliste a ensuite confirmé la nouvelle que Franco dirigerait personnellement une nouvelle offensive. Le généralissime a choisi le général Juan Vigon chef d'état-major de l'armée du nord, comme son propre chef d'état-major. Plusieurs officiers nationalistes en congé ont reçu l'ordre de rejoindre leur unité. On signale d'importants mouvements de troupes.

UN DISCOURS QUI EST ACCUEILLI AVEC ENTHOUSIASME A LONDRES

On considère la déclaration du président Roosevelt comme propre à renforcer l'alliance franco-anglaise contre les nations totalitaires.

LONDRES — La Grande-Bretagne a accueilli avec enthousiasme l'important discours prononcé par le président Roosevelt à Kingston, Ontario, le considérant comme une nouvelle et positive promesse susceptible de rendre l'alliance anglo-française encore plus formidable en face des nations totalitaires européennes fortement armées.

Les hauts fonctionnaires du gouvernement ont refusé de commenter les paroles de Roosevelt avant d'avoir analysé ses déclarations dans tous leurs détails. Dans son allocution, le président a déploré la "brutalité sans frein" de certains régimes étrangers et formulé la promesse que les Etats-Unis sauraient aider le Canada à se défendre en cas d'attaque. Cette promesse a soulevé un enthousiasme considérable ici.

Au Foreign Office, on a hâte d'apprendre si le discours de M. Roosevelt veut dire que les Etats-Unis, advenant une tentative d'invasion contre le Canada, enverraient des armées et des forces navales combattre aux côtés des armées et de la flotte britannique pour défendre le Dominion.

Si cette interprétation est fondée, dit-on, elle signifiera une extension de la fameuse doctrine Monroe et soulèvera la question de savoir si le président Roosevelt proposera la même aide en faveur des autres possessions anglaises dans les deux Amériques, si elles étaient menacées par un envahisseur étranger.

Les diplomates croient que le président des Etats-Unis a voulu "avertir les continents lointains" et les prémunir contre toute tentative pouvant affecter les Amériques, en leur faisant comprendre que les Etats-Unis seront prêts à y aller de toutes leurs ressources pour tenir les envahisseurs à distance de la citadelle américaine.

On souligne que ces déclarations ne constituent aucune promesse de combattre au delà des rives américaines, mais on est sous l'impression que si les Etats-Unis conviennent de se porter à l'aide d'une partie de l'empire britannique comme le Canada en cas de guerre, ils se trouveraient engagés dans toute la sphère du conflit.

Les diplomates font remarquer que les Etats-Unis seraient probablement dans l'impossibilité de restreindre leur engagement au Canada, parce que la prochaine grande guerre sera mondiale et constituera une lutte à mort entre la démocratie et les ennemis de la démocratie.

Pacte commercial impossible

WASHINGTON — Le secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, a indiqué qu'il ne saurait être question d'un pacte commercial avec l'Allemagne, si le gouvernement nazi n'abandonne pas ses méthodes commerciales actuelles.

COLONS ANGLAIS POUR LE CANADA

Un nouveau projet d'immigration britannique subventionné par le gouvernement de Londres.

WILLIAMS-LAKE, C.-B. — Sir Henry Page Croft a demandé aux Canadiens d'ouvrir de nouveau les portes à l'immigration britannique et a exposé un projet en trois points pour l'établissement de colons anglais sur des terres au Canada, notamment en Colombie-Britannique. Sir Henry Page Croft croit que le gouvernement de Grande-Bretagne est en mesure d'avancer l'argent nécessaire au succès de l'entreprise.

Les principales caractéristiques du projet de sir Henry Page Croft sont le choix rigoureux des colons, qui devront répondre à certaines exigences, l'octroi à chacun d'une somme suffisante pour assurer son bien-être pendant les deux premières années, le rapatriement aux frais des gouvernements intéressés de ceux qui n'auront pas réussi.

Pour ce qui est des frais d'un projet d'établissement d'immigrants anglais sur une grande échelle, sir Henry Page Croft a rappelé que la Grande-Bretagne a accordé des millions de livres d'emprunt aux nations de l'Europe continentale, ne retirant souvent même pas l'équivalent de l'intérêt: il ne voit pas pourquoi elle ne risquerait pas de l'argent dans une politique de migration impériale qui peut réussir.

Nous ne nous proposons pas, dit-il, de vous envoyer des paresseux ou des désemparés, mais des hommes qui réussiront si on leur en fournit l'occasion. Nous avons en Grande-Bretagne des hommes qui ne réussissent pas parce que notre population dans les régions agricoles est plus dense que celle de tout autre pays au monde. La Grande-Bretagne peut faire au Canada le cadeau de centaines de mille excellents citoyens. Chaque fois que le Canada établit sur la terre une nouvelle famille il procure du travail à un chômeur dans les industries secondaires.

Le cardinal Villeneuve reçu par le Saint-Père

CASTEL GANDOLFO — Le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a rendu compte au pape Pie XI du Congrès eucharistique national canadien tenu cet été à Québec.

Le cardinal a été reçu en audience pendant une heure et demie. Il a présenté au souverain pontife plusieurs volumes de photographies de l'événement auquel il fut le légat papal. Il a aussi présenté la mission pontificale de retour au pape, qui a exprimé son plaisir du succès du congrès et qui a donné sa bénédiction au groupe.

Le Pape a exprimé son contentement du succès de la mission de son légat et du congrès. Il a béni le cardinal, l'Eglise canadienne et le peuple canadien. Le cardinal passera une semaine à Rome, s'embarquant à Naples pour revenir au Canada.

POUR UNE REPRISE ECONOMIQUE ET L'ORDRE INTERNATIONAL

Un programme en sept points de M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat des Etats-Unis. — Le danger de l'anarchie internationale et du conflit armé.

WASHINGTON — Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Cordell Hull, a prononcé un discours irradié à travers le monde entier pour inviter toutes les nations à adhérer à un programme en sept points fondé sur le respect du droit international afin de provoquer une vigoureuse reprise économique et de rétablir l'ordre international. Il a mis les nations en garde contre le danger de l'anarchie internationale et du conflit armé.

Dans un monde de plus en plus petit, dit M. Hull, il ne sera bientôt plus possible pour certaines nations de suivre la voie de la force et pour certaines autres nations de suivre la voie de la raison. Toutes les nations sont à la veille de se lancer dans l'une ou l'autre voie. Le choix, dans quelques jours ou quelques semaines peut-être, ne sera plus possible.

Voici les sept points du programme formulé par M. Hull:

1) une restauration économique qui assure le bien-être et la stabilité de chaque nation du monde;

2) l'adhésion aux principes de base du droit international comme règle de conduite pour les nations;

3) le respect des traités qui pourront être modifiés selon les exigences des circonstances en suivant une procédure régulière dans un esprit de collaboration;

4) l'abstention de tout recours à la force en politique, l'abstention de toute intervention dans les affaires internes d'un autre Etat, le règlement des différends entre Etats par voie de négociations et d'ententes;

5) la limitation et la réduction graduelle générale des armements;

6) la collaboration entre les représentants des diverses nations et les échanges intellectuels afin d'amener les peuples à se comprendre les uns les autres;

7) le recours à tous les modes possibles de coopération internationale afin d'assurer l'exécution de ce programme.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

UNE LIGNE MAGINOT ALLEMANDE

Le Reich pousse activement les travaux d'une contre-partie de la fameuse ligne Maginot. — 300,000 terrassiers à l'oeuvre.

BERLIN — Des milliers de civils allemands reçoivent, tous les jours, l'ordre d'abandonner leurs emplois pour aller travailler aux formidables fortifications que le Troisième Reich est en train de construire le long de ses frontières avec la Suisse, la France, la Belgique et la Hollande. Dans toutes les usines et dans tous les ateliers, on a conscrit les ouvriers les moins habiles pour les diriger vers la frontière où ils aideront l'Etat à édifier la contre-partie allemande de la fameuse ligne Maginot de France. On estime que le nombre d'hommes employés à ces travaux gigantesques peut varier entre 85,000 et 300,000. Il y a seulement quelques jours, des témoins oculaires ont raconté qu'ils avaient vu environ 4,000 terrassiers quitter Berlin pour une destination inconnue.

On apprend, aussi dans la capitale allemande que lorsque l'armée régulière du Reich, augmentée de quelques centaines de mille réservistes, commencera ses manoeuvres, le mois prochain, elle aura pour tâche principale de mettre à l'épreuve le système des fortifications allemandes.

Entretemps, le chancelier Hitler fait une tournée des principales villes militaires du pays.

Depuis quelques mois, l'Allemagne construit sa ligne Maginot. Des bataillons entiers de conscrits ouvriers ont été dirigés vers le nord du pays. Le 23 juin dernier, le feld-maréchal Hermann Goering publiait un décret d'après lequel l'Etat pouvait demander aux civils de quitter temporairement leur besogne quotidienne afin qu'on puisse les employer à des tâches jugées essentielles au bien-être de la nation. On a beaucoup utilisé ce décret depuis quelque temps.

Les manoeuvres de septembre auraient pour but de repousser un envahisseur théorique qui s'attaquerait aux nouvelles lignes fortifiées de l'Allemagne. Des experts seront sur les lieux pour se rendre compte de toutes les faiblesses de ces fortifications.

HITLER ET UN COUP DE FORCE TCHECOSLOVAQUE

Ce qu'écrit à ce sujet le correspondant diplomatique du "Manchester Guardian".

LONDRES — Le correspondant diplomatique du Guardian de Manchester se demande si le chancelier Hitler ne risquera pas un coup de force en Tchécoslovaquie pour apaiser le mécontentement qui va croissant en Allemagne.

Après avoir fait allusion au mécontentement et à la terreur qui auraient suivi l'annexion de l'Autriche, aux murmures que provoque chez les travailleurs la hausse des prix de la nourriture et du vêtement, le correspondant poursuit:

"Hitler et ses associés doivent songer à de nouvelles conquêtes. La conquête de la Tchécoslovaquie,—si elle est rapidement réalisée, justifierait l'existence de la nouvelle armée qui est dans une large mesure la création de Hitler. Les chefs nationaux-socialistes croient en outre qu'une victoire militaire au coeur de l'Europe stimulerait la ferveur patriotique et ferait à l'Allemagne une réputation d'invincibilité. Elle lui donnerait également accès à de nouvelles sources de matières premières, notamment le pétrole et le blé de Roumanie.

"Il est vrai qu'un conflit long et acharné entrainerait probablement la chute de la dictature naziste et bien d'autres conséquences. On craint cependant que les chefs nationaux-socialistes, et Hitler lui-même, ne se décident à risquer le tout pour le tout et à risquer immédiatement.

"C'est pourquoi on reconnait ici et à Paris que la situation européenne est grave. On reconnait ici et probablement aussi dans les autres pays européens que le différend entre le gouvernement de Tchécoslovaquie et les Allemands des Sudètes ne constitue que l'un des aspects d'une lutte plus vaste pour l'hégémonie en Europe".

Record de la "Queen Mary"

SOUTHAMPTON — Le paquebot Queen-Mary, de la ligne Cunard White-Star a effectué la traversée de l'Atlantique vers l'est en 3 jours, 20 heures et 42 minutes. C'est un nouveau record et, par là, ce paquebot enlève le ruban bleu au paquebot Normandie. La vitesse moyenne pendant cette traversée a été de 31.69 noeuds sur un parcours de 2,938 milles. La moyenne de New-York à Cherbourg a été un peu meilleure — 3,094 milles à la vitesse moyenne de 31.72 noeuds et le capitaine Irving estime que cela devrait être le record officiel du navire. La traversée jusqu'à Cherbourg a pris 4 jours, 2 heures et 37 minutes.

Le paquebot Queen-Mary a abaissé d'une heure et 25 minutes le record antérieur de la Normandie. Ce paquebot avait aussi battu le record de la Normandie pour la traversée vers l'ouest, par une heure, 14 minutes.

La fin des tramways à Paris

PARIS — Le dernier tramway de la région parisienne a disparu. Progressivement supprimés depuis plusieurs années dans Paris même où ils étaient l'occasion d'inextricables embouteillages, les tramways avaient été complètement remplacés dans la capitale par des autobus il y a un an. En banlieue cependant, un certain nombre avaient continué à fonctionner en attendant que les autobus fussent construits en nombre suffisant pour les remplacer. Peu à peu ces lignes disparurent. Il n'en restait plus qu'une: la ligne de Mont-Fermeil au Raincy, numéro 112, longue d'une dizaine de kilomètres. Elle avait été construite il y a une quarantaine d'années. A son tour, le progrès a sonné le glas pour les pittoresques voitures vertes et blanches qui si longtemps furent un élément indispensable du paysage parisien.

Mort du chef du parti populiste slovaque catholique

RUZOMBEROK, Tchécoslovaquie. —Mgr André Hlinka, chef du parti populiste slovaque catholique, est décédé à l'âge de 73 ans. Le successeur tout désigné du prélat serait M. Karl Sidor, qui est âgé de 37 ans et qui s'est déjà révélé un fougueux autonomiste.

On attribué la mort de Mgr Hlinka aux fatigues qu'il s'est imposées récemment pour mener la campagne autonomiste slovaque qu'il a fait coïncider avec celle des Allemands des Sudètes. Le 3 juin dernier, Mgr Hlinka a formellement réclamé l'autonomie pour les 2,300,000 Slovaques, mais le gouvernement de Prague a répondu que le parti populiste ne représentait qu'une minorité de Slovaques et que le gouvernement était assuré de l'appui de la masse des Slovaques. Aux élections du mois de juin, le parti de Mgr Hlinka avait perdu un peu de terrain, mais il n'en avait pas moins continué, depuis, à faire valoir ses revendications.

Les relations aériennes sur l'Atlantique Nord

PARIS— Le Carimare, de la Compagnie Générale Transatlantique, affecté aux services météorologiques, a quitté Le Havre.

Il doit stationner dans l'Atlantique par 33° de longitude nord et 44° de latitude ouest, pour rentrer au Havre le 6 novembre.

Son commandant, M. Belvaire, a sous ses ordres soixante-huit personnes, dont huit météorologistes et deux officiers de marine.

M. Bureau, sous-directeur de l'O. N. M., venu au Havre, à l'occasion de ce départ, a expliqué que le Carimare a pour mission de mesurer la température à différentes latitudes, en vue de la création de

En Palestine



L'hon. Malcolm MacDonald, secrétaire des colonies, a fait une visite secrète de deux jours sur les lieux des troubles en Palestine, pour discuter la situation avec les fonctionnaires britanniques.

lignes aériennes, dans l'Atlantique Nord.

Chaque jour, il y aura du bord une expérience de radio-sondage à 15,000 et 18,000 mètres d'altitude; le coût de chaque sondage est de 1,200 francs.

Ces expériences sont faites en coordination avec celles de divers autres pays et notamment des Etats-Unis.

Le remaniement de l'armée britannique

LONDRES — M. Leslie Hore-Belisha, secrétaire de la Guerre dans le gouvernement de M. Neville Chamberlain, est en train de moderniser l'armée anglaise et de lui insuffler un sang nouveau, en mettant à leur retraite treize vieux généraux.

Ce remaniement, le plus considérable qui ait jamais été effectué en Angleterre, depuis la grande guerre, a été annoncé par la Gazette officielle du ministère de la Guerre. Trois généraux, quatre lieutenants-généraux et six majors-généraux sont écartés du service actif à cause de leur âge et de leur façon de penser qui n'ont rien à voir avec la direction d'une armée moderne.

UN PETIT PAYS QUI DEFENDRA SON TERRITOIRE

La Belgique a massé, pour des manoeuvres, 40,000 soldats à la frontière allemande.

BRUXELLES — Quarante mille soldats belges se sont massés le long de la frontière allemande pour des manoeuvres militaires.

Les manoeuvres militaires belges, tant sur la frontière hollandaise que sur la frontière allemande, se sont prolongées jusqu'au 22 août.

Bien qu'elles n'aient pas eu l'importance des manoeuvres militaires de l'Allemagne, qui a appelé les réservistes sous les drapeaux, elles ont été les plus remarquables jamais vues en Belgique. Elles se sont faites en fonction des problèmes de défense de la frontière est où, il y a vingt-quatre ans ce mois-ci la machine de guerre allemande écrasa les défenseurs belges hâtivement mobilisés.

Les soldats du temps de paix de la Belgique, fondus dans une armée remarquablement mobile, ont défendu, au cours de cette semaine de guerre simulée, cette même route par laquelle les troupes du kaiser envahirent leur pays en 1914, une étroite bande de terre entre la Hollande et le Luxembourg.

Ce petit royaume de Belgique croit avoir appris beaucoup depuis la guerre de 1914 et ces manoeuvres militaires avaient pour but de maintenir à un haut point d'efficacité les tactiques défensives du pays. De prime abord, le pays ne semble aucunement s'inquiéter des vastes manoeuvres militaires de l'Allemagne.

L'idée dominante des manoeuvres était d'apprendre aux Belges à "défendre le territoire à la frontière même". Le premier ministre Paul Spaak disait récemment:

"Notre pays ne doit pas devenir une proie facile pour qui que ce soit. Nous nous engageons à le défendre jusqu'à la dernière extrémité contre tout envahisseur".

Au sommet du mont Blanc

PARIS — Le ministre de l'Education nationale, Jean Zay, est monté au sommet du mont Blanc pour inaugurer le nouveau refuge Vallot. C'est un exploit sportif dont les ministres ne sont pas coutumiers, mais encore moins les papes! C'est pourtant le pape actuel qui, à la fin du siècle dernier, fut le premier visiteur du minuscule observatoire établi près de la cime du mont Blanc! L'ascension qu'a exécutée Jean Zay a eu lieu à l'occasion de l'inauguration du nouveau refuge construit entièrement en duralumin.

LA QUESTION DES REFUGIES D'ALLEMAGNE

Quel que soit le résultat de l'action des puissances, l'effet moral est excellent.

LONDRES — Tout en soulignant la valeur de l'oeuvre entreprise à Evian et poursuivie à Londres, en vue d'assurer, à l'avenir, l'évacuation méthodique des Allemands expulsés de leur pays, on tient aussi à noter, dans les cercles politiques anglais, l'importance de la cohésion qui existe entre les trois démocraties pour affirmer, une fois de plus, la valeur de l'idéal humain.

On ne peut, certes, prévoir quel sera l'aboutissement des études faites pour venir en aide aux réfugiés, puisqu'il dépend, en très grande partie, du concours qui pourra être trouvé à Berlin, mais quel que doive être le résultat de cette action, elle aura fait apparaitre entre ceux qui la poursuivent, une communauté de sentiments et de générosité dont on ne saurait trop souligner la signification ni la portée.

Dans le même ordre d'idées, les personnalités politiques qui ont suivi avec intérêt les travaux du Comité se sont félicitées que cette occasion ait permis à M. Henry Bérenger de s'entretenir avec Lord Halifax, à l'occasion du diner offert aux délégations par le gouvernement. Sa qualité de président de la commission des affaires étrangères du Sénat, jointe à celle de chef de délégation, permettait, en effet, au représentant de la France de traiter avec une autorité toute particulière des problèmes extérieurs qui s'imposent, actuellement, à l'attention des gouvernements.

Leurs Majestés viendraient au Canada en 1939

LIVERPOOL. — Le "Liverpool Post" publie dans sa lettre de Londres que le roi et la reine visiteront "presque certainement" le Canada et les Etats-Unis au cours de 1939, bien que nul projet n'ait été discuté ni aucune invitation lancée.

Il est entendu, dit ce journal, que le gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir, a mentionné non officiellement la possibilité d'une visite, bien qu'une invitation formelle doive émaner du premier ministre. Ce chroniqueur londonien ajoute que lord Stanley, le secrétaire des Dominions, qui s'est embarqué pour le Canada à Southampton, pourrait bien discuter les arrangements préliminaires avec l'hon. Mackenzie King.

L'hon. M. King a déclaré récemment que le roi n'avait pas besoin d'invitation pour visiter le Dominion car le Canada est toujours prêt à accueillir son souverain.

La campagne raciste en Italie

Dans un éditorial, le Regime Fascista, organe de M. Farinacci, membre du grand Conseil, revendique l'honneur d'avoir été, en Italie, l'un des premiers à soutenir la nécessité d'exclure les juifs de la vie publique et des postes de commandement.

Après avoir reproché au Vatican d'avoir pris une attitude "absurde" au sujet du racisme fasciste, le journal s'en prend, en particulier, à une haute personnalité de la Curie romaine, qu'il accuse d'avoir "alarmé le Souverain Pontife en lui rapportant des choses absurdes et des desseins inexistants, tels que celui de stériliser les juifs et d'annuler les mariages mixtes, provoquant ainsi un discours qui n'a fait du bien ni à l'Eglise ni au Pape. Cela, ajoute-t-il, est un fait qui nous fait de la peine, comme catholiques et comme Italiens".

Dans une autre note sur le même sujet, le Regime Fascista, fidèle aux idées anticléricales de son directeur, remarque que, dans des questions de haute politique, le "Pape lui-même peut bien se tromper".

Plus de femmes que d'hommes à Paris

PARIS — Il y a plus de femmes que d'hommes à Paris! C'est ce que révèlent les statistiques municipales qui viennent d'être publiées. En 1938, on comptait dans la capitale même, 1,558,965 personnes du sexe féminin contre 1,270,781 du sexe masculin. Dans la banlieue immédiate, comprise dans le département de la Seine, on comptait 1,117,836 femmes contre 1,015,385 hommes, soit au total pour l'agglomération parisienne: 2,676,807 femmes pour 2,286,166 hommes, c'est-à-dire sur une population globale de 4,962,967 habitants, presque, 54 pour cent du total, ce qui est une moyenne considérable.

Les emplois réservés aux femmes sténo-dactylos, employées de grands magasins, ouvrières de la mode, de la couture, des industries de luxe, et du commerce de détail sont extrêmement nombreux dans la capitale et il faut voir là la raison de cette importante masse féminine dont la plupart des membres gagnent leur vie par leur travail propre.

Le développement des éditions d'art en France

De tout temps, le livre français, et surtout le livre d'art français, a été apprécié dans le monde entier. Non seulement en France, mais dans tous les pays, l'édition d'art française a été placée par les amateurs au premier rang de la production.

Au siècle dernier, ses publications se recommandaient par le goût et le luxe inégalables de leur présentation. Elles étaient exclusivement réservées aux bibliophiles; leur tirage était limité, leurs exemplaires numérotés, et elles formaient ce qu'on appelle "les livres rares".

Le plus souvent, l'édition était épuisée avant sa publication, dès que sa sortie était annoncée. Les prix élevés assuraient à l'éditeur un bénéfice considérable, et c'est pourquoi il ne cherchait aucunement une vente massive. La rareté remplaçait avantageusement la quantité.

Cet état de choses commença à se transformer vers 1900. La technique de l'imprimerie connut à cette époque un développement qui amena une évolution très importante dans les méthodes d'édition. A Leipzig, par exemple, la librairie allemande lança la formule du livre d'art à grand tirage et à bon marché.

La baisse du prix de vente s'explique aisément par l'abaissement du prix de revient. En effet, les frais de base, c'est-à-dire: rédaction, composition, clichage, etc., restent les mêmes; seuls les frais de papier et de tirage augmentent.

Une concurrence redoutable

Les éditeurs allemands, comprenant l'énorme avantage de cette politique, tentèrent alors d'étendre leur production dans les pays étrangers, et ils commencèrent à fabriquer des machines spéciales pour grands tirages; ils purent ainsi diffuser leurs ouvrages en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Hollande, en Espagne, dans les pays scandinaves, tout en maintenant des prix très bas.

Les éditeurs français, sans s'apercevoir du danger, continuaient, pendant ce temps, à publier leurs beaux ouvrages d'art pour public restreint, et seule, ou à peu près, une importante maison comprit qu'une véritable révolution était en train de s'opérer; elle tenta de s'y rallier et elle entreprit, par exemple, l'édition en langue française, sous le titre "Les Classiques de l'Art", de la collection célèbre, les "Klassiker der Kunst", fabriquée à Stuttgart.

La guerre amena, pour le livre d'art, une situation encore plus défavorable. La production allemande s'organisa alors complètement en vue de l'exportation. Tandis que les critiques et écrivains français se contentaient de publier leurs études dans des éditions de bibliophiles, l'Allemagne entreprit de publier dans toutes les langues du monde des ouvrages sur les grands peintres français. Ne voit-on pas, en effet, entre les années 1920 et 1930, même dans les bibliothèques françaises, des livres sur Renoir, Cézanne, Corot, sur les grands maîtres italiens et flamands, qui sont imprimés en Allemagne?

Cette situation ne s'est modifiée qu'au cours des crises que nous venons de traverser. Qu'arriva-t-il, en effet, à l'édition française? Sa clientèle, restreinte à un public choisi, disparut dans les difficultés financières, et l'éditeur, vendant moins de volumes, dut augmenter ses prix; le résultat immédiat: la vente diminua aussitôt dans des conditions désastreuses. Certains éditeurs furent obligés de liquider leur stock à des prix nettement inférieurs au prix de revient. C'est ainsi qu'on vit disparaitre, aux environs de 1935, plusieurs éditeurs parisiens; d'autres durent, pour subsister, perdre leur indépendance; d'autres suspendirent l'activité de leur rayon de livres d'art.

Pour subsister, l'édition d'art et de luxe française devait chercher des voies nouvelles. Le même sort, d'ailleurs, était réservé à l'Angleterre, aux Etats-Unis, à la Hollande et à la Suisse. Un fait apparaissait très clairement; l'édition d'art réservée à un pays et à une langue n'était plus viable; elle devait dépasser les frontières de son propre pays et s'adresser aux lecteurs étrangers.

L'édition allemande, si entreprenante, subit une crise encore plus grande et se trouva complètement paralysée. Le mouvement national-socialiste eut, en effet, pour conséquence d'arrêter la production: un grand nombre de peintres, surtout parmi les impressionnistes, furent mis à l'index; en outre, les écrivains du nouveau régime ne recueillirent guère d'audience à l'étranger.

Une nouvelle méthode

Il ne restait donc plus aux éditeurs d'art qu'à chercher une nouvelle méthode. A bien examiner toutes les faces du problème, il apparaissait que c'était l'édition française d'art qui offrait le plus de ressources. N'est-ce pas en France, au Louvre, à la Bibliothèque Nationale, dans les nombreux et riches musées de Paris et de la province, que sont réunies les oeuvres de ces artistes aimés unanimement par le monde entier: les peintres et sculpteurs français? N'est-ce pas là aussi qu'on trouve des critiques et des écrivains particulièrement prisés de tous? Et le goût français n'est-il pas un modèle toujours accepté?

Afin d'essayer de profiter à la fois de ces conditions favorables et du déclin, peut-être passager, de l'édition allemande, une tentative intéressante a été faite à Paris où fut créée la première maison à production internationale. Utilisant les avantages que donne l'application de la technique la plus moderne de l'imprimerie, et éditant tous ses ouvrages en langue française, anglaise et allemande, elle peut offrir au public des livres d'art fort luxueusement édités à des prix inconnus jusqu'ici.

Cette initiative a donné jusqu'ici des résultats fort importants pour la culture française. Le livre d'art français atteint maintenant le même tirage qu'autrefois le livre allemand. Grâce à la collaboration active des historiens français les plus notoires et des écrivains nouveaux que cette reprise a fortement encouragés, les éditions françaises d'art occupent à l'heure actuelle, dans l'Empire britannique, dans les sept pays du Nord, en Italie, aux Etats-Unis, la première place.

NOUVELLES DE PARTOUT

La fin du double impôt en France et au Canada

OTTAWA — A son retour d'Europe, le commissaire du revenu, Fraser Elliott, a déclaré que la France et le Canada s'étaient entendus au sujet du chevauchement des impôts entre les deux pays. A l'heure présente, tout profit retiré au Canada par les intérêts français tombe sous l'impôt tant en France qu'en notre pays. Il en est de même pour le capital canadien placé en France. Le nouvel accord déterminera que l'on devra payé l'impôt dans le pays où l'argent fructifie, soit au Canada pour les intérêts français et en France, pour les intérêts canadiens.

L'immigration en Colombie

VICTORIA — Le premier ministre Pattullo a dit qu'il étudierait, à l'automne, avec le gouvernement fédéral, l'opportunité d'une immigration britannique organisée, en Colombie-Britannique.

Le premier ministre rappelle qu'il a déjà suggéré que le gouvernement fédéral, la province et les autorités des deux compagnies ferroviaires étudient les moyens d'établir un système d'immigration.

La Colombie compte, au nord et à l'ouest, de vastes territoires à défricher.

Le "Paris" remonterait le Saint-Laurent en 1939

QUEBEC — Le paquebot "Paris", de la Cie Générale Transatlantique, remontera probablement le Saint-Laurent la saison prochaine pour la première fois, à destination de Québec, d'après une déclaration de M. Richar Faivre, administrateur de la Transat au Canada. On croit que ce navire viendra au cours du mois d'août l'an prochain.

On croit que le "Paris" fera une croisière de New-York et repartira pour l'Europe directement de Québec. Tous les ans depuis 1934, la Transat nous envoie un de ses navires. D'abord le "Champlain" et par la suite le "Lafayette". Ces voyages ont toujours connu un grand succès.

Au chapitre général des Oblats à Rome

QUEBEC — Les Oblats de Marie-Immaculée tiendront leur chapitre général à Rome, le 8 septembre prochain, sous la présidence du très R. P. Théodore Labouré. Les délégués qui représenteront le Canada à ce chapitre sont: Son Excellence Mgr Gabriel Breynat et le R. P. Michel, pour le vicariat apostolique du MacKenzie; Son Excellenc Mgr Ubald Langlois et le R. P. Wagner, pour le vicariat apostolique de Grouard; le très R. P. Gilles Marchand et le R. P. Beaupré, pour la province canadienne; le très R. P. Henri Routhier et le R. P. Ludovic Larose, pour la province de l'Alberta; le R. P. Lamontagne et l'économe général, pour la province du Manitoba; les RR. PP. Scannel et Moriarthy, pour la province Saint-Pierre, de New-Westminster; le R. P. Funke et un compagnon, pour la province allemande.

L'Alsace va avoir sa cité du "Week-End"

BELFORT— Les plans ont été approuvés et les crédits nécessaires votés par la municipalité de Belfort, dans l'Est de la France, pour la construction d'une cité du "Week End", la première du genre, croit-on.

Cette nouvelle cité, comme son nom l'indique, ne sera habitée qu'en fin de semaine et pendant les vacances; les autres jours, elle semblera un village déserté qu'animent quelques gardiens. Cette cité originale sera située à Malveux, en Alsace, et sera composée exclusivement de villas en bois, petites, mais confortables.

Si un habitant de Belfort désire construire une de ces villas, il recevra gratuitement le terrain, les plans et même les matériaux. Il paiera seulement la main d'oeuvre, mais il peut construire lui-même, s'il le désire. Cette expérience est suivie avec intérêt, et si elle réussit, comme tout semble l'indiquer, de nombreuses "cités du week end" surgiront dans toutes les parties de l'Alsace.



Cordel Hull, secrétaire d'Etat des Etats-Unis dont le discours de paix a causé de l'émoi dans les capitales européennes.

M. Jacques Greber retourne en France

QUEBEC — M. Jacques Greber, urbaniste et architecte français, s'est embarqué à bord du "Champlain" pour retourner en France.

M. Greber est au Canada depuis une couple de mois. Il a été invité par le gouvernement fédéral pour s'occuper de l'embellissement d'Ottawa. Le grand urbaniste français a été en charge des travaux de l'exposition universelle de Paris; il a amélioré l'urbanisme de plusieurs grandes villes comme Marseille, Philadelphie, et il est le conseiller technique des travaux de l'exposition universelle de New-York.

M. Greber reviendra au Canada en octobre.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 AOUT 1938 — NUMERO 16

LA LIBERTÉ

Nos Chômeurs d'abord

Les autorités britanniques poursuivent inlassablement leur propagande en faveur du rétablissement d'un courant d'immigration vers le Canada. Elles ont l'appui d'un certain nombre de financiers et d'hommes d'affaires de chez nous qui, par les intérêts qu'ils contrôlent, sont les alliés naturels de leurs confrères de la métropole. Il est clair que l'on se trouve en présence d'une campagne méthodique organisée en vue de forcer la main au gouvernement d'Ottawa. Une politique d'immigration est la dernière des choses auxquelles le pays puisse songer en ce moment; c'est presque une absurdité de soulever la question. N'importe, l'Angleterre y voit son avantage. Il doit y avoir moyen de faire comprendre au Dominion que l'intérêt général de l'Empire lui commande d'optempérer aux désirs des gens d'outre-mer. Et l'on multiplie les discours, les articles, les entrevues aux journaux.

Le dernier missionnaire venu tenter notre conversion est sir Henry Page-Croft, président de l'Association des industries de l'Empire britannique. A peine débarqué, il a posé nettement le problème: "J'ai toujours dit que je favorisais l'établissement massif des immigrés et j'aimerais voir un semblable projet entrepris en Canada par une compagnie ou une corporation responsable qui s'engagerait à trouver de l'emploi aux immigrés ou à les placer sur des terres et à les rapatrier immédiatement s'ils menacent de devenir un fardeau pour le contribuable canadien". A Vancouver, il a demandé carrément aux Canadiens d'ouvrir la porte aux immigrants anglais. Il a un plan de colonisation tout prêt et le gouvernement serait disposé à financer le projet. Un autre personnage d'Angleterre, — homme de loi venu à Vancouver pour le congrès du Barreau canadien, — a tenu un langage analogue.

Notre politique d'immigration du passé n'a pas été un succès, loin de là. Elle a grandement favorisé les Anglais qui, il faut bien le dire, ne brillent pas en général par les qualités rurales et finissent par échouer dans les villes où ils forment le gros de l'armée des chômeurs. Ce sont pourtant ces colons qui, pour la plupart, nous ont coûté de beaucoup le plus cher: de $17 à $20 par tête, alors que ceux de l'Europe centrale revenaient de $1 à $1.50 par tête.

Faut-il rappeler que dans la même période où cette politique ruineuse dotait le pays de quatre millions de nouveaux citoyens, un nombre à peu près égal éprouvait le besoin de s'expatrier et d'aller grossir la population des Etats-Unis?

× × ×

Avant de songer à établir de nouveaux venus dans les plaines de l'Ouest, il est de sagesse élémentaire d'examiner d'un peu près la situation de ceux qui s'y trouvent déjà. Or chacun sait que la crise économique et une longue période de sécheresse ont placé nos cultivateurs dans une situation très précaire, un grand nombre d'entre eux se trouvant dans l'impossibilité de se suffire à eux-mêmes. Ce sont pourtant des hommes d'expérience, habitués aux conditions du pays et ayant réussi autrefois. Faut-il croire que de frais débarqués et des apprentis fermiers auraient plus de succès? Et à supposer qu'ils récoltent à leur tour, est-ce que cela améliorera le problème de l'écoulement du blé? Si on les place dans les centres industriels, avec la situation actuelle de la main-d'oeuvre, la même difficulté se présente; on augmentera le nombre des chômeurs. S'ils doivent vivre de l'assistance publique, mieux vaut les laisser où ils sont.

Albert S. Duncan, du département des recherches sociales de l'Université McGill, après deux ans passés à l'étude de la situation du chômage dans l'Ouest, vient de déclarer à Calgary que le plus grand problème des provinces des prairies est de trouver un emploi permanent pour 100,000 travailleurs actuellement inoccupés. Ces 100,000 oisifs forcés comprennent: 40,000 sans-travail recevant actuellement du secours; 40,000 autres qui ne reçoivent pas de secours et sont occupés temporairement ou vivent de leurs économies; 20,000 jeunes gens et jeunes filles qui n'ont jamais eu une occupation régulière. Ce total de 100,000 ne comprend pas les 45,000 cultivateurs qui dépendent de l'assistance publique.

M. Duncan conclut à la nécessité d'un programme de longue portée pour le soutien des chômeurs, le gouvernement fédéral devant assumer la responsabilité des secours et établir un système d'assurance contre le chômage.

Il va sans dire qu'une tâche de cette envergure exclut toute possibilité pour le Canada d'aider un autre pays à régler sa propre question des sans-travail. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Lorsque les 100,000 chômeurs de l'Ouest auront repris leur place dans la vie économique et que la situation financière aura cessé d'être alarmante, on pourra se risquer à parler de projets d'immigration.

Donatien FREMONT.

LE JOURNAL DU VATICAN LOUE LES CANADIENS

L'"Osservatore Romano" consacre un long article à la visite du cardinal Villeneuve.

CITE DU VATICAN — A leur retour de Castel Gandolfo, le cardinal Villeneuve et ses compagnons ont été reçus au Vatican, par le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat du Saint-Siège. Ils furent plus tard les invités d'honneur à un déjeuner organisé pour eux et auquel assistèrent plusieurs dignitaires de l'Eglise.

L'"Osservatore Romano", le journal du Vatican, a consacré deux des colonnes de sa première page à la visite du cardinal Villeneuve. L'article dit en partie: "Le cardinal Villeneuve a offert au Pape le témoignage de la foi, de l'amour et de la dévotion du Canada. Ce sont là trois vertus que nos frères dans la foi ont toujours conservées comme constituant le plus précieux héritage qui leur soit venu de leurs pères. Ce sont ces vertus qu'a exaltées le grand congrès national de Québec, en exaltant l'Eucharistie".

L'auteur continue en assurant le cardinal Villeneuve et ses collègues que les cadeaux spirituels que les ambassadeurs des catholiques canadiens ont présentés au Pape étaient les plus magnifiques qu'on pouvait lui donner. "L'action catholique est aujourd'hui à la base de la pratique des vertus chrétiennes", poursuit-il, après avoir fait un bel éloge de l'action catholique canadienne. Il ajoute que cette action catholique constitue la défense de la famille chrétienne selon la loi de Dieu, selon la loi de l'Etat, pour la prospérité de la patrie.

"Notre salut, conclut l'article, est un salut de reconnaissance à ceux qui apportent au coeur du pape de telles consolations, à ceux qui consolent l'Eglise en écrivant des pages si nobles et si exemplaires d'apologétique chrétienne".

Le cardinal Villeneuve repartira de Naples cette semaine pour le Canada.

Les cadeaux présentés au pape au cours de l'audience qui dura une heure et demie, comprenaient une relation du congrès avec documentation photographique et phonographique, deux volumes de discours et conférences de sir Thomas Chapais et un ouvrage de M. l'abbé Paul Bernier sur le droit paroissial.

Me L.-Emery Beaulieu président du Barreau canadien

VANCOUVER — Me L.-Emery Beaulieu, C.R., de Montréal, a été élu président de l'Association du Barreau canadien qui a tenu son 23e congrès annuel ici.

M. Beaulieu, qui était vice-président de l'association du Barreau canadien depuis 1931, succède au sénateur J. W. de B. Farris, de Vancouver, président sortant de charge.

La Vérendrye

Quels sont donc ces canots qui narguent les ressacs
Et les assauts du vent sur le fleuve en furie,
Quelle est cette chantante et claire théorie
Aux rivages boisés de la mer des grands lacs?

Pourquoi sur leurs esquifs sans mâts et sans tillacs,
Ces découvreurs vont-ils affronter la prairie?
Ils vont planter la croix en pleine barbarie,
Ils vont au Pacifique ériger leurs bivouacs.

Vos exploits sont nombreux, ô conquérants superbes,
Voyageurs trifluviens, nombreux comme les gerbes
Qui blondissent l'éteule au temps de la moisson;

Mais, entre les Hertel, les François Marguerie,
Plus grand que Nicolet, Godefroy, Radisson,
Ton nom est le plus beau, chez nous, la Vérendrye!

François HERTEL.

—(Les Voix de mon Rêve).

Deux cents ans après La Vèrendrye

Comment nous pouvons faire mentir la théorie du feu de paille. — Trois grands exemples, et dont nous pourrions tous faire notre profit.

Donc, dans une quinzaine, on fêtera le deuxième centenaire de l'arrivée au Manitoba de Pierre de La Vérendrye.

La province de Québec, la ville des Trois-Rivières, où naquit La Vérendrye, y seront représentées. La délégation s'annonce imposante, nous la souhaiterions plus considérable encore. On ne saurait trop faire pour honorer les pionniers. Et nous avons un extrême intérêt à rappeler que des hommes de notre sang ont été les premiers, parmi les civilisés, à fouler ce sol de l'Ouest. Nous avons un extrême intérêt aussi à prendre contact, non seulement avec les groupes français de là-bas, mais avec les représentants de la majorité actuelle.

Tant de préjugés peuvent se fondre et d'ignorances se dissiper par de loyales rencontres, par de franches explications, d'homme à homme.

C'est, du reste, l'un de nos privilèges, à cause de la dispersion de nos groupes et par les lointaines attaches que nous possédons dans tout le pays, que de pouvoir servir d'agents de liaison et de rapprochement entre toutes les provinces.

◆ ◆ ◆

Les deux siècles qui se sont écoulés depuis les tragiques et glorieuses aventures de La Vérendrye et des siens ont été marqués par d'émouvantes péripéties.

Après les grandes périodes d'exploration et de commerce, après la chasse aux fourrures, est venue la période de peuplement proprement dite, de colonisation agricole.

Des groupes se sont lentement organisés, au Manitoba d'abord, puis, plus à l'ouest, en Saskatchewan et en Alberta.

Les missionnaires, hommes et femmes, dont l'admirable dévouement n'avait redouté ni la distance ni l'isolement, ont joint à leur apostolat auprès des Sauvages et des descendants des vieux trappeurs, le ministère auprès des nouveaux colons.

Des églises, des écoles se sont fondées.

Puis, l'épreuve de la persécution est venue se joindre à toutes celles qu'imposaient les difficultés d'un pays neuf. Un peu partout on a voulu refuser à ces descendants des plus vieux citoyens du pays, des plus anciens pionniers des Prairies, le droit de se développer en pleine fidélité à leurs traditions.

C'est une pénible et douloureuse histoire et qui, pendant de longues années, a secoué le pays tout entier.

Nous n'en voulons rappeler aujourd'hui qu'un aspect et qu'une leçon.

◆ ◆ ◆

On connait le mot fameux, qu'on prête, à tort ou à raison, à un homme politique de langue anglaise. Comme on lui parlait d'une agitation qui commençait à secouer la province de Québec et qu'on lui disait qu'il en devrait s'occuper, le politique aurait répondu: Cela n'a pas d'importance: ce ne sera qu'un feu de paille!

Hélas! combien de fois avons-nous justifié cette parole! Combien de fois, chez nous, les plus beaux mouvements ont-ils été sans lendemain! Combien de fois, notre inconstance native, notre tendance à la dispersion, tragiquement aggravées par le choc des intérêts, par celui des passions de parti, n'ont-ils pas abouti à de lamentables échecs!

Les Français des Prairies — et ce ne sont heureusement pas les seuls! —nous ont prouvé que, si nous le voulons bien, nous sommes capables de maintenir des feux durables.

Ils nous ont prouvé que, même en dehors des éclatantes querelles, qui suscitent facilement les énergies; que, même dans les périodes d'apparante accalmie, les plus dangereuses de toutes souvent, nous sommes capables d'action tenace, méthodique.

◆ ◆ ◆

On nous pardonnera de revenir sur un vieux thème, qui illustre bien cette vérité.

Les circonstances nous y invitent fortement, du reste. Car les journaux des Prairies — la Liberté, du Manitoba, le Patriote, de la Saskatchewan, la Survivance, de l'Alberta, nous apportent ces temps-ci des pièces d'un extrême intérêt. La liste des concurrents qui, aux derniers Concours de français, ont décroché prix d'honneur et certificats de compétence y couvre des pages entières.

Ces Concours de français, voici tant d'années déjà qu'ils y tiennent, que nous avons fini, pour la plupart, par les considérer comme des faits courants, comme des phénomènes ordinaires, et par n'y plus attacher qu'un passager intérêt.

Au fond, pourtant, c'est une chose extraordinaire et dont l'étranger s'émerveillerait, devant laquelle nous battrions nous-mêmes des mains, si elle se passait dans un autre pays.

Car, voici trois groupes minoritaires contraints de vivre sous un régime scolaire qui fait à leur culture propre une situation inférieure, nettement insuffisante, et qui, pour parer aux dangers d'une pareille situation, ont trouvé le moyen d'instituer des concours qui, d'année en année, stimulent l'énergie, la curiosité de milliers d'écoliers, les provoquent à une plus sérieuse étude de leur langue maternelle, leur en rappellent par la même occasion l'importance et la souveraine dignité.

Pour instituer ces concours, pour en assurer la permanence, pour organiser ainsi, en marge des services officiels, toute une série d'examens, de corrections, etc., on devine ce qu'il a fallu mobiliser de bonnes volontés, d'infrangibles dévouements.

Et cela, avec un succès croissant, semble-t-il bien, dure depuis des années.

Qui, en face de pareils faits, osera dire que nous ne sommes pas capables d'un effort persévérant?

—Et de quel profit un pareil exemple ne pourrait-il pas être pour tous les autres groupes français d'Amérique, — y compris celui de la province de Québec, qui dispose de moyens dont les autres sont, malheureusement, plus ou moins dépourvus?

◆ ◆ ◆

Ce grand effort des Français des Prairies rappelle que l'énergie française n'est pas un article de musée, que l'esprit qui animait La Vérendrye et ses compagnons vit encore au coeur des hommes de leur sang, que la culture dont ils étaient les représentants réclame toujours sa place au soleil.

Du reste, de ce côté, les choses paraissent aller beaucoup mieux. Si le danger de l'ambiance subsiste toujours, de vieilles haines semblent s'être atténuées, des incompréhensions se sont dissipées, un plus large esprit de justice et de liberté s'affirme nettement. La composition même du comité qui célèbre La Vérendrye suffirait à le marquer.

Peut-être les fêtes du deuxième centenaire marqueront-elles un nouvel élan vers plus de justice et de fraternité. Ne négligeons rien, en tout cas, de ce qui pourrait y aider.

Omer HEROUX.

—(Le Devoir).

De-ci de-là

Le plus vieux journal du monde

Le Peiping Bao, le plus ancien journal du monde, qui paraissait depuis mille cinq cents ans, vient d'être supprimé. Ce journal a été fondé en 400 après Jésus-Christ par Sou-Choung, qui mérite ainsi le nom de premier éditeur, journaliste et typographe. Le journal a été imprimé jusqu'à sa disparition avec des caractères de bois.

Il apparait que le journalisme en Chine n'est pas une profession de tout repos. En effet, au cours des siècles, 1,500 rédacteurs, du Peiping Bao ont été décapités. Ainsi, depuis sa création, il y a eu une moyenne d'un mort par an parmi ses collaborateurs, victime des puissants du jour.

Après l'occupation de Pékin par les Japonais, ces derniers ont interdit ce journal si vénérable par son passé. Puis ils le laissèrent reparaitre. Mais comme le Peiping Bao restait fidèle à ses anciennes traditions et qu'il ne se courbait pas devant les nouveaux détenteurs du pouvoir, les Japonais le supprimèrent définitivement.

L'humour et les statistiques

Un humoriste a dit un jour: "On peut faire dire n'importe quoi aux statistiques — sauf la vérité". Témoin l'article suivant paru récemment dans un hebdomadaire franco-américain et que nous reproduisons de la "Tribune":

L'humour n'est pas mort aux Etats-Unis. Témoin l'article suivant paru récemment dans un journal franco-américain:

"Tandis que le gouvernement multiplie ses services, que l'administration s'évertue à mettre en vigueur les nombreuses mesures d'urgence adoptées par le Congrès, que tout le monde tâche de profiter de la libéralité de nos gouvernants, les vrais républicains trouvent parfois encore le moyen de s'amuser malgré leurs alarmes fictives ou réelles.

Un petit feuillet circule en ce moment sous couvert, parmi les républicains en mesure de l'apprécier. Il porte des chiffres très intéressants sous la rubrique suivante: "Rapport confidentiel sur l'état du pays sous le signe du New Deal". Ces statistiques sont une satire qui porte d'elle-même et que nous soumettons gracieusement à nos lecteurs. Les voici:

"Population des Etats-Unis	130,000,000
Ayant droit à leur pension du vieil âge	34,000,000
Cela laisse pour faire l'ouvrage	96,000,000
Personnes à l'emploi du gouvernement	22,000,000
Cela laisse pour faire l'ouvrage	74,000,000
Incapables de travailler à cause des lois	60,000,000
Cela laisse pour faire l'ouvrage	14,000,000
Nombre actuel des chômeurs	13,999,998
Cela laisse pour faire l'ouvrage	2

—Le Président et moi; et je commence à être bien fatigué de travailler".

La femme est-elle supérieure à l'homme?

Le journal de Bruxelles vient de relever quelques jugements portés par les écrivains contemporains sur la femme et sur la question de savoir si elle est supérieure ou inférieure à l'homme.

Alexandre Dumas. — C'est possible que les hommes vaillent plus; c'est certain que les femmes valent mieux.

Alphonse Daudet. — Pour moi, la femme, c'est la mère.

Catulle Mendes. — Inférieures? Supérieures? Ni l'un ni l'autre — différentes et égales par la différence même. D'ailleurs très douces et très terribles. Euménides dans le sens littéraire et dans le sens artistique, il faut les espérer comme la grâce et les accepter comme le châtiment.

Octave Mirbeau.—La femme n'est point inférieure à l'homme. Elle est autre, et voilà tout. Et c'est pour n'avoir point voulu comprendre cette différence, créée par la nature et nécessaire au mécanisme de la vie, que des hommes perpétuent ce malentendu douloureux et terrible qui, la plupart du temps, fait de l'homme et de la femme deux êtres ennemis.

Paul Hervieu. — J'avoue ne point discerner de supériorité ni d'infériorité entre l'homme et la femme. Je les trouve "différents" et, par suite, incomparables. En tout cas, avant d'admettre l'idée que, des deux, l'homme soit le supérieur, j'attendrai qu'il ait trouvé le moyen de se passer d'elle pour perpétuer la race humaine, pour atteindre l'apogée du bonheur ou du malheur, et qu'il sache exprimer, dans l'art, un autre idéal que celui qu'elle lui inspire à peu près totalement jusqu'à nouvel ordre.

Léon Daudet. — La femme met dans le monde toute poésie et toute douceur. Mais, du jour où elle revendique les tristes droits des hommes, elle cesse d'être femme, et, par suite, ne nous intéresse plus. D'ailleurs, Aristophane me parait avoir dit sur ce sujet les choses les plus vraies et les plus raisonnables, en l'absence d'Hoekel, Darwin, et Lombroso.

Jules Renard. — Va, ma pauvre femme, sèche tes yeux; tu me vaux, je te vaux. Soigne ton wigwam, je soignerai mon style.

Le camp volant familial

Le temps n'est pas si lointain, où la présence dans les gares de jeunes gens aux jambes nues, ployant sous le poids de sacs énormes, suscitait la curiosité et même les railleries du public. Aujourd'hui nul ne prête attention aux campeurs qui, dans les accoutrements les plus bizarres, s'évadent de la ville. Ils sont trop nombreux! Beaucoup cèdent à la mode du jour et leur vocation de campeurs ne résistera sans doute pas aux premières difficultés de ce nouveau genre de vie.

A ceux qui désirent le pratiquer complètement et en retirer tout le profit qu'ils en attendent on ne saurait trop conseiller la lecture des pages que Jo et Roger Tourte publient dans la revue ETUDES. Il y a là un excellent petit traité du camp volant familial. Ce jeune ménage qui pratique pleinement la vie au grand air peut donner des conseils; ce n'est pas dans les livres, mais sur la grand'route, qu'il a acquis son expérience.

"Le camp volant dont nous voulons parler n'est pas un acte de forfanterie, une mascarade, ni une manifestation purement sportive ou spectaculaire, ce n'est ni le piquenique, ni l'exhibition, ce n'est pas non plus la réunion de parties collectives, ce n'est pas une mode mais plutôt: avec une base morale, un mode de vie naturelle au grand air, un mode de vie qui n'est pas codifié et par conséquent s'offre à chacun suivant ses possibilités, et, pour chaque cas particulier, peut se comprendre différemment, mais toujours dans le même esprit".

Dans des pages à la fois pleines de poésie et de détails pratiques Jo et Roger Tourte nous disent comment ils ont percouru le monde, sac au dos, sans beaucoup d'argent en poche mais pleins de jeunesse et d'enthousiasme. Et le bébé qui naquit en cours de route, au Caire, ne fut pas un obstacle à la vie errante de ses parents. "Le camp volant est un moyen naturel d'exprimer son activité, d'exercer ses muscles et son imagination, c'est le libre jeu de toutes les facultés, car toutes entrent en action: en camp volant on marche, on court, on grimpe, on saute, on porte, on nage, on campe, on respire, on résiste aux éléments avec joie et amour, mais surtout on réagit sans cesse de toutes ses pensées.

"Pour garder la souplesse de l'âme, du coeur et des sens, il n'y a rien de tel que le camp volant".

La première mosquée au Canada

EDMONTON—On vient de commencer les travaux de la première mosquée au Canada. L'on compte environ 2,000 musulmans au pays, dont 350 en Alberta et 150 à Edmonton. Il n'y a que 4 ou 5 mosquées aux Etats-Unis.

Ephémérides de l'Ouest

28 août 1872

Georges-Etienne Cartier est défait par une grosse majorité à Montréal.

29 août 1889

La section protestante du Bureau d'Education du Manitoba proteste contre la sécularisation projetée des écoles.

30 août 1812

Le premier contingent de colons écossais envoyés par Selkirk arrive à la Rivière-Rouge sous la conduite de Miles Macdonell.

31 août 1845

Dix Sioux viennent à la Fourche pour conclure un traité avec les Saulteux. Un jeune fanfaron de cette dernière tribu tire un coup de fusil dans la bande, tuant du même coup un Sioux et un Saulteux. Il est condamné à mort et reçoit le baptême avant d'expier son crime.

1er septembre 1905

Création des deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta.

2 septembre 1870

Arrivée à Fort Garry du premier lieutenant-gouverneur du Manitoba, Adams G. Archibald.

3 septembre 1874

Louis Riel est élu pour la troisième fois député de Provencher.

Les engagés

Les engagés, qu'ils fussent du Grand Portage ou d'ailleurs, furent certainement des types intéressants et dont plusieurs appartiennent à notre histoire nationale. D'où venaient ces engagés que notre excellent romancier historique, Léo-Pol Desrosiers, nous fait suivre dans leur rude montée vers le Grand Portage, évoquant ainsi une époque déjà lointaine de notre histoire?

Sous le régime français, comme dans la première moitié du régime anglais, il n'y eut pas, sauf du côté de l'agriculture peut-être, suffisamment d'industries assez importantes pour fournir de l'emploi à tous les rejetons de nos nombreuses familles en général peu fortunées. Il n'y avait, à bien dire, qu'un négoce relativement considérable et vers lequel tous les chômeurs de ce temps-là, oserions-nous dire, aimaient à se diriger: la traite des fourrures, et qu'une industrie d'une certaine ampleur: le voiturage par eau. A ce négoce et à cette industrie, il fallut l'aide de milliers de nautonniers, d'artisans, de trappeurs pour transporter les marchandises à échanger, approvisionner les postes épars dans le Nord, réparer ou fabriquer les armes et les outils, joindre les tribus nomades, enfin, rapporter des régions lointaines les ballots de pelleteries troquées avec les indigènes et les coureurs de bois.

Pour tout cela, gentilshommes, bourgeois et fonctionnaires qui s'adonnaient au négoce des fourrures engageaient les gens du peuple, les fils de familles nombreuses, et c'est dans la région de Montréal surtout qu'on faisait les engagements. D'après M. E.-Z. Massicotte, qui a publié un répertoire de ces engagements, de 1670 à 1760, dans le seul district de Montréal, on a compté 13,055 contrats d'engagements.

Et voilà des milliers de jeunes gens partis des campagnes des régions de l'est pour s'en aller vers le Nord-Ouest et dont la plupart ne reviendront jamais. Pendant son séjour en Amérique — 1795-1797 — La Rochefoucault-Liancourt écrivait: "Selon la nature de l'ouvrage auquel ils — les Canadiens — sont appelés, ils quittent leur pays pour l'été, pour une année, ou pour plusieurs". Mais, à la vérité, la plupart ne reviennent plus.

Et c'est parmi ces jeunes gens, déjà des durs à cuire, que Léo-Pol Desrosiers a recruté les héros de son dernier livre, son plus beau à notre sens: "Les Engagés du Grand Portage". Il faut suivre l'odyssée des Montour, des Turenne, des Lenderoy, des Cournoyer et des autres, tous "des athlètes qui ont été recrutés avec soin pendant l'hiver dans les vieilles paroisses du Bas Canada", et celles de ces aventuriers qu'on appelait les Bourgeois et parmi lesquels Léo-Pol Desrosiers nous fait connaître, en particulier, Simon McTavish, Tom MacDonald dit le Baneroche, un vrai bandit, celui-là, le Marquis, Le Premier et d'autres encore!

Et avec ces personnages, Léo-Pol Desrosiers a taillé en pleine pâte humaine un livre aussi peu "sublimé" que possible dans le passage de la réalité à la littérature, et nous a donné un beau document, très humain, sur un aspect de la vie canadienne d'autrefois.

Je viens de dire que le récit de M. Desrosiers évoque une époque déjà lointaine de notre histoire. L'auteur s'y reporte et nous y transporte, le plus aisément du monde. Il n'est pas ici question, comme dans tant d'autres romans, de nuances, de délicatesse, de sentimentalité raffinée et discrètement pénétrante. Chez les engagés de M. Desrosiers, à une exception près, les sentiments sont farouches et passionnés; et ils s'expriment dans des conditions de lieux et de temps dont l'auteur nous fait d'âpres peintures. L'atmosphère où évoluent les engagés est quasi mystérieuse, angoissante parfois, avec un mélange de féerie et de réalisme qui confine au naturalisme. Une insinuante, une insurmontable tristesse rôde en ces paysages parfois d'une sauvagerie sans nom, qu'ils soient ensoleillés ou perdus dans la tourmente . . .

Bref, un récit plein de mouvement, plein d'accent et plein de pittoresque; écrit dans un style juste et frais, style parfois moins celui d'un conteur ou d'un romancier que d'un poète, ruisselant d'images, de métaphores neuves et justes. Et dans ce récit l'auteur, peut-on dire, se trouve à satisfaire à la fois son propre goût et le nôtre, pour l'action romanesque menée par des personnages fictifs dans un cadre et dans un climat très exactement historique.

(La Presse)

SAINTE-FOY.

L'antisémitisme allemand

Les automobiles appartenant à des Juifs seront caractérisées par des numéros particuliers, de sorte que tout incident provoqué par une des voitures sera immédiatement repérable.

Cette mesure doit être appliquée prochainement. L'organe antisémite Der Stuermer a même demandé que le permis de conduire soit retiré aux Juifs.

Saint-Boniface

Autour des fêtes La Vérendrye

La Société Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec enverra un délégué à Winnipeg et Saint-Boniface à l'occasion des fêtes La Vérendrye.

Voici quelques nouveaux détails qui vont intéresser nos compatriotes.

Le groupe de bronze est en route. On l'attend ici aujourd'hui même. Le socle sera prêt pour le recevoir, et à la fin de cette semaine, le monument sera terminé. Le granit est déjà prêt. Le monument portera une inscription latine—langue des monuments—qui se lira comme suit:

La Vérendrye

Istas invenit terras easque humanitati et fidei aperuit.

En d'autres termes: Il découvrit ce pays et l'ouvrit à la foi et la civilisation".

On gravera aussi sur le bloc de granit ces mots en reconnaissance à la Société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface: "Piédestal érigé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface". La pierre bénite par Mgr Taché portera aussi une inscription bilingue et les projecteurs donnés par la Winnipeg Electric seront également marqués dans les deux langues. Un fait à remarquer: c'est la Compagnie elle-même qui a demandé que l'inscription fût bilingue. Comme on le sait, la plaque sur le pont de la rue Main sera bilingue ainsi que la plaque qui sera dévoilée à Fort Alexandre.

Le dimanche 11 septembre, il y aura messe très solennelle à la cathédrale. Le R. P. Bélivean, recteur du Collège, prononcera le sermon de circonstance en présence des délégués de la Province de Québec, d'Ontario et de France. Le Révérend Père Recteur a été choisi en souvenir des Jésuites, premiers missionnaires de ces vastes pays et compagnons de La Vérendrye dont les Pères continuent le travail après deux cents ans. Comme on le sait, sur le monument, avec La Vérendrye, il y a un Père Jésuite, symbole du travail de civilisation chrétienne.

M. l'abbé Picton sera l'orateur français au dévoilement du cairn au Fort Alexandre et M. Noel Bernier, avocat et publiciste bien connu, prendra la parole au dévoilement du monument La Vérendrye à St-Boniface le dimanche 11 septembre. La semaine prochaine, nous donnerons le programme définitif de toutes les fêtes.

On ne saurait oublier que La Vérendrye était de notre race, que c'est au nom du Christ qu'il planta la croix dans nos plaines et au nom du Roi très chrétien qu'il en prit possession en y arborant le drapeau fleurdelisé. Placé à Saint-Boniface près de l'embouchure des rivières Rouge et Assiniboine, entouré de nos principales institutions, il redira à tous la part des Français dans la découverte et la civilisation de l'Ouest.

La Société a fait frapper un bouton-souvenir et forme le souhait qu'il soit porté par tous comme le premier hommage rendu au grand découvreur.

La Société St-Jean-Baptiste et le Monument La Vérendrye

La Société invite tous les citoyens à faire halte et à penser que la semaine du 3 au 11 septembre est la semaine des fêtes du deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest par La Vérendrye et qu'à cet effet, par les soins du comité général des fêtes, un programme grandiose et pittoresque a été élaboré pour chaque journée et que tous, enfants, jeunes gens, jeunes filles et personnes d'âge mûr, y trouveront plaisir, intérêt et enthousiasme. Le vrai but de la célébration, le dévoilement du monument et du cairn, n'est pas de marquer purement et simplement une date dans l'histoire mais de rendre hommage à l'un des plus grands découvreurs du monde, le découvreur de l'Ouest. Les monuments qu'on élève aux grands hommes de la patrie étant des exemples toujours présents de pur et noble patriotisme pour la génération présente et les générations futures, la Société compte sur la participation de tous afin de donner à ces fêtes le caractère grandiose et inoubliable qu'elles méritent.

L'excursion du 4 septembre à Fort Alexandre

On sait qu'une excursion aura lieu à Fort Alexandre, ancien fort Maurepas, le dimanche 4 septembre, à l'occasion du dévoilement d'un cairn dans cet endroit historique.

Comme on n'y pourra recevoir qu'un nombre très limité de visiteurs, à cause du transport de Pine Falls à Fort Alexandre, qui se fera par automobiles privés, ceux qui tiennent à faire ce voyage devront se presser et retenir leurs billets en téléphonant à Léo Jacques, aux [illegible] des Comités du Bicentenaire de La Vérendrye, téléphone 93 770.

Où se procurer des billets pour le Pageant

La première représentation du Pageant aura lieu le samedi 3 septembre au soir à l'Auditorium de Winnipeg. Les autres représentations auront lieu les 6, 7, 8, 9 et 10 septembre.

Des billets sont en vente aux endroits suivants: Ritz Café, Pharmacie Préfontaine, Pal's Nip Shop, Henri d'Eschambault et Cie, M. Sabourin, Wood's Barber Shop et Eagle Taxi, à Saint-Boniface; Winnipeg Piano, J. J. H. Mc Leans, la Baie d'Hudson, à Winnipeg.

M. Arthur Boutal

Du **Winnipeg Free Press:**

Moins flamboyant et beaucoup plus sincère que la moyenne de ceux qui s'occupent ici de cercles dramatiques d'amateurs, M. Arthur Boutal, sans aucun doute, éprouvera une vive satisfaction modeste, à son retour en ville, en apprenant que le gouvernement français l'a fait officier d'Académie en reconnaissance de ses services rendus à la culture française. Naturellement, l'honneur lui est décerné pour le travail réellement merveilleux que l'enfant de M. Boutal, le Cercle Molière, a accompli dans le domaine du théâtre amateur canadien.

Depuis l'inauguration du Gala dramatique national en 1932, le Cercle Molière a remporté triomphe sur triomphe, gagnant cette année le blason pour la meilleure pièce en français. Le succès du groupe repose sur une base de travail ardu, l'empressement à la tâche de faire d'une pièce une expérience plutôt qu'un pur exemple d'habile représentation. M. Boutal a groupé autour de lui une troupe d'acteurs qui visent à la perfection, travaillent pour la perfection et ne sont satisfaits que lorsqu'ils l'ont atteinte. C'est pourquoi ils s'améliorent d'année en année et c'est pourquoi un bon nombre d'autres artistes amateurs sont blêmes de jalousie.

Madame Boutal, beaucoup le sentiront, est aussi honorée par la distinction. Elle a participé avec la troupe à plusieurs belles représentations, remportant les honneurs nationaux en plus d'une occasion.

Cercle Ouvrier St Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 16 août 1938

Une motion de condoléances est unanimement adoptée à l'égard de la famille A. Ethier, à l'occasion du décès de M. Augustin Ethier. Ce dernier était également membre de notre Caisse Fonds de Secours.

Un nouveau membre est proclamé à cette assemblée.

M. le Président rapporte que M. l'abbé d'Eschambault, président du comité d'organisation des fêtes La Vérendrye, demande que notre Cercle prépare un char allégorique qui devra prendre part à la parade du 3 septembre prochain. Après discussion à la dernière réunion de l'exécutif, il fut décidé de recommander à cette assemblée qu'un char du Cercle Ouvrier figurait dans cette parade, pourvu que nous puissions le préparer à un coût ne dépassant pas nos moyens. Comme sujet, nous pourrions représenter les métiers ou bien, la première église catholique dans l'Ouest canadien. Après discussion, l'assemblée se prononce en faveur de ce projet, autorise l'exécutif à choisir le sujet et à faire la dépense nécessaire pour l'exécuter.

Notre terrain de jeux sera bientôt prêt pour les amateurs des jeux de croquet et de boules. L'assemblée autorise l'exécutif à nous procurer ces jeux, qui devront être d'une bonne qualité.

M. le Président annonce que nos conférences reprendront à nos assemblées dès le mois prochain; il annonce que M. Henri Bougearel, Consul de France à Winnipeg, ayant accepté notre invitation, nous donnera la première de cette série de conférences.

Les prix de notre rafle mensuelle ont été gagnés par MM. Albert Bouvier et Jean Van Raes.

Le secrétaire.

Une séance de la Ligue des Petits Missionnaires

C'est lundi prochain, 29 août, que St-Boniface aura le plaisir de revoir les petits missionnaires en action. La séance, qu'on dit des plus intéressantes, sera jouée au Collège de St-Boniface, sous la présidence d'honneur de M. le juge et Mme Joseph Bernier.

Fondée en 1931, cette Ligue des Petits Missionnaires comprend une quinzaine d'enfants qui, au lieu de courir les rues durant les vacances, se réunissent et s'exercent pour jouer une séance dont tous les profits sont donnés aux Missions. Le mouvement en lui-même mérite d'être encouragé, surtout quand on sait que la soirée sera des plus agréables et des plus reposantes. Au Collège donc, le 29, à 8 h. 30.

Voici le programme:

Russian Romance — Piano
Lorraine Lavery
Bienvenue
Monique Deniset
PREMIERE QUERELLE
Saynète en 1 acte par Louise de Gramont.
Old Black Joe — en noir
Les Garçons
LEUR GRANDE AMIE
Saynète en 1 acte par René Duverne.
Sur le Quai — Orchestre symbolique
Déclamation à deux—
Turenne-Fortin
MISSIONNAIRE EN DANGER
Comédie dramatique en 1 acte.
O CANADA!

PERSONNAGES

PREMIERE QUERELLE

Jeanne	Monique Deniset
René	Armand Ferland

LEUR GRANDE AMIE

Lucienne	Stella Bouvier
Madeleine	Jeanne Deniset
Pierrette	Marcelle Ferland
Jacqueline	Jeannine Tremblay
Jeanne	Suzanne Tremblay
Marguerite	Louise Bernier
Suzanne	Thérèse Fortin
Claudette	Ginette Tremblay
Antoinette	Thérèse Trudeau
Denise	Lucille Couture

MISSIONNAIRE EN DANGER

Le Père	Edouard Martel
Le blessé	Armand Ferland
Col	Louise Bernier
Bou	Suzanne Tremblay
Jan	Jeannine Tremblay
Wa	Lucille Couture
Dé	Monique Deniset
Vi	Thérèse Fortin
Ka	Thérèse Trudeau
Di	Ginette Tremblay
Fou-Chin	Jean-Marie Deniset
Saiko	Roland Turenne
Chaila	Gilles Lavoie

La Ligue des Petits Missionnaires

Présidents d'honneur: Monsieur le Juge et Madame Joseph Bernier.

Vice-Présidents d'honneur: Monsieur et Madame Arthur Boutal.

Membres d'honneur: R. P. Martial Caron, S.J.; R. P. P.-E. Gauthier, S.J.; R. P. J.-L. Lavoie, S.J.

COMITE — Organisateur: François Deniset, fils; Présidente: Jeanne Deniset; Vice-Présidente: Suzanne Tremblay; Secrétaire: J.-M. Deniset; Trésorière: Louise Bernier; 1er Conseiller: Roland Fortin; 2ème Conseillère: J. Tremblay.

Membres—Lorraine Lavery, Stella Bouvier, Marcelle Ferland, Ginette Tremblay, Monique Deniset, Thérèse Trudeau, Thérèse Fortin, Lucille Couture, Armand Ferland, Edouard Martel, Roland Turenne, Gilles Lavoie.

PETITES NOTES

M. et Mme Louis Bétournay et leurs deux fils sont de retour à St-Boniface après un mois passé à Minaki.

• • •

En l'honneur de Mlle Lucienne Bédard, dont le mariage aura lieu le 3 septembre, Mme L.-C. Larivière recevait à un thé, le mardi 16 août. Les invitées étaient au nombre de 21. Cette réception avait pour but de réunir tous les parents de Mlle Bédard désireux de lui faire leurs souhaits. A la table, Mme Alfred Bédard, belle-mère de Mlle Bédard et Mme H. MacDonald, mère du futur marié, se partagèrent l'honneur de servir le thé. Mme A.-L. Larivière coupait les glaces.

Une nageuse danoise de 17 ans qui se signale



Jenny Kammergaard, une Danoise de 17 ans, a nagé de Gedser, au sud du Danemark, à Warnemunde, en Allemagne, une distance de 27 milles. Elle a couvert la distance en 58 heures 59 minutes. Le courant l'a emportée parfois loin de sa route. On la voit ici recevant une gerbe de fleurs à son arrivée. Gertrude Ederle, qui reçut un accueil triomphal à New-York, pour avoir été la première femme à traverser la Manche à la nage, n'avait pas accompli un exploit comparable au sien. Elle est aujourd'hui presque oubliée.

POUR RIRE

Humour anglais

Un jour d'hiver, Jules Janin lisait son journal au café Verry tenu à Londres par un Français.

—Garçonne, commente sé appelé cette môsieur qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre la poâle?

—Je n'en sais rien, milord.

—Ah!

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir.

—Ce n'est pas un habitué, monsieur, je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

—Very well.... Où était le maître de l'établissement?

—Me voici, monsieur.

—Good morning.... Môsieu le maître, vô savez comment sé appelé cette môsieur qui fioumé sa cigare en lisant sa journal contre la poâle?

—Pas le moins du monde; c'est la première fois qu'il vient ici.

Notre homme se dirige vers l'inconnu:

—Môsieu, qui fioumé sa cigare contre la poâle, je prie vô, commenté vô appelez-vô?

—Monsieur je m'appelle Jules Janin, dit le Français avec un bon sourire.

—Moa, je suis monsieur Smith.... Eh bien! monsieur Janin, votre redingote broule.

Me Omer Saint-Germain

OTTAWA — La Gazette Officielle annonce que M. Omer Saint-Germain, avocat de Morinville, Alberta, a été nommé magistrat stipendiaire des Territoires du Nord-Ouest.

Les Japonais en échec sur tous les fronts

CHANGHAI — Les Chinois affirment que leurs troupes tiennent les Japonais en échec sur tous les fronts. Les Japonais annoncent qu'ils ont lancé une offensive dans la province de Chantong contre les irréguliers chinois et qu'ils en ont dispersé 10,000 près de Tsinan, mais les Chinois répondent que les quelque 42,000 irréguliers qu'ils ont dans cette province continuent à guerroyer, que les irréguliers continuent à déployer de l'activité et qu'un corps de ces francs-tireurs s'est même approché à 25 milles de Nankin.

Les Chinois annoncent une brillante victoire à l'ouest de Kioukiang, le port du Yangtsé, situé à 135 milles de Hankéou et qui leur sert de base pour leur offensive contre la capitale temporaire de la Chine: ils auraient mis en déroute un détachement japonais qui avait réussi à débarquer sous la protection des canons de la flotte.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

L'âme tendre

"Je suis sensible".

Qui donc ne se vante pas d'être sensible? On est fier de proclamer qu'on a l'âme tendre, le coeur pitoyable.

Mais cette prétention est-elle toujours parfaitement justifiée?

Non.

Les sensibles sont rares, ce sont les sensiblards qui sont légion.

Qu'une catastrophe se produise, vous verrez les témoins se répandre en exclamations de sympathie, en phrases de commisération; leurs attitudes, leurs gestes, parfois même leurs larmes, sembleront révéler une indicible émotion. Puis, cette manifestation fraternelle terminée, ils s'en vont à leurs affaires et reprennent tranquillement leur vie habituelle. Si d'aventure vous évoquez devant eux la catastrophe de laquelle ils paraissaient si troublés, ils s'en souviennent à peine; leur sensiblerie bruyante et superficielle avait mené grand tapage mais, de véritable et durable émotion, ils n'en avaient pas ressenti.

Bien des mobiles poussent les gens au coeur sec à se poser en "tendres émotifs". Ils se donnent l'apparence de l'altruisme débordant, ils paient (à bon compte) leur tribut à la souffrance d'autrui, enfin ils témoignent d'une exquise politesse en se mettant à l'unisson des êtres affligés.

Mais, à les observer d'un peu plus près, il est facile de constater que leur sensibilité est fausse; son exagération même la dénonce comme artificielle et sans racine; ses mots sont outrés, ses manifestations excessives, c'est une parade foraine.

Ces sensiblards de vitrine se montreront durs à leurs concurrents, impitoyables à leurs débiteurs; ils seront avares, égoïstes, dans la lutte pour la vie ils ne connaîtront plus la pitié dont ils se parent aux heures de vantardise.

Le vrai sensible, lui, est tout en nuances; il parle peu, ses manifestations sont mesurées, il est sobre de phrases, mais il sent, il aime, il donne. Il ne cherche pas l'effet à produire, mais le service à rendre; il n'attend pas qu'on le regarde pour faire le bien, et c'est dans le silence de sa conscience qu'il prépare et combine ses oeuvres de charité.

Le sensiblard est frivole, superficiel, vaniteux et menteur; le sensible est sérieux, solide, modeste et sincère.

Dans le choix de nos amis, veillons bien à ne pas nous tromper sur ce point capital. Sans doute, ceux et celles qui n'hésitent pas à se mettre en avant, qui se livrent à des manifestations de sympathie excessive, qui nous comblent de protestations, qui pleurent avec nous, plus que nous, sur nos épreuves, nous séduisent très vite; nous croyons être compris d'emblée par eux, comme nous le souhaitons; mais, à l'usage, les désillusions nous accablent, l'appui sur lequel nous comptions s'avère factice et fragile. Préférons-leur ceux dont la sensibilité est réelle, ils ne nous décevront pas; seulement ils sont moins faciles à trouver, ils ne s'offrent pas, ils demeurent discrètement à l'arrière, attendant qu'on les découvre et qu'on les apprécie. Appliquons-nous à les distinguer et à nous les attacher, leur commerce est aussi doux que sûr.

C'est une observation attentive qui nous permettra de les reconnaître entre tous, mais, pour les conquérir, il faudra plus, il faudra du coeur; le faux semblant n'aurait pas longtemps prise sur eux; c'est justement parce que leur sensibilité est vraie qu'elle ne s'accommode pas de ce qui est truqué, leur sympathie sincère n'admet pas d'être payée d'une autre monnaie.

L'enfant ne comprend pas

Il ne comprend pas pourquoi les grandes personnes font des mensonges aux enfants et ne permettent pas que les enfants en fassent aux grandes personnes. Comment il se fait qu'on ne sait jamais de quelle manière sera prise la même bêtise faite, en riant ou en grondant selon l'humeur de maman. Il se perd dans l'échelle des valeurs. C'est lui que l'on commande que l'on prétend faire obéir et, en fin de compte, c'est lui qui impose sa volonté.

Plus tard, hélas, il ne comprendra que trop bien que la vérité est chose relative et que le système "D" consiste à tailler sa part adroitement afin que le voisin ne s'en aperçoive pas à temps pour défendre la sienne. Mais comme ses parents l'aiment bien, qu'ils sont intelligents — que lui-même a bon coeur et n'est pas bête, cela peut fort bien finir, si rien n'accroche.

Cependant ceux qui ont charge d'âmes doivent se persuader que le coeur n'est qu'un animateur, une force et que l'éducation est une oeuvre de mesure, d'équilibre et de raison.

Les éternels disputeurs

La douceur ne dispute pas.

Disputer, c'est d'abord contredire, défendre avec ténacité une opinion personnelle; c'est encore engendrer querelle, proférer des discours haineux et pleins de fiel; c'est maugréer, manifester par des paroles amères ou des gestes menaçants sa mauvaise humeur ou son mécontentement.

La manie de disputer peut provenir de l'orgueil qui fait que l'on cherche à faire prévaloir ses idées envers et contre tous; elle a aussi pour cause quelquefois l'irritation qui active la circulation des humeurs bilieuses du foie et produit des chocs sur le système nerveux. D'où la nécessité d'assouvir une rage effrénée par un flot de paroles irréfléchies et toujours regrettables.

Pour les uns, c'est une affaire de tempérament ou de caractère. Par inclination naturelle, ils sont prompts à l'attaque ou à la riposte. Leur ardeur combattive leur fait prendre l'attitude du hérisson qui redresse à l'approche du danger les longs piquants de son dos. Pour d'autres, c'est l'esprit de contradiction qui les porte à toujours dire le contraire de ce qu'on affirme. Avec ceux-ci la bonne entente n'est pas possible. Leurs rapports avec le prochain sont une occasion de dispute continuelle, et la douceur en souffre.

La douceur ne crie pas ou ne s'escrime pas dans les places publiques.

La colère quand elle a atteint son paroxysme, se répand en cris, en invectives contre n'importe quoi et n'importe qui, en imprécations et en malédictions contre le ciel et la terre. Qui n'a jamais été témoin de ces scènes de fureur ou de violence qui ressemblent à des cas de folie et qui n'inspirent que du dégoût ou de la pitié?

Recettes

Cornichons croquants

Lavez et essuyez des petits concombres verts et frais, placez dans des jarres et versez ensuite le mélange suivant:

Sassez ensemble
1 tasse de sucre
1 tasse de lait
⅝ tasse de moutarde. Ajoutez lentement, tout en brassant.
1 quart de vinaigre. Quand éclairci ajoutez
3 quarts de vinaigre. Remplissez les jarres jusqu'au bord et fermez bien. Une tranche de raifort dans chaque jarre de cornichons gardera le vinaigre clair.

Melon d'eau mariné

Enlevez la pelure de
1 petit ou ½ gros melon d'eau, et coupez en morceaux de 1 par 2 pouces ½. Couvrez d'eau froide, ajoutez
1 cuillerée à thé de soda et laissez reposer une nuit. Egouttez le matin, couvrez d'eau froide et ajoutez
1 cuillerée à table de gingembre moulu, et faites bouillir 20 minutes.
Egouttez, mesurez, et jetez l'eau. Ajoutez la même quantité de vinaigre et pour chaque quart ajoutez
3 livres de sucre granulé
¼ tasse de girofles et
¼ tasse de bâtons de canelle. Faites bouillir jusqu'à ce que clair et tendre.

Note: On peut préparer ainsi des concombres épluchés et tranchés.

Cornichons en moutarde

Coupez
1 quart de tomates vertes et
1 quart d'oignons (bien petits)
1 quart de petits concombres
2 choux-fleurs, séparés en fleurettes
6 petits poivres sucrés tranchés, et
1 quart de petites fèves, si désiré. Ajoutez
¼ tasse de sel
2 quarts de vinaigre et
2 quarts d'eau. Laissez cuire jusqu'à ce que les légumes soient cuits. (Mettez plus de vinaigre s'il n'est pas bien fort). Quand à peu près cuit mélangé
1 tasse de moutarde sèche
2 tasses de sucre
1 tasse de farine, et
1 once de tumeric avec assez de vinaigre pour faire un mélange épais. Ajoutez ceci au mélange qui cuit, et laissez cuire jusqu'à consistance désirable.

Concombres en salade

Pelez les concombres, coupez-les en rondelles très minces, saupoudrez-les de sel. Quand ils auront rendu leur eau, égouttez-les, essuyez-les et assaisonnez-les de sel, poivre, huile et vinaigre. Vous pouvez mêler aux concombres des rondelles d'oignons et des quartiers de tomates.

Salade de poulet

Coupez un poulet froid en petits cubes; mélangez avec un tiers de céleri coupé en cubes; ajoutez du sel et du poivre au goût, de l'huile à salade et du vinaigre; servez sur de la laitue recouverte de mayonnaise; garnissez avec des oeufs bouillis durs et des câpres.

O Jours Inoubliables

Ces petits visages nouvellement éclos comme des boutons de fleurs qui s'ouvrent à peine.

Ces cheveux soyeux, duvet si léger qu'un souffle soudain les ferait voler.

Ces yeux étonnés, ces teints de pétale et cette innocente haleine.

Cette douceur grave, ces rires d'oiseaux qui voudraient parler.

Tout leur plaisir ingénu d'être nés, de respirer, d'être au monde.

La grâce de ces corps de poupée s'agitant dans l'eau du bain.

La joie neuve d'une maman dont le coeur surabonde.

J'ai connu cela en ces hiers qui n'auront plus de lendemains!

Mes bien-aimés, quoi qu'il arrive, je reste à jamais ivre de votre petite enfance...

O jours inoubliables où l'on mit dans mes bras pour la première fois vos légers corps!

Ta première colère à toi, je ne sais pour quelle comique offense.

Et ton premier sourire à toi quand tu n'avais que quinze jours encor!

Sans cesse je me retourne vers ces années éblouissantes où j'apprenais la joie d'être mère.

Et je dis: ô mon Dieu, si je dois souffrir loin d'eux, durement solitaire;

Je ne pourrai pas protester car Vous m'avez payé d'avance mon dû!

Mon Dieu, Vous savez ma faiblesse et, s'il se peut, écartez de moi le calice.

Mais que c'était beau ces heures où je tenais contre mon coeur ces toutes petites faces lisses...

Ah! je sais aujourd'hui ce que pleurait Eve parfois quand vers le soir les heures glissent:

Un second Paradis perdu!

Henriette CHARASSON.

Les reines savent faire autre chose que parader

Maints exemples nous démontrent qu'elles sont des femmes remarquables, dans différentes sphères

Qui ne se souvient de la boutade fameuse: "Les princes ne sont bons qu'à être princes!" Pour les princesses, bien entendu, c'était la même chose.

Eh bien, la vérité nous oblige à affirmer que beaucoup de reines ont su travailler de leurs doigts, de leur esprit, de leur intelligence... Par exemple, Marie-Antoinette, si elle n'avait pas été reine, aurait pu être bergère... Souvenons-nous des gentils Trianons, des moutons enrubannés, des amusements d'opérette, et ne poussons pas plus loin la plaisanterie.

La reine Elizabeth

Mais, enfin, souvenons-nous que la reine-mère de Belgique, fille d'un grand oculiste allemand, a elle-même, dans sa jeunesse, passé les difficiles examens de médecins. Elle pourrait, tout comme un autre, exercer cet art, car, pendant de longues années, elle assista son père dans la clinique où il soignait gratuitement tous ceux qui se présentaient.

Carmen Sylva

Une autre reine qui travailla... et quotidiennement, et qui reçut même de l'argent pour ses travaux, ce fut Carmen Sylva, reine de Roumanie. Le malheur la conduisit au métier d'écrivain. Elle était la mère d'une adorable petite fille que soudain le destin lui ravit. Elle crut d'abord apaiser son chagrin en ne vivant plus que dans les belles forêts qui ornaient sa résidence de Sinaïa... Hélas! L'ombre douce et farouche de l'enfant se retrouvait au carrefour de tous les sentiers... Carmen Sylva confia alors au papier ses peines et ses tristesses, puis elle inventa des fables, des romans... qu'elle écrivait en français et auxquels les lecteurs prirent un grand plaisir.

En Angleterre

La reine-mère Mary d'Angleterre est une fermière de grande classe. Particulièrement elle s'intéresse aux questions d'élevage et tient à ce que le cheptel des fermes royales passe pour le plus beau de toute l'Angleterre... Quant à la jeune femme du roi George, elle est une musicienne accomplie, et, au temps où la T.S.F. [illegible] du dur métier de faire des gammes, elle se montre une artiste [illegible] dans sa jeunesse [illegible]. Mais cette reine est si discrète qu'elle ne joue guère que pour l'agrément de la famille royale.

Un peu partout

La dernière impératrice d'Allemagne fut une photographe remarquable. Maud de Norvège, qui était un auteur dramatique apprécié (elle signait ses pièces de théâtre du nom de Graham Irving), avait bien d'autres cordes à son arc. Elle savait tricoter, faire de belles reliures... et elle était une modiste pleine de goût. Quant à la reine d'Italie actuelle, elle s'est montrée pendant la dernière guerre, une infirmière, attentive, soigneuse, dévouée, et surtout une organisatrice magnifique de toutes les oeuvres indispensables pour secourir les blessés.

Etc., etc. La liste pourrait s'allonger indéfiniment... D'ailleurs, ce qui n'est actuellement qu'un divertissement pourrait un jour devenir une nécessité. L'humeur des peuples est changeante. Mais, bah! les reines sont des femmes comme les autres, je veux dire qu'elles ont les mêmes qualités de courage, d'application, de résistance aux destins mauvais... Ne souhaitons pas que de nouveaux éléments surviennent sur le marché du travail, déjà si encombré. Peut-être serait-il sage, au contraire, de multiplier les reines et toutes les dames dont la seule fonction serait de dépenser, de dépenser... "Il y a trop de travailleurs et pas assez de prodigues", me disait récemment un philosophe occupé de la question sociale...

Excellent

La farine de moutarde chasse toutes les odeurs.

Servez-vous-en pour frotter la vaisselle, les couverts, et même ceux en corne (service à salade) qui sont entrés en contact avec du poisson ou tout autre aliment à odeur forte, ou qui, n'ayant pas servi depuis longtemps, ont contracté quelque mauvaise odeur.

Pour chasser les mauvaises odeurs des bouteilles, remplissez-les à moitié de farine de moutarde, complétez avec de l'eau et laissez reposer quelques heures.

Rincez ensuite soigneusement.

Nettoyage de l'étain

Frotter l'objet à nettoyer avec un peu de blanc d'Espagne mouillé, essuyer avec un chiffon sec, passer encore un peu de poudre sèche et faire luire à la peau de daim ou flanelle.

Les brosses à cheveux

Pour le nettoyage des brosses à cheveux, les frotter avec du son chaud et sec. Pour raidir les crins, tremper les brosses, pendant cinq minutes, dans de l'ammoniaque pure; laisser sécher.

La glycérine enlève les taches de café

Il faut d'abord mouiller la tache avec de la glycérine, et repasser ensuite à travers du buvard propre.

Pour chanter les berceuses...

Que votre voix soit harmonieuse, juste et claire.

Vous devez donc soigner votre gorge, lui éviter les enrouements fréquents, les congestions, les inflammations et tous les accidents néfastes aux cordes vocales. Combien peu de personnes se préoccupent de la délicatesse de cet organe précieux dont nous ne saurions nous passer dans la vie sociale: la voix! Sans redouter avec exagération les courants d'air, sans entourer le cou d'une multitude de fourrures ou de cravates (ce qui n'est pas toujours une garantie contre les rhumes), vous devez penser à l'hygiène interne et externe de votre larynx et ne point l'exposer ou le fatiguer par des imprudences... ou par ignorance.

Maintenez votre gorge, autant que possible, dans un état d'antisepsie constant: gargarismes matin et soir. C'est un soin rapide et qui vous préservera de bien des rhumes et des grippes et autres infections.

Dès que vous sentez dans votre gorge quelque gêne ou des mucosités, ayez recours au gargarisme d'eau bouillie tiède additionnée de thymol, d'acide borique ou de tout autre antiseptique et appliquez à l'extérieur des compresses humides bouillantes.

Ne faites pas la toilette de votre bouche et de vos dents sans y ajouter un léger gargarisme. Et, si malgré cette sage hygiène vous éprouvez une oppression quelconque, appelez le docteur. Les soins de la gorge intéressent votre santé, mais aussi la pureté et la beauté de votre voix. N'imaginez pas que les artistes dont la destinée est de chanter ou de déclamer, soient seuls astreints à entretenir avec soin leur organe vocal. Vous êtes toutes un peu artistes dans la vie, car vous devez toutes tirer quelque agrément ou quelque utilité de la souplesse et du timbre de votre voix: la même demande faite d'une voix rude ou d'une voix douce sera reçue de façon différente; un mot affectueux dit sur une note harmonieuse ira plus droit au coeur que débité en fausset; vos paroles les plus simples revêtiront de la grâce si vous les prononcez d'une voix claire et juste.

Si donc vous avez un timbre normal, ne l'abîmez pas en criant, en le forçant; parlez toujours en "mezzo", évitant les notes aiguës qui éraillent la voix et la sourdine qui est désagréable; appliquez-vous à dormir la bouche fermée, sinon votre gorge sera enrouée dès le matin; ne causez jamais avec une personne éloignée par exemple, d'un bout de l'appartement à l'autre, du haut en bas d'une maison, comme cela arrive souvent et sans nécessité; ne criez jamais, surtout sous l'empire de la colère.

Empêchez aussi vos enfants de pousser, en jouant, des cris stridents.

Il n'est plus grande disgrâce pour une femme, qu'une voix rauque, et le plus souvent on pourrait l'éviter en surveillant sa façon de parler. Il est évident que le son de la voix est l'écho exacte de la santé générale: affaiblie quand vous êtes anémiée, rauque dans les excès de fatigue, etc.

En soignant donc l'état général vous rendrez à votre voix sa fraîcheur naturelle. Mais il est des enrouements que vous pouvez combattre: la limonade, l'orangeade froide, en boisson ou gargarismes conviennent dans certains cas, des boissons chaudes émollientes dans d'autres cas; mais toujours vous vous trouverez bien de parler le moins possible ou très bas, de boire de la tisane d'orge ou de mauve sucrée au miel. Un remède arabe très agréable pour éclaircir la voix est la pulpe d'abricot cuite et desséchée; si je vous l'indique c'est qu'il ne présente aucun inconvénient.

Votre gorge soignée, votre voix éclaircie, faites l'éducation de celle-ci pour la rendre aussi agréable que possible; surveillez-en les intonations trop sèches, trop rudes, les sons aigus; qu'elle soit toute mélodie et complète la distinction de vos manières et le charme de votre sourire.

M. COMMOLET-SUE.

Obsession féminine

C'est parfaitement exact que l'alourdissement des formes donne de l'âge à la ligne; quand vous approchez, la jeunesse de votre visage se révèle et rétablit la vérité... Mais on vous voit plus souvent de loin que de près; et votre "tournure" (pour parler couramment) finit par impressionner l'opinion. Grosse dame, dame mûre; tel est le jugement définitif qu'il vous faut supporter.

C'est ennuyeux, c'est même désolant si l'on a trente ans (ou un peu plus)... Quelle est donc la femme qui accepte la quarantaine d'un front serein?

De nos jours, il faut avoir près de soixante ans pour mériter d'en paraître quarante, tout au moins quant à la ligne.

Il y a une conduite à tenir pour garder la sveltesse, éviter l'empâtement.

Tout le monde ne peut pas aller dans une maison de santé ou une ville d'eaux pour suivre de coûteux régimes mais tout le monde peut faire un choix d'aliments et mener une vie conforme à l'hygiène.

Il suffit de s'étudier et de s'y mettre.

Nettoyage de toiles cirées

Jamais de brosse ni de savon. Tout simplement de l'eau chaude ou un peu de lait. Essuyer en frottant avec une flanelle sèche.

L'amabilité, une force

J'ai été fort émue, l'autre jour, d'apprendre que, d'un plébiscite étranger sur les vertus les plus séduisantes de la femme, il résulte que l'amabilité arrive au premier plan, bien qu'en principe il ne soit pas d'usage de classer un agrément parmi les vertus.

Ce qui est une bien grave erreur, car, justement, beaucoup de qualités profondes sont anéanties ou bien ignorées par l'absence des grâces qui les font valoir.

Ainsi, que d'âmes généreuses passent pour être avares, parce qu'elles méconnaissent l'art de donner, délicat entre tous!...

Que de coeurs dévoués semblent égoïstes, parce que leur élan est exprimé avec trop de maladresse ou de gaucherie.

Que de personnes tendres languissent dans l'isolement, faute d'un don d'extériorisation.

Et combien de femmes, authentiquement et parfaitement belles, — nous en connaissons toutes, — n'ont jamais séduit personne parce qu'elles dédaignent ces sourires déficieux, par quoi les laides se font adorer.

L'amabilité devrait être une grâce essentiellement féminine. Regardez autour de vous. Observez les autres femmes, et quand vous serez persuadée de cette vérité, appliquez-la sans retard sur vous-même.

La Mode Pratique



Deux jolies robes dans un patron

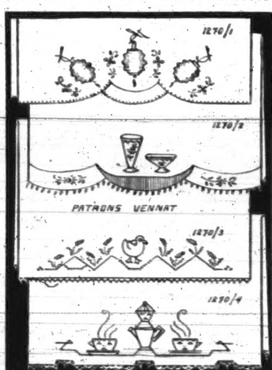
Style No 2715 pour grandeurs 14, 16, 18 et 20 ans. Bustes 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44 et 46 pouces. Grandeur 36 demande 3 verges ⅝ de tissu de 39 pouces et cinq verges de galon pour la garniture. Le numéro du patron de broderie est E-11012. Il coûte 15 sous en plus de l'autre.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "Liberté"



LINGES DE CUISINE — Nos 1270 1 à 4

Groupe de jolis dessins à broder au point de tige de la couleur des rayures.

CHACUN, étampé sur tissu solide quadrillé jaune et vert, ou rouge et bleu, 23 sous. Coton à broder, 10 sous.

Sur toile huître avec barre de couleur bleu, jaune, rouge ou vert, 16x27 pouces, 25 sous; sur toile de qualité supérieure, 21x38 pouces, 38c.

SPECIAL: 4 modèles ensemble sur tissu quadrillé seulement, 79 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Récitation

CHIEN ET CHAT

Une mère avait deux enfants,
Nicette avec Jean-Pierre.
Tous deux étaient, sinon méchants,
De mauvais caractère.
Crier par-ci, pleurer par-là,
On n'entendait que cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

Quel joli petit chien c'était,
Que le chien à Jean-Pierre!
Comme il dansait, comme il sautait
D'une leste manière!
Médor par-ci, Médor par-là!
On n'entendait que cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

Or, Nicette, de son côté,
Possédait une chatte,
Blanche et charmante, en vérité,
Jouant bien de la patte:
Minette-ci, Minette-là,
On n'entendait que cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

Chien et chat ne sont pas d'accord,
La chose n'est pas nouvelle.
Ainsi Minette et Médor
Se cherchèrent querelle,
Criant par-ci, criant par-là;
On n'entendait que cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

Par l'habitude, avec le temps,
Et Médor et Minette,
L'un pour l'autre jadis méchants
Firent la paix complète,
Jouant par-ci, jouant par-là,
On ne voyait que cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

Quand chien et chat sont d'accord,
Frère et soeur ne pas l'être?...
C'était honteux, et le remords
Dans leur coeur vint à naître.
Pardon par-ci, pardon par-là;
L'on entendit bien cela
Dans le logis de la mère
A Jean-Pierre.

L. FORTOUL.

Cartes à jouer

Ce fut en 1362, pour amuser Charles VII pendant sa démence, que les cartes furent inventées.

As vient d'un mot latin qui servait à désigner une pièce de monnaie. "Au piquet, explique un chroniqueur de l'époque, les as l'emportent même sur les rois, parce qu'un roi sans argent serait bien faible".

Le trèfle indique qu'un général doit établir son camp dans un endroit où il peut faire subsister son armée.

Les piques et les carreaux désignent les magasins d'armes. Les carreaux étaient une espèce de flèches, fortes et pesantes, qu'on nommait ainsi parce que le fer en était carré.

Les coeurs sont évidemment les emblèmes de la valeur des chefs et des soldats. David, Alexandre, César, Charlemagne, sont à la tête de chaque quadrille: les meilleures troupes ne pouvant rien sans l'expérience de leurs généraux.

Le titre de Valet était fort honorable; les seigneurs le prenaient jusqu'à ce qu'ils fussent armés chevaliers. Aussi a-t-on nommé les quatre valets de jeu: Ogier, Lancelot, Lahire et Hector, qui étaient des capitaines distingués.

Dames. L'anagramme de Regina (reine) est Argine: c'est Marie d'Anjou, femme de Charles VII.

Rachel représente, paraît-il, Agnès Sorel. Pallas, notre sainte nationale, Jeanne d'Arc; et Judith, Isabeau de Bavière.

David, persécuté par Saül, attaqué par son fils Absalon, représente Charles VII, déshérité par sa mère, au profit des Anglais, et tourmenté par son fils, le Dauphin, plus tard Louis XI, lequel attrista ses dernières années.

Une mère demande à son petit garçon s'il sait ce que c'est qu'une auréole.

—Oui, maman, c'est un chapeau qu'on met pour aller au ciel.

Charades

Enigme

Fait accoutumé du hâbleur
Je suis bien peu sérieuse chose.
Avec soin, pourtant, le fumeur
Dans sa pochette me dépose.
Réponse: une blague.

—Mon un est pièce de monnaie
Très utile, la chose est vraie,
Mais elle a fort peu de valeur.
—Mon deux est un grand chef de [l'Eglise.
Dominant toute la prêtrise,
Noble et simple dans sa splendeur.
—Mon entier, sorte de couvercle,
En métal, en bois, petit cercle,
Règle la machine à vapeur.
Réponse: soupape.

Mieux que le plus hardi couvreur
Mon premier sur un toit, s'élance [avec courage.
Mon second, flot dévastateur,
Va jusque sur les toits exercer son [ravage:
Mon tout à la ville, au village,
Elève, avec orgueil, son toit domi- [nateur.
Réponse: château.

Les petits cadeaux

M. Pi est assis à sa table de travail et écrit.

Bastide, son garçon de bureau, revient de vacances et arrive chez M. Pi avec un gros panier à son bras.

On frappe.

M. Pi. — Entrez!.... Tiens: Bastide.... Alors? Ces vacances se sont bien passées?

Bastide, ému. — Oh! oui, monsieur Pi.... Et je vous remercie de ce grand mois de repos que vous m'avez accordé....

M. Pi. — C'est moi plutôt qui vous remercie, mon bon Bastide, de toutes les cartes postales que vous m'avez si gentiment envoyées. Vous m'avez beaucoup touché...., beaucoup touché.

Bastide.—Ce n'est rien, monsieur Pi....

M. Pi. — Et à ce sujet, je vous signale, en passant: quand vous envoyez une carte postale, simple détail, mettez donc un timbre pour affranchir, oui, ça vaut mieux....

Bastide, avec étonnement. — Un timbre pour affranchir?

M. Pi. — Oui, lorsque vous envoyez une carte sans timbre, la personne qui reçoit la carte est enchantée, elle est bien contente: mais elle doit payer seize sous.

Bastide, stupéfait. — Quels voleurs que ces Parisiens, seize sous une simple carte postale.... Alors que, dans mon pays, on les a pour deux sous la pièce.... Enfin!.... Monsieur Pi, je me suis permis de vous apporter un petit souvenir de chez moi....

M. Pi, très touché. — Un petit souvenir?.... Vous êtes trop gentil, mon bon Bastide.... Je suis curieux de savoir ce que c'est....

Bastide, s'exclamant. — Un fromage!....

M. Pi, avec joie. — Quelle bonne idée! j'adore précieusement le fromage: surtout à la fin des repas.

Bastide, reniflant. — Et celui-ci, c'est le dernier fromage qu'a fait mon pauvre père, monsieur Pi....

M. Pi, désolé. — Oh! mais, c'est affreux ce que vous me dites là.... Monsieur votre père était donc malade?....

Bastide. — Oh! non, monsieur Pi, il va très bien. C'est le dernier qu'il a fait avant que je parte.... Et si vous voulez, je vais vous le présenter.

M. Pi, avec surprise. — Ah! monsieur votre père vous a accompagné?....

Bastide, étonné. — Monsieur, mon père m'a accompagné?

M. Pi.— Vous dites que vous allez me le présenter?....

—Bastide, élevant la voix. — Le fromage, monsieur Pi, le fromage....

(Bastide se prépare à ouvrir son panier).

M. Pi. — Ecoutez, Bastide, si ça vous était égal, j'aimerais autant que vous ne défassiez pas le paquet ici.... J'attends des visites toute la soirée et je ne voudrais pas que ça sente trop fort dans mon bureau....

Bastide, ouvrant son panier. — Laissez, laissez: je vais le développer, parce qu'il y a une autre surprise dedans....

M. Pi, avec étonnement. — Une autre surprise?

(Pendant ce temps, Bastide défait son paquet).

Bastide, avec joie. — Une tarte.

M. Pi, ravi. — Une tarte!....

Bastide, qui a défait le paquet et criant. — Oh! yoï, yoï yoï, yoï.... Quel malheur....

(Bastide s'est levé et est venu avec son paquet sur le coin du bureau de M. Pi.)

M. Pi, avec horreur. — Ah! diable! Le fromage s'est tout collé contre la tarte....

Bastide, désolé, il prend le coupe-papier. — Oh! je vais bien arriver à les détacher avec votre coupe-papier. L'ennui c'est que, maintenant, la tarte aura un peu goût de fromage....

M. Pi, avec philosophie. — Et le fromage sentira un peu la tarte. Mon Dieu, tant pis: je crois, précisément, que ma femme et que mes enfants aiment beaucoup cela.... (Avec stupeur). Mais qu'est-ce que c'est donc que ces petites taches noires, là.... sur la tarte?....

Bastide, examinant.—Oh: là, là.... là, là, là.... ce sont des mouches....

M. Pi. — Oh! mais, en effet, ce sont des mouches. Elles sont énormes....

Bastide, avec une certaine fierté. —C'est que dans notre pays, ce n'est pas des petites mouches comme par ici....

M. Pi. — C'est ce que je vois....

Bastide. — Les sales bêtes.... Attendez, je vais les enlever avec votre grattoir....

M. Pi, qui commence à en avoir assez. — Ah! non.... non.... pas mon grattoir. Et puis, ne mettez pas ce fromage sur mon papier. (Cri de désespoir). Oh!.... vous avez renversé mon encrier dans la tarte....

Bastide, affolé, prenant un buvard. — Vite.... vite, un buvard!....

M. Pi, furieux. — Mais non!.... ne buvardez pas la tarte!.... Vous en mettez partout, mon pauvre ami.... Oh! mon bureau, mon bureau.... c'est affreux....

Bastide, renversant le fromage.— Mon Dieu! Et le fromage qui est tout répandu dans la corbeille à papier!....

M. Pi. — Je tourne la tête: c'est abominable!....

Bastide.—Je crois bien, monsieur Pi, que mes cadeaux ne vous ont pas fait plaisir....

M. Pi, faiblement.—Mais si, Bastide.... mai si....

Bastide. — Oh! je vous promets que la prochaine fois je ferai deux paquets: un pour la tarte, et un pour le fromage....

M. Pi, appuyant sur les mots. — Ecoutez, pendant que vous y serez, faites donc plutôt trois paquets: un paquet pour la tarte, un paquet pour le fromage, et un paquet pour les mouches....

JABOUNE.

Joyeuse fête

à mon petit ami, Guy Desrochers, Mariapolis, dont l'anniversaire de naissance est le 28 août.

LE CRAYON

Le crayon est un petit outil, très commode, pas lourd, que tout le monde possède et utilise. Avec quoi fabrique-t-on cet instrument et comment le fait-on?

On dit quelquefois que la partie noire qui écrit est de la mine de plomb. Y a-t-il réellement du plomb? Non, ce nom lui est resté, parce que du temps des Grecs et des Romains, on écrivait avec des tiges de plomb. Il en fut ainsi jusque vers le seizième siècle, époque où l'on entoura ces tiges avec des plaquettes de bois, ce qui était moins salissant.

C'est vers ce temps-là, en 1500, que les Anglais découvrirent dans leur sol, une mine de graphite. Ce minerai est une espèce de charbon beaucoup plus pur que ceux qui servent à brûler. Il est noir, brillant, doux au toucher et il marque très bien le papier en y laissant une trace grise. On remplaça donc le plomb par du graphite. Seulement vu qu'il n'y avait qu'une mine, le graphite coûtait cher, près de $840.00 la livre. De plus la mine commençait à diminuer en production. C'est alors qu'un parisien du nom de Conté, imagina des crayons nouveaux. Il broya le graphite en une poudre fine, fit de même avec de l'argile, puis les mélangea de façon à faire une pâte bien unie et facile à manier. Il la fit cuire à une très haute température. Il eut un succès tel que c'est encore de cette manière que l'on fait la mine des crayons. Pour lui donner la forme qu'elle a, actuellement, on fait passer la pâte dans des filières d'où elle sort en tiges de pierre dure que l'on coupe de la longueur voulue, et que l'on soumet ensuite à une chaleur de 1,000 degrés. Les crayons de couleur n'ont pas de graphite, ni d'argile; on met à la place de la couleur en poudre et du kaolin, qui est une sorte d'argile blanche. Les crayons à polycopie renferment en plus des crayons ordinaires de la couleur d'aniline.

Le bois employé est du cèdre, du tilleul, de l'aune. On en fait de petites planchettes de 1 pouce et ½ de large environ et de 1 ligne d'épaisseur. Sur cete planchette l'on fait six petites rainures parallèles de la grosseur de la mine que l'on veut employer. Une fois la mine posée, on met l'une contre l'autre deux planchettes que l'on colle fortement. On a ainsi six crayons faits ensemble et au moyen d'une raboteuse spéciale on leur donne la forme ronde ou hexagonale qu'ils ont. Il ne reste plus qu'à polir, vernir, imprimer la marque de fabrique ou autres écritures, les empaqueter par douzaines, les emballer et les expédier.

Un écolier récite les 10 commandements et en ajoute un onzième:

"Faux témoignage ne diras
Qu'en mariage seulement...."

Et il y en a d'autres.

* * *

On vient d'annoncer à Bernard (5 ans), que la petite soeur Françoise, tant attendue, est enfin arrivée.

Alors voulant sans doute faire comprendre à quel point il l'aimera, Bernard s'écrie, transporté d'enthousiasme:

—C'est moi qui serai sa maman.

Pris dans son propre filet

Un marchand turc, étant venu à Smyrne pour acheter un chameau, s'aperçut, au moment de le payer, qu'il avait perdu sa bourse contenant cinquante pièces d'or. Il fit publier l'incident par le crieur, offrant la moitié du contenu de la bourse à celui qui la rendrait.

Un matelot, qui l'avait ramassée, vint trouver le crieur et lui dit qu'il était prêt à la restituer, comptant tout de même sur la récompense promise. Mais le marchand, homme cupide et de mauvaise foi, résolut de rentrer en possession de son argent sans rien perdre.

Il déclara au matelot que s'il désirait recevoir la somme annoncée, il devait rendre également une émeraude de grande valeur qui se trouvait dans la bourse. Le pauvre homme, bien entendu, affirma avec serment qu'il n'y avait point d'émeraude.

La dispute s'envenima. Sûr de son innocence, le matelot était prêt à faire un mauvais parti à celui qui l'accusait faussement, quand la police s'interposa entre les deux adversaires et leur conseilla d'en référer à la justice. Ils y consentirent et se rendirent aussitôt devant le cadi.

Celui-ci invita le marchand à décrire son émeraude. La description fut telle que le juge douta de la bonne foi de l'individu. En conséquence, il rendit le jugement suivant:

—Puisque cette bourse ne contient pas d'émeraude, expliqua-t-il au marchand, ce ne peut être la vôtre, qui en contenait une. J'autorise donc le matelot à la garder.

Le marchand, pris au piège, avoua alors sa supercherie. Il fut contraint de donner la somme promise et s'en alla sous les huées de la foule.

Combles

Quel est le comble de la bonté? — Consoler un saule-pleureur.

Quel est le comble de la passion pour un chasseur?—Tirer des plans.

Quel est le comble de la défiance? —Etre jaloux de son ombre.

Quel est le comble de la poltronnerie? — Reculer devant une pendule qui avance.

Quel est le comble de l'art musical? — Ecrire de la musique sur une portée de fusil.

Quel est le comble de la soif? — Boire les paroles de quelqu'un.

Quel est le comble de la lésinerie? —Ne pas permettre à quelqu'un de partager ses opinions de crainte qu'elles ne diminuent.

Quel est le comble du zèle pour un gendarme? — Arrêter sa respiration.

Quel est le comble de la patience? —Frotter une allumette de la régie jusqu'à temps qu'elle prenne feu.

Bourru, l'ours brun

(Suite et fin)

Vous vous souvenez de Pluche, l'ourse brune, de Pestoun, son fils aîné, et de Polka et Bourru, ses petits oursons? Ces derniers grandissent et s'instruisent de jour en jour. Ils commencent à savoir se tirer d'affaire tout seuls dans presque toutes les circonstances. Le moment va venir où la protection de leur mère ne leur sera plus nécessaire. Pluche le comprendra et les laissera aller.

Toute la famille fait la sieste à l'ombre d'un rocher. Pluche dort, Polka rêve, Pestoun ronfle.

Et Bourru? Bourru n'a pas la moindre envie de dormir. Il joue avec une plume de faisan et pousse des petits grognements de plaisir. Les arbres bruissent; des centaines d'oiseaux chantent à l'unisson. Bourru sursaute tout à coup: au sein de ces voix confondues, il a reconnu l'imperceptible bzzz... bzzz... d'une abeille.

—Une abeille! Une abeille!

La voilà! Elle volette au-dessus d'une campanule bleue. Une seule abeille, et Bourru voit déjà le nid rempli de miel. C'en est assez pour qu'il oublie sa famille endormie. Il n'a plus qu'une idée: ne pas perdre de vue la petite chose ailée.

Alors commence un drôle de match: deux ailes légères contre quatre grosses patoches.

La mouche d'or plonge dans les myosotis qui bordent le torrent. Elle a l'air de vouloir embrasser tous ceux qui poussent là. Bourru épie ses moindres mouvements.

—Nom d'un caillou! que c'est long! gogne-t-il.

Mais il n'est pas au bout de ses peines. L'abeille déploie ses ailes et franchit le torrent. Bourru se jette à l'eau et nage sans quitter des yeux le point d'or bourdonnant.

Et l'abeille de voler, de voler...

Et Bourru de courir, de courir...

Elle effleure, au hasard, les corolles rosées d'un chèvrefeuille, butine ici, se pose là, disparaît, reparaît et finit par se perdre dans une touffe de sureau.

Bourru porte ses regards à droite, à gauche, en haut, en bas. Rien! Alors, à bout de souffle, il s'affale sur une souche en grognant de fatigue et de dépit.

Il est là, effondré, quand soudain: bzzz... bzzz..., à deux bonds de lui vole son abeille perdue.

Tout haletant d'émotion, muscles tendus, tête dressée, Bourru s'élance à sa poursuite. L'abeille, maintenant, vole droit devant elle. Bourru se fraie péniblement un chemin au milieu des buissons et des ronces. L'abeille accélère l'allure. Bourru court de toutes ses forces, puis, brusquement... s'arrête.

L'abeille vient de disparaître dans la fissure d'un arbre mort. Et cet arbre semble enchanté. Une musique s'en échappe, faite du bourdonnement de mille abeilles: c'est la ruche.

Retenant son souffle, Bourru s'approche à pas feutrés et arrache l'écorce sèche qui abrite le nid des abeilles.

Bzzz, bzzz bzzz... Elles s'abattent par centaines sur le voleur velu, mais sa fourrure épaisse le protège de leurs dards.

Sa patte a touché une matière tiède et visqueuse. Il la retire prestement et lèche avec avidité le miel parfumé qui dégouline de son bras, se répand sur sa robe brune, et tombe à terre en longs filets.

Ce que voyant, les abeilles redoublent de fureur et d'assauts. Cette fois, des aiguillons lui criblent le nez et les babines.

Bourru hurle de douleur:

—Houhouhou! Houhouhou!

Mais la saveur du miel est plus forte que ces maudites piqûres. Il plonge encore et replonge sa patte dans l'arbre creux...

Et, quand il ne reste plus une goutte de miel à lécher, Bourru se sauve au galop pour échapper aux dernières attaques de ses ennemies.

"Houhouhou!" Sa tête lui fait mal. Ses lèvres le brûlent. Son nez enfle, enfle, enfle...

Alors seulement, Bourru se souvient de sa famille. Il regarde le soleil déclinant et bougonne:

—A cette heure-ci, ils sont sûrement au bain. Je n'ai plus qu'à suivre le torrent. Allons vite, vite.

Cependant, plongée dans le torrent jusqu'aux reins, Pluche semble épier quelques chose à travers le courant. Et soudain, toc! d'un coup de patte habile, elle projette sur la rive, au milieu d'une gerbe d'eau, une truite brillante comme l'éclair.

Polka, rassasiée, ne mange plus qu'un petit poisson de-ci, de-là. Elle met les autres en tas, tandis que Pestoun lui explique une vieille recette de la gastronomie oursine:

—Prenez des truites bien fraîches. Assommez-les. Creusez un trou.

"Mettez-les dedans. Recouvrez d'herbe, de terre, de cailloux.

"Laissez-les mariner jusqu'à ce qu'elles soient pourries à point.

"Mangez. C'est exquis.

—Oui, mais ça ne vaut pas un bon gâteau de miel, lance Bourru qui arrive à ce moment-là tout essoufflé.

—Oh! le veinard! Il a trouvé du miel!

—Mais quel nez! regardez-moi ce nez! crie Polka en s'esclaffant. Oua, oua, oua...

—Ah! te voilà! gronde Pestoun, attends un peu que je t'apprenne!..

—Arrête, Pestoun, arrête! crie Pluche à son tour. Ce n'est plus un enfant, le voilà en âge de se conduire seul. Qu'il aille donc chaque jour où bon lui semble. Je suis bien sûre qu'il saura toujours nous retrouver pour la nuit. Et Polka fera bien de suivre son exemple.

. . . .

Le temps passe. Le soleil se couche chaque jour un peu plus tôt que la veille.

Un matin, à l'aube blanchissante, Pluche, au lieu de grommeler comme d'habitude: "Allez!" grogna gravement:

—Ecoutez!

Puis:

—Dressez-vous!

Elle tendit le mufle vers eux, les examina longuement en clignant des yeux, et reprit solennellement:

—Mes enfants, vous voilà élevés. Toi, Pestoun, tu peux t'en retourner dans tes bois. Tâche de te marier bientôt. Toi, Polka, et toi, Bourru, vous allez maintenant, selon l'antique loi des ours, choisir chacun un côté de la forêt dont vous serez le maître...

—Le verger! grogna Bourru.

—La clairière! hurla Polka.

—Bien... Quant à moi, je vais aller voir ce que devient Pouf, votre père. N'oubliez rien de ce que nous vous avons appris. C'est seulement, quand vous commencerez à vivre vraiment seuls, que vous vous rendrez compte à quel point toutes les notions que nous vous avons inculquées sont utiles. Et vous vous rappellerez avec plaisir comment Pestoun et votre vieille mère Pluche vous bourraient les côtes quand vous étiez paresseux ou désobéissants. Vous pouvez partir!

La forêt retentit d'un puissant grognement. Tous les oiseaux en perdirent la voix. C'était Pluche, Pestoun, Bourru et Polka qui se disaient adieu.

Puis ils s'élancèrent tous les quatre dans quatre directions différentes.

D'après LIDA.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Le chasseur se rendit compte que l'armée française enserrait le fort William-Henry. Heyward songea à passer entre les sentinelles et d'entrer au fort au plus tôt, mais les Indiens affirmèrent qu'il serait plus sûr de se cacher et d'attendre dans une retraite inviolable.

Oeil-de-Faucon retourna sur ses pas et la troupe le suivit à pas rapides. On commença à escalader le versant ouest de la montagne. La marche était rendue difficile à cause des blocs de pierre qui barraient le sentier. Bientôt ils furent au sommet verdoyant de la montagne.

Les chevaux furent laissés en liberté. Du bord de la plate-forme on dominait toute la vallée de l'Horican et l'on apercevait le fort William-Henry entouré de fossés et de lignes de défense protégées par des amoncellements de troncs d'arbres masquant des marécages.



En face des retranchementse et derrière les murs du fort des sentinelles surveillaient sans relâche les mouvements de l'ennemi. A l'est du fort s'élevaient les fortifications d'un corps d'armee qui avait quitté William-Henry avant les voyageurs. Une brume baignait le paysage.

A quelque distance du fort on apercevait les tentes d'une armée de 10,000 hommes. Oeil-de-Faucon s'écria: "Voilà que Montcalm est arrivé devant la place. — Nous sommes quelques heures trop tard. En effet les batteries françaises commençaient à tonner contre William-Henry.

Mais comme le brouillard continuait à s'épaissir dans la plaine, les voyageurs redescendirent la montagne en hâte. Soudain un boulet de canon frappa la terre à quelques pas d'eux. Mais ils résolurent de continuer hardiment leur marche vers le fort à la faveur de la brume.

T'ai-je assez dit?

T'ai-je assez dit un merci tendre et chaud
Pour cette paix à tes côtés conquise
Dans la douleur et l'angoisse ou l'exquise
Douceur d'aimer qui entre nous prévaut?

Dure est la vie aujourd'hui du troupeau,
Mais tu m'appris le chemin de l'église:
T'ai-je assez dit un merci tendre et chaud?
Deux vieux époux, nous le serons bientôt.

Qu'importe, alors, que ma tête soit grise
Si nous prions vers un ciel qui s'irise
Avec nos mains jointes pour ce CREDO...
T'ai-je assez dit un merci tendre et chaud?

Henriette CHARASSON.

Autour de la Ferme

Les cultivateurs ont reçu 153 millions d'arbres

La plantation d'arbres, pour améliorer les conditions qui existent sur les fermes des Prairies et protéger les jardins et les récoltes contre les effets desséchants et démolants des grands vents, fait partie du programme institué en application de la Loi de la réorganisation agricole dans les provinces des Prairies. Le reboisement des Prairies naturellement sans arbres, dit le rapport du comité de réorganisation pour l'année fiscale finissant le 31 mars 1938, se heurte à un grand nombre de difficultés, dont les principales sont les conditions défavorables du climat et le manque de bons arbres de semis. Pour aider le cultivateur à surmonter ces difficultés et à établir des brise-vents et des haies, les stations fédérales de pépinières forestières fournissent depuis un bon nombre d'années des conseils experts et des arbres de semis.

Ces pépinières forestières sont situées à Indian Head, Sask., et Sutherland, Sask. Ce service est fourni à Indian Head depuis 1901 et à Sutherland depuis 1914. Pendant les trente-sept années allant de 1901 jusqu'à 1937, il a été distribué plus de 153 millions d'arbres de semis et de boutures à quelque 65,000 cultivateurs. Sous ce programme de réorganisation, ce service sera développé de façon à comprendre les travaux suivants: (1) Sous-stations expérimentales de district, (2) Sociétés d'amélioration agricole, et (3) Sociétés de construction de brise-vents.

En ce qui concerne les sous-stations expérimentales de district, on accorde une aide spéciale pour la plantation d'arbres pour fins de démonstration, et au cours de l'année 1937, il s'est distribué à cet effet un total de 42,795 arbres de semis.

Les membres des Sociétés d'amélioration agricole peuvent recevoir un certain nombre d'arbres, qui sont livrés gratuitement à la gare de chemin de fer la plus proche, et également une aide financière de $3.50 par mille arbres plantés. En 1937, 508,800 semis d'arbres ont été plantés par 485 membres de ces sociétés. Depuis le 1er avril 1938, l'aide financière a été supprimée et remplacée par le paiement des frais de transport sur tous les arbres de semis distribués dans les régions desséchées. On a pu ainsi venir en aide à une plus grande étendue.

Les travaux des Sociétés de brise-vents représentent une phase intéressante du programme de réorganisation. Ces sociétés se composent de groupes de cultivateurs, établis sur des fermes contiguës, qui ont entrepris, avec l'aide du gouvernement, de planter des rideaux d'arbres sur leurs terres; ces brise-vents sont espacés de façon à abriter de 20 à 80 acres.

Un nouveau régime avicole anglais semblable au régime canadien

En 1935, le Comité de réorganisation avicole de l'Angleterre et du pays de Galles a désigné un comité technique qu'il a chargé d'étudier les méthodes actuelles de production et de distribution d'oeufs d'incubation, de poussins d'un jour et de sujets reproducteurs en Grande-Bretagne, et de faire des recommandations pour l'amélioration de ces méthodes, spécialement en vue de réduire la mortalité des volailles.

Il est admis que les méthodes avicoles canadiennes comptent parmi les meilleures du monde, et naturellement, dans la préparation de ces plans, le comité technique a basé ses recommandations sur ce qui se fait au Canada depuis un bon nombre d'années, spécialement les systèmes du contrôle de la ponte et de l'approbation des couvoirs, qui fonctionnent depuis vingt années.

Se basant sur les constatations du comité technique, le Ministre anglais de l'agriculture vient de former une commission avicole pour la Grande-Bretagne, qui est autorisée à contrôler la distribution des sujets reproducteurs, des oeufs d'incubation et des poussins d'un jour, ainsi qu'à organiser des systèmes, sur des bases volontaires, pour l'amélioration des volailles, avec l'aide de primes sur une échelle décroissante. On a entrepris également d'établir une station de recherches pour étudier les maladies qui affectent les volailles et les problèmes que présente l'industrie.

Il y a quelques années, le régime du contrôle canadien de la ponte s'est acquis une réputation internationale comme moyen de développer la qualité générale des basses-cours de fermes. Le Ministre anglais de l'agriculture vient d'ajouter une nouvelle marque d'appréciation en incorporant presque tout le régime canadien dans le système avicole anglais. Le Ministre anglais a déclaré au Parlement que le gouvernement est d'avis qu'un facteur qui est pour beaucoup dans les difficultés actuelles de l'industrie avicole, est le manque d'organisation dans la vente d'oeufs et de volailles produits sur la ferme. L'exemple donné par le Canada a indiqué la marche à suivre, et le système de vente adopté est, dans ses grandes lignes, une copie des méthodes suivies au Canada.

Les vergers de pommiers couvrent une étendue de 7 millions d'acres

Le pommier se cultive dans tous les pays ou à peu près tous les pays qui appartiennent à la zone tempérée, mais la statistique est encore si imparfaite, dit le Comité économique impérial, qu'il est impossible d'évaluer avec précision l'étendue en culture et la production dans tous les pays producteurs, et encore moins, naturellement, dans le monde entier. Quelques pays ne se donnent pas la peine de faire un relevé du nombre d'arbres en rapport, pas plus que des rendements; d'autres n'établissent aucune distinction entre les pommes à cidre et les pommes à couteau ou à cuire, et d'autres ne font même pas de distinction entre les pommes et les poires.

Dans ces conditions, toute computation de la production mondiale serait nécessairement douteuse et ne signifie pas grand'chose. Il semble cependant, d'après une évaluation approximative, que l'étendue consacrée à la culture du pommier est probablement d'un peu plus de 7,000,000 d'acres, que les arbres sur cette étendue sont au nombre de 450,000,000 et que la production moyenne annuelle de pommes varie de 500,000,000 à 600,000,000 de boisseaux. Il est probable que la quantité produite dans les pays de l'Empire n'atteint pas 10 pour cent de la production totale.

Sur le total mondial approximatif de 450,000,000 d'arbres, il y en a 100,000,000 aux Etats-Unis, 77,000,000 en Allemagne, 68,000,000 en France, et de 50,000,000 à 60,000,000 dans l'Union soviétique. Au Canada, au Royaume-Uni, en Australie, en Tchécoslovaquie, en Italie, les totaux évalués varient entre 10,000,000 et 15,000,000 d'arbres, tandis qu'en Pologne et en Roumanie, le nombre est d'environ 10,000,000. Parmi les autres pays qui cultivent la pomme, les plus importants sont la Suisse, l'Autriche, la Yougoslavie, l'Espagne, le Japon, la Suède, la Belgique et les Pays-Bas.

La faune des parcs nationaux

OTTAWA — Pour l'exercice terminé le 31 mars 1938, on signale une grande abondance d'animaux sauvages dans les parcs nationaux du Canada. Quoiqu'il ne soit pas praticable de faire le recensement dans les parcs pittoresques et les endroits de divertissement à cause de la grande étendue dans laquelle errent ces animaux, on estime des espèces parquées dans les enclos des parcs nationaux accuse un total de 5,000 bisons; 3,000 élans; 1,512 cerfs-mulets; 907 orignaux et 320 antilopes, avec, en plus, un petit nombre de cattalos (hybrides), de chèvres des Rocheuses, de mouflons des Rocheuses, de chevreuils et de yaks qui sont gardés pour fins d'exhibition.

La conservation et la protection de la faune sous toutes ses formes constitue une des fonctions primordiales des parcs nationaux et les rondes continuelles dont se charge le service des gardiens des parcs assurent non seulement la conservation du gros gibier, mais constituent aussi une source de renseignements sur la quantité et l'état de santé général des diverses espèces. Les études faites au cours de l'année indiquent que les orignaux et les élans abondent particulièrement dans les parcs nationaux de Jasper et de Banff, alors que les grizzlis sont signalés en plus grand nombre en certains endroits du parc national de Jasper. On rapporte aussi que le nombre des oiseaux va en s'accroissant et il existe une abondance d'oiseaux aquatiques aux parcs nationaux d'Elk-Island, de la Pointe-Pelée et de l'île du Prince-Edouard. Un relevé récent des oiseaux habitant le parc d'Elk-Island a révélé un total de 190 espèces.

Les troupeaux d'exhibition qui sont parqués dans les enclos des parcs de Banff, de Prince-Albert et du mont Riding n'ont pas cessé de constituer une attraction intéressante. Vers la fin de la saison le nombre des animaux de l'enclos de Banff fut considérablement réduit; il n'y reste qu'un petit nombre de bisons et d'élans. On a ajouté dix oies du Canada ou outardes aux attractions du parc national du mont Riding.

Un enfant... précoce criait à tue-tête et trépignait convulsivement,— on le fouette, il crie plus fort; on le fouette une seconde fois, puis une troisième, il se tait enfin. Sa mère lui dit: Il faut bien que tu te taises.

—Je ne tais pas, là, répondit-il, je me repose.

Des étudiants canadiens parlent d'Angleterre



Trente-cinq étudiants canadiens visitant la Grande-Bretagne ont parlé directement à leurs parents au Canada d'un bureau de câblogramme à Londres. Les parents étaient dans le bureau de Montréal et les messages ont été transmis de part et d'autre au moyen d'imprimeuses automatiques. La photo montre quelques-uns des étudiants lisant les réponses à leurs messages pendant qu'elles s'impriment sur le ruban.

Le réensemencement des pelouses au commencement de l'automne

C'est en août et en septembre que le temps est le plus favorable à la pousse de l'herbe nouvellement semée. La température favorise la germination de la graine pendant le jour ainsi que la pousse de la jeune herbe; elle est rarement chaude au point de brûler ou de dessécher les plantes délicates. Le sol, lui aussi, est chaud à cette époque de l'année, de sorte que la graine germe rapidement, et les jeunes plants font souvent leur apparition de 4 à 5 jours après les semis.

En général, dit M. A. M. Ross, du Service des plantes fourragères, de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, on obtient les meilleurs résultats en prenant de la graine de semence de différentes espèces pures et en en faisant le mélange soi-même; car on peut, de cette façon, n'employer que la graine des graminées qui conviennent pour la formation de la pelouse. Le mélange le plus recommandé pour la formation de la pelouse est celui qui se compose de quatre livres de pâturin bleu du Kentucky et d'une livre d'agrostide coloniale; cette quantité suffit pour ensemencer mille pieds carrés de pelouse. Comme l'acheteur ordinaire ne peut reconnaître la qualité de la graine de semence par l'apparence générale, on devrait insister pour avoir la catégorie No 1 quand on achète les ingrédients du mélange, afin d'être sûr d'avoir des graines pures et viables.

L'étendue ensemencée doit se composer de bonne terre franche, sans mauvaises herbes, et la surface doit être uniforme et égale. On la prépare en la cultivant à une profondeur de 5 ou 6 pouces, puis en divisant finement la couche supérieure, sur un pouce d'épaisseur, par des roulages et des ratissages répétés. Il faut avoir soin d'enlever de la surface toutes les mottes dures et les pierres.

On divise la quantité de graine en deux parties égales. On sème la première partie sur toute l'étendue et la deuxième sur toute l'étendue également, mais cette fois, à angle droit de la direction dans laquelle les premiers semis ont été faits. On peut recouvrir la graine en grattant légèrement la surface de la terre avec un râteau, mais il est préférable de la recouvrir très légèrement de terre tamisée, sans graines de mauvaises herbes. Dix chaudières de terre suffisent pour couvrir 1,000 pieds carrés de surface ensemencée. On roule ensuite avec un rouleau léger, et on arrose avec un arrosoir à bec très fin. On réussira d'autant mieux si l'on a soin de tenir l'étendue ensemencée humide jusqu'à ce que les jeunes plantes soient bien établies, mais il faut avoir bien soin de ne pas inonder le sol, ou de le détremper.

Si la jeune herbe atteint la hauteur de deux pouces avant l'hiver, il est bon de la couper avec une bonne tondeuse à gazon, de façon à ne trancher que le bout des feuilles. L'herbe coupée devrait être recueillie dans un panier attaché à la faucheuse et enlevée de la pelouse.

En règle générale, il n'est pas sage de recouvrir l'herbe de broussailles, de paille ou d'autres matériaux de ce genre pour la protéger en hiver. Ces broussailles retiennent la glace au printemps, en l'abritant des chauds rayons du soleil, et la pelouse peut ainsi être endommagée.

Septième congrès international d'aviculture

Le septième congrès-exposition international d'aviculture aura lieu à Cleveland, Ohio, du 28 juillet au 7 août 1939. C'est là un événement d'importance mondiale et de grande valeur au point de vue instructif. C'est la première fois que ce congrès triennal sera tenu aux Etats-Unis; le troisième a eu lieu à Ottawa, Canada, en 1927.

De même que les congrès précédents, le septième congrès international d'aviculture couvrira toutes les phases de l'aviculture et des industries annexes. On compte que plus de 60 pays y prendront part officiellement. La valeur de ce congrès comme source d'informations attire l'attention de tous les aviculteurs, spécialement au Canada et aux Etats-Unis, et de toutes parts on demande des renseignements à son sujet.

Depuis longtemps on travaille pour assurer le succès du septième congrès international d'aviculture; un comité spécial s'est formé au Canada pour veiller aux intérêts de notre pays.

Le pétrole contribue au développement des régions du Nord

OTTAWA — Les produits du pétrole jouent un rôle important dans l'ouverture des nouveaux terrains miniers des Territoires du Nord-Ouest où les avions et les canots-automobiles ont supplanté en grande partie les moyens de transport du passé: les attelages de chiens et les canots. Les méthodes de transport modernes ont apporté une aide sans prix au développement des mines du Nord et ce vaste territoire, qui représente à lui seul plus d'un tiers de la superficie totale du pays, semble être appelé à jouer un rôle important dans la vie économique canadienne. Des régions riches en minéraux économiquement importants sont maintenant desservies par des avions modernes munis de skis l'hiver et de flotteurs l'été, tandis que des bateaux et des remorqueurs à moteur Diesel et à vapeur tournent vers le Nord, sur le fleuve MacKenzie, des barges et des chalands chargés de marchandises pendant la saison de la navigation.

Pour répondre aux exigences du transport dans une contrée aussi vaste que les Territoires du Nord-Ouest, il faut avoir une ample provision d'essence, alors des caches ont été placées à des points stratégiques des régions arctique et sub-arctique activement développées pour les besoins des aviateurs, des prospecteurs, des traitants, des pêcheurs et même des trappeurs esquimaux et indiens. L'huile à combustible est indispensable aux opérations minières; par conséquent la découverte, il y a quelques années, d'un puits de pétrole à 50 milles en aval de Fort-Norman, sur le MacKenzie, a beaucoup contribué au développement de la région. Actuellement le pétrole provenant de cette source sert à actionner les unités à moteur Diesel installées sur diverses propriétés et un raffinement ultérieur permettrait de l'utiliser pour le chauffage et la cuisson des aliments dans les hôpitaux, les écoles, les postes de traitants et les postes de police. Le pétrole contribuerait ainsi à la conservation des ressources forestières.

Les puits de pétrole près de Fort-Norman ne sont en exploitation que durant les mois d'été, soit quatre-vingt-dix jours, et ils ont actuellement une capacité conjointe de 350 barils par jour. En 1937, ils ont produit 11,500 barils d'huile contre 5,339 barils en 1936 et 5,653 en 1935. Pendant l'été un service régulier de barges-citernes transporte le pétrole à la mine Eldorado, sur le Grand lac des Ours et aussi au Grand lac des Esclaves pour approvisionner les régions minières de la baie Yellowknife et du lac Gordon. L'an dernier une canalisation de huit milles et demi, avec réservoir d'emmagasinage, fut construite pour éviter les rapides Saint-Charles, sur la Grande rivière de l'Ours, 1,200 milles environ au nord de la frontière internationale.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

Le stade couvert omnisports le plus important d'Europe

Le stade Pierre-de-Coubertin est situé à Paris, porte de Saint-Cloud, sur un terrain en forme de losange. Voisin du centre sportif constitué par le stade Jean-Bouin (athlétisme, rugby), la piscine Molitor, le stade Roland-Garros (tennis en plein air), le Parc des Princes (athlétisme, foot-ball et cyclisme), l'hippodrome d'Auteuil, ce terrain est desservi par des moyens de transport nombreux et variés.

L'édifice peut abriter les manifestations de nombreux sports (tennis, basket-ball, escrime, lutte, boxe, poids et haltères); soit sous forme de grandes compétitions, soit sous forme de démonstrations et de séances de propagande, dont certaines sont spécialement destinées à la jeunesse des écoles.

Le stade Pierre-de-Coubertin se divise ainsi:

1° Un hall de 116 m. X 37 m., appelé "hall des courts", et contenant 6 courts de tennis;

2° Un stade couvert de 5,000 places avec un hall d'entrée et l'ensemble des services annexes;

3° Deux stades secondaires, de 450 places chacun, également couverts, situés de par et d'autre du précédent;

4° Un stand de tir de 50 m. X 6 m.50 au sous-sol.

5° Une salle de conférences de 300 places, sous le hall d'entrée;

6° Les pavillons du club;

7° Deux courts de plein air.

C'est le stade couvert omnisports le plus important d'Europe.

Le duc de Windsor abandonne l'élevage des bêtes à cornes

CALGARY — Le duc de Windsor a décidé d'abandonner l'élevage des bêtes à cornes au ranch "E. P.", qui s'étend sur une superficie de 3,000 acres, à proximité de High River, en Alberta. C'est ce qu'annonce le gérant de cette exploitation agricole, M. W. L. Carlyle. Celui-ci fera vendre aux enchères, le 30 septembre, cent trente-cinq vaches Shorthorn.

"Le duc, dit-il, m'a donné l'ordre d'abandonner définitivement l'élevage des bêtes à cornes. Il conserve néanmoins ses troupeaux de chevaux, de poneys et de moutons".

Lorsqu'il se porta acquéreur de ce ranch, il y a une vingtaine d'années, le duc prit immédiatement les mesures nécessaires pour se constituer un beau troupeau de Shorthorns. Il en fit venir d'Angleterre, notamment des fermes royales d'élevage, et il en acheta aux gagnants des prix d'exposition dans différents pays de l'Empire. Il y a encore de nombreux animaux primés dans le troupeau qu'il mettra en vente le 30 septembre.

Coin de la ménagère

RECETTES

Salade de pommes de terre

Cuisez des pommes de terre comme ci-dessus, coupez en gros dés, assaisonnez de poivre, sel, huile et vinaigre, ajoutez des câpres, des fines herbes, des cornichons, un oignon haché, une betterave rouge coupée en gros dés, et des filets de harengs fumés coupés en morceaux et que vous aurez mis à dégorger pendant trois ou quatre heures.

Cornichons sucrés

Eplucher des concombres à grosses graines et tranchez sur le long. Enlevez les graines, lavez bien, et laissez tremper quatre jours dans de l'eau salée. Trempez les concombres dans de l'eau d'alun pendant une journée et laissez égoutter une nuit. Pour

- 7 livres de concombres prenez
- 3 livres de sucre
- 1 once de bâtons de cannelle
- 2 onces de clou de girofle
- 1 muscade râpée
- 1 c. à table de gingembre et
- 1 quart de vinaigre. Mettez les épices dans un sac et laissez bouillir.

Enlevez chaque morceau quand clair.

Epinards au jus

Enlever les queues et laver les épinards dans cinq ou six eaux. Les cuire à l'eau bouillante durant cinq minutes. Les égoutter en les pressant dans la passoire. Hacher les feuilles et les passer au beurre, ajouter un peu de jus de viande, saler, poivrer et servir sur pain rôti.

Les beignets de fraises

Choisissez de belles et grosses fraises, prenez-les par la queue, trempez-les dans de la pâte à frire, plongez-les ensuite dans de la friture chaude, retirez-les de couleur jaune, saupoudrez-les de sucre et dressez-les en pyramides sur un plat couvert d'une serviette.

Moutarde

- 4 c. à soupe de moutarde
- 1 c. à table de farine blanche
- 1 c. à table de farine grillée
- ½ tasse de cassonade
- 1 tasse ½ de vinaigre chaud
- ½ tasse de vinaigre froid.

Mélangez la moutarde, la farine et la cassonade et délayez-les avec du vinaigre froid, ajoutez le vinaigre chaud, brassez bien et laissez mijoter 8 à 10 minutes. Mettez dans des bocaux.

Céleri et betteraves à la vinaigrette

- 2 tasses de betteraves cuites et coupées en dés
- 2 tasses de céleri cuit
- 4 c. à table de beurre
- 2 c. à table de vinaigre
- Sel et poivre.

Mélanger les légumes cuits, ajouter le beurre, le vinaigre, le sel et le poivre et chauffer. Servir très chaud.

Nettoyage des cartes à jouer

Si elles sont un peu sales, frottez-les avec de la mie de pain rassis; sinon, frottez-les doucement avec un chiffon imbibé d'essence minérale, en changeant de chiffon à mesure qu'il se salit.

Si les cartes sont gondolées, repassez-les en intercalant un linge sec entre le fer et la carte.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 18 0[illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Août	Lundi 15	Mardi 16	Mercredi 17	Jeudi 18	Vendredi 19	Samedi 20
BLE						
Nord No 1	77%	77%	76%	74%	73%	73%
Nord No 2	76%	75%	74%	73%	72%	72%
Nord No 3	72%	73%	72%	71%	69%	69%
No 4	62%	62%	62%	61%	61%	61%
No 5	55%	54%	54%	53%	53%	53%
No 5	49%	48%	48%	47%	47%	47%
Fourrage	46%	45%	45%	44%	45%	44%
Sur voie net	71%	72%	72%	69%	69%	69%
No 1 Durum	61%	61%	61%	58%	56%	56%
No 2 Durum	56%	57%	57%	57%	54%	54%
No 3 Durum	55%	55%	55%	52%	50%	51%
Inférieur Nord 1	74%	74%	73%	71%	70%	70%
Inférieur Nord 2	73%	72%	71%	70%	69%	69%
Inférieur Nord 3	70%	71%	70%	69%	67%	67%
Charbonneux 1	64%	65%	65%	64%	64%	64%
Charbonneux 2	60%	61%	61%	60%	60%	60%
Charbonneux 3	55%	56%	56%	55%	55%	55%
Rej. Nord 1	60%	61%	61%	60%	60%	60%
Rej. Nord 2	58%	59%	59%	58%	58%	58%
Rej. Nord 3	55%	56%	56%	55%	55%	55%
Printemps 1	61%	63%	63%	62%	62%	62%
Printemps 2	59%	60%	60%	59%	59%	59%
Printemps 3	56%	58%	57%	56%	56%	56%
AVOINE						
C.W. No 2	30%	30%	31%	31%	32%	31%
C.W. No 3	29%	29%	30%	30%	30%	30%
Fourrage No 1	28%	29%	29%	29%	30%	29%
Fourrage No 2	26%	26%	27%	27%	28%	27%
Fourrage No 3	23%	23%	24%	25%	25%	25%
Sur voie net	29%	30	30%	30%	30%	31
ORGE						
C.W. No 3	37%	36%	36%	36	36	36%
C.W. No 4	35%	34%	34%	34	34	34%
C.W. No 5	34%	33%	33%	33	33	33%
C.W. No 6	33%	32%	32%	32	32	32%
Sur voie net	36%	35%	35%	35	35	35%
LIN						
C.W. No 1	141	141	141%	141%	141%	141%
C.W. No 2	137	137	137%	137%	137%	137%
C.W. No 3	125	125	125%	125%	125%	125%
C.W. No 4	120	120	120%	120%	120%	120%
Sur voie net	138%	138%	138%	138%	138%	138%
SEIGLE						
C.W. No 2	40	40%	40%	40%	40%	40
C.W. No 3	36%	36%	37	36%	36%	36%
C.W. 2 rej.	33%	33%	34	33%	33%	33%
C.W. No 4	32%	32%	33	32%	32%	32%
Ergot rej. X	31%	31%	32	31%	31%	31%
Sur voie net	38%	38%	39	38%	38%	38%

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	67%	68%	68%	67%	67%	67%
Nov.	67%	68	68%	67%	67%	67%
Déc.	65%a66	67%a%	67%a68	67%a%	67%a%	67%a%
Mai	68%	70a70%	70%a%	70%	70%a%	70%a%
AVOINE						
Oct.	30%	30%	31%	31%	32%	31%
Nov.						
Déc.	28%	29%	29%	29%	30%	30%
ORGE						
Oct.	38%	37%	37%	37	37	37%
Déc.	37%	37%	36%	36%	36%	37%
Mai	38%	39%	38%	38%	38%	39%
LIN						
Oct.	141	141	141%	141%	141%	141%
Nov.	—	—	—	—	—	—
SEIGLE						
Oct.	40%	40%	41	40%	40%	40%
Déc.	41%	41%	42	41%	41%	41
Mai	43%	44	44%	43%	43%	43%

Feuilleton de la "Liberté" Numéro 10

Les Héritiers de Kergall

Par LYDIA HERMON

(Suite)

Tout en suivant un chemin dans les terres, Maître Humblot donna à Robert des détails sur cette partie de sa famille. Quelques champs portaient encore les chaumes grisâtres de la récente moisson, mais d'autres, déjà retournés par la charrue, montraient leur humus brun où le fer avait laissé une trace luisante.

"Les terres de Kergoat, désigna le notaire. Notre jeune fermier est intelligent et agissant; il secoue la routine de nos Bretons et arrivera à un rendement supérieur à la moyenne d'autrefois, s'il continue à diriger la propriété.

—Qui l'en empêcherait?

—Elle vous appartient à tous, mais un peu de bonne volonté de la part de ses cohéritiers pourrait l'en rendre maître définitivement.

—Cela se fera, j'espère".

Dans le jardin de la ferme, réorganisé par Antoinette, celle-ci allait et venait, arrosant ses fleurs d'un geste lent et soigneux. Le notaire alla vers elle, pour lui présenter le nouveau venu. Mais celui-ci s'était arrêté, saisi. Dans la jeune fille qui se redressait à son approche, il venait de reconnaître la belle et ardente créature que déjà, dans son coeur, il nommait la Vierge italienne.

"J'aurais dû m'en douter, pensa-t-il. Tout en elle décelait son origine provençale. Quelle race belle et riche s'est greffée sur notre vieux tronc!..."

Tout en faisant ces réflexions, il saluait et disait les mots d'usage. Le notaire prenait une joyeuse part à la conversation, heureux de voir enfin approcher la réunion de ces héritiers, si longuement attendus.

"J'ai reçu votre lettre cet après-midi, déclara-t-il en riant, au jeune homme. Elle avait dû prendre le même bateau que vous. C'est ce qui vous explique ma surprise de ce matin... Est-ce que nous verrons vos frères, Mademoiselle Antoinette?

—J'ai fait prévenir Jean, qui surveille le labourage dans un champ voisin. Pour Bernard, il était en grande promenade cet après-midi avec Sabine et votre nièce, Maître Humblot. Je pense que tous trois doivent être au château, d'où il ne reviendra qu'à la nuit tombée.

—Le château possède une attraction irrésistible sur ce jeune homme, déclara le notaire avec un sourire.

—Irrésistible, en effet, répliqua la soeur aînée. Mon frère ne m'a rien dit, mais il est clair qu'il trouve Sabine la plus ravissante des jeunes filles. Je parle de ceci devant vous, mon cousin, car après trois jours de présence dans notre voisinage, cette idylle ne saurait plus être un mystère pour vous.

—Ils sont bien jeunes, observa le notaire.

—Bien jeunes, en effet, et Jean et moi préférerions remettre à plusieurs années des projets sérieux, d'autant plus que Bernard entrera à Saint-Cyr cet automne. Mais je me demande si les circonstances ne rendront pas souhaitable un mariage rapide pour Sabine".

Robert de Kergall n'eut pas le temps de réfléchir au sens un peu ambigu de cette dernière phrase. Jean faisait son entrée. Une sympathie immédiate sembla unir les deux jeunes gens. Quelques questions et quelques réponses les mirent, en un instant, au courant de leur passé mutuel. Après un quart d'heure, les cousins avaient l'impression de s'être toujours connus.

"Ils nous faudrait pourtant aller au château, fit observer Maître Humblot en voyant l'heure s'avancer.

—Allez-y tout de suite, mon cousin, déclara Jean Messirel. Vous reviendrez souper avec nous. Cela se peut, Antoinette?

—Cela se peut très aisément, à condition que notre hôte se contente du modeste ordinaire que nous fait la mère Catherine.

—Il s'en contentera, j'en suis certain. Allez donc vite et revenez sans tarder. Vous nous ramènerez Bernard qui, pour une fois, sera à l'heure".

Le jeune Américain regarda le notaire en souriant, quand il eut repassé la porte hospitalière.

"Ils sont charmants, dit-il. Vous ne m'aviez pas dit à quel point ma nouvelle famille était agréable.

—Je vous en laissais la surprise. Et puis, c'est tellement une question de sympathie personnelle.

—Si les autres valent ceux-là, ce pays deviendra un enchantement et je ne pourrai plus le quitter.

—Le château ne contient que des jeunes filles, observa prudemment le notaire. Vous y trouverez peut-être moins de points de contact... Vous n'en aurez certainement aucun avec Frédéric de Fontanes, le tuteur de Mesdemoiselles de Kergall, qui est au château présentement.

—Un Bartholo?..

—Non; un numismate, mais qui, pour l'instant, est un peu désaxé".

Robert préféra ne pas poser de questions. Depuis son arrivée, il pressentait, aux réticences des paroles du notaire, que quelque chose marchait mal. Certainement, d'ici peu il serait mis au courant par les événements. Cette situation d'explorateur en voyage de découverte l'intéressait et l'amusait un peu.

CHAPITRE XII

Ce soir-là, profitant des derniers rayons du jour, Bernard et Sabine faisaient les cent pas dans le jardin du château, où déjà l'automne défleurissait les corolles de l'été.

Leur lente promenade les mena vers le petit temple grec, où les dernières roses répandaient par terre des traînées blanches de pétales.

"Voilà l'automne, déclara le jeune homme d'un ton chagriné. Encore une quinzaine et les vacances seront terminées pour moi. Il me faudra gagner mon école de Saint-Cyr et j'en suis bien attristé.

—Etes-vous si paresseux? Je vous croyais un bon élève.

—Ce n'est pas cela, Sabine. Le travail ne me fait pas peur. Même il me plait et c'est avec joie que je préparerai mon avenir. Mais ces vacances, au pays de Bretagne, ont été si bonnes, si douces, inoubliables!

—Qui vous demande de les oublier? Vous en aurez d'autres, plus tard, aussi parfaites.

—Qui sait?"

Le vent de la mer agita les branches des grands pins. Leur ombre dont ils approchaient faisait la nuit plus noire. Instinctivement, les deux jeunes gens revinrent dans les allées où un peu de jour persistait.

"Quand devrez-vous partir? demanda Sabine d'une voix un peu tremblante.

—Dans moins d'un mois. La rentrée de Saint-Cyr est le premier octobre. Mais vous, jusqu'à quand allez-vous demeurer dans ce pays, attristé par l'approche de l'hiver?

—Je ne sais. Nous n'étions venues que pour les mois d'été. Maintenant, voilà que tout se complique. Elisabeth ne voudrait pas laisser Viviane au château, reine et maîtresse de toutes choses. Elle a peur, je ne sais de quoi, de choses vagues.... Et elle veut se sacrifier pour moi.... chère Elisabeth!...

—Se sacrifier?.... Comment?....

—Oh! Bernard! il faut que je vous dise tout, s'écria la jeune fille qui, subitement, se mit à pleurer. Elisabeth, depuis toujours, rêve de se faire religieuse. Elle avait décidé d'entrer au couvent cette année.... Je l'en avais suppliée; elle ne devait pas, à cause de moi, sacrifier tous ses goûts et les meilleures années de sa jeunesse. Moi, je pensais partager mon temps entre des amis, le pensionnat des Dominicains où nous avons été élevées et où Elisabeth doit prendre le voile, et la maison de notre tuteur qui, à ce moment-là était pour nous très affectueux et paternel....

Cela a changé!

—Cela a bien changé, hélas!.... Depuis qu'il a fait la connaissance de cette affreuse Viviane, il nous déteste, ne cesse de nous contrecarrer en toutes choses, nous rend la vie impossible. Elisabeth ne parle pas beaucoup devant moi; elle me prend pour une enfant. Mais je vois bien son souci; elle a peur que Monsieur de Fontanes n'épouse Miss Willamson.... Alors, par dévouement, elle veut renoncer à ses projets et rester auprès de moi pour me protéger. Mais tout cela me fait tant de peine.... tant de peine!....

—Ma chère petite Sabine!....

—Quand je pense combien j'étais jeune et insouciante, ce printemps, quand nous sommes arrivées dans cet affreux château, que je trouvais si beau et si sympathique à ce moment.... Et maintenant, à force de souci, je me sens toute vieille et chaque matin je me demande, en me regardant dans la glace de ma chambre, pourquoi je n'ai pas des rides et des cheveux blancs.

—Des rides, des cheveux blancs!.... murmura Bernard, consterné des paroles véhémentes de la fillette. Ma chère petite cousine, êtes-vous vraiment si malheureuse?.... Moi qui, sottement, égoïstement, ne m'en apercevais pas! Je vous croyais gaie et insouciante, vous riez si gentiment!....

—Je prends sur moi, Bernard.... et puis, pour être bien sincère, souvent je ne pense pas à tout cela. Je laisse passer le temps, je profite des joies de chaque jour. Mais aujourd'hui, nous avons vu rentrer Monsieur de Fontanes tenant Viviane à son bras.... tous deux avaient un air si triomphant que nous avons prévu pour nous un nouvel ennui. Elisabeth est certaine qu'ils vont se marier et elle m'a déclaré qu'elle ne me quitterait pas, afin de veiller sur moi.

—Elle a raison, Sabine, s'écria le jeune homme. Vous avez besoin de protection, d'une protection efficace. Mais ce n'est pas Elisabeth qui doit assumer ce rôle et prendre à la fois ce devoir et cette joie. Ma chérie, reprit-il plus bas, avez-vous confiance en moi?

—Une immense confiance, Bernard.

—Alors, chère Sabine, voulez-vous me permettre de devenir pour vous cet ami, ce protecteur. Je suis encore très jeune et dans ma famille on me considère comme un gamin, mais, chère Sabine, je suis plus sérieux et plus mûr qu'on ne le croit.... Et puis, je vous aime!.... Je vous aime tant!.... Je ne pensais pas vous parler aussi tôt.... pas aujourd'hui.... mais voilà si longtemps déjà que vous êtes la plus chère de mes affections.... dès le premier jour où je vous ai vue, je crois.... Voulez-vous être ma femme?

—Oh! Bernard, murmura doucement la jeune fille, moi aussi je vous aime".

Sur les lèvres, gardant encore la douceur innocente de l'enfance, il y avait des mois que ces mots se formaient silencieusement, à la façon de la fleur dans son bouton fragile.

Ni l'un ni l'autre ne savaient que c'était ce jour-là que devait se faire la floraison; mais Dieu, guide de ces âmes candides, avait depuis toujours préparé pour eux la douceur de ce soir, le parfum des roses finissantes, la mélodie monotone du vent dans les longues aiguilles des pins. Il voulait que, plus tard, au long des jours de la vie, ce premier aveu fût symbolisé pour leur jeune couple par toutes ces choses pures et calmes. Lentement, à travers les rires de l'été, la splendeur des jours, le triomphe désordonné des corolles et des floraisons, il les avait amenés, comme par la main, à ce soir mystérieux qui toujours, à travers tous les jours de leur vie, serait leur soir, le soir de leur amour, le soir béni où, jeunes et innocents, ils auraient échangé leurs promesses pour le temps et pour l'éternité.

Aucune volupté ne se mêlait encore à leur tendresse. Lentement, sans parler, leurs mains se joignirent et leurs épaules se rapprochèrent. Au-dessus d'eux naissaient les premières étoiles.

"Il faut en parler à Elisabeth, dit tout bas la fillette. Ce soir, il faudra lui dire....

—Oui, ce soir, répondit Bernard, dont la droiture n'admettait pas un retard. Et je confierai tout aussi à mon frère et à ma soeur. Peut-être, du reste, se doutent-ils de quelque chose.

—Maintenant, il faut rentrer, reprit Sabine qui, déjà, voulait montrer combien elle savait être raisonnable à l'occasion. Nous aurons peut-être le temps de causer avec Elisabeth avant la venue de Viviane et de mon tuteur....

—Où sont-ils, ceux-là?.... s'écria le jeune homme, dans un prompt retour à sa vivacité coutumière.

—Partis en auto, je ne sais où. Ils ne tarderont pas à rentrer.

—La lampe du salon striait de traînées de lumière la longue terrasse. Bernard et sa jeune compagne pénétrèrent par la porte ouverte. Des voix, venant à leur rencontre, leur avaient appris déjà que la soeur aînée ne se trouvait pas seule.

Un peu éblouis par la lumière, les retardataires eurent vite, cependant, dénombré les visiteurs. Et d'abord, Yvonne aidant son amie à entretenir une conversation qui ne semblait pas fort active. Mademoiselle Humblot avait passé l'après-midi avec Bernard et Sabine; tous trois s'étaient promenés ensemble et la jeune fille était sur le point de se retirer un instant plus tôt.

Sans doute, la venue de son oncle l'avait décidée à retarder son départ de quelques minutes et plus encore, peut-être, la curiosité. Un grand et beau garçon était là, en effet, et la nièce du notaire le considérait avec un intérêt visible.

Robert de Kergall avait reconnu tout de suite, dans la jeune maîtresse de maison qui l'avait reçu, la promeneuse aperçue dans l'après-midi, en compagnie d'Antoinette. Volontiers, il eût pris l'autre jeune fille pour Sabine de Kergall, si le notaire ne la lui eût présentée comme sa nièce. Une conversation un peu banale s'était établie entre les quatre partenaires, tandis qu'un bien-être tout particulier s'insinuait dans l'âme et l'esprit du jeune Américain.

Dans ce salon un peu vieillot, aux meubles larges et paisibles faits, non pour l'oeil, mais pour le repos du corps, il avait l'impression de se retrouver chez lui. L'éclat atténué des cadres dorés, où des ancêtres semblaient le contempler d'un oeil tranquille, le parfum des dernières roses et l'odeur de sève des branches roussies par l'automne, disposées en larges touffes dans l'ombre, le crépitement du premier feu de bois, à la lueur dansante dans le foyer réveillé, tout lui semblait une chose douce et familière, oubliée depuis longtemps, mais retrouvée sans peine.

La lente conversation d'Elisabeth, où se devinait une volonté de politesse, sympathisait avec l'esprit nouveau qu'il sentait monter en lui. Une ambiance du passé l'enveloppait, tandis qu'en son esprit revivaient, dans leur agitation folle, les rues déséquilibrées et hurlantes du Nouveau-Monde, les dancings encombrés, les salles de spectacles pleines de fièvre.

"Qu'on est bien, dans votre pays! dit-il tout haut, sans que cette réflexion semblât particulièrement motivée. J'étais fait pour ce côté de l'eau, je crois.

—Ce n'est pas comme Viviane, alors, déclara Yvonne, entre haut et bas.

—Notre cousine n'est pas ici? s'informa le jeune homme.

—Elle est sortie en auto, mais ne tardera pas à rentrer, sans doute. Mais voici d'abord ma jeune soeur Sabine que la nuit ramène au salon. Je vous présente également Bernard Messirel, dont vous connaissez la soeur et le frère aîné.... Notre cousin, Robert de Kergall, dont l'arrivée n'est que d'aujourd'hui, ajouta Elisabeth en s'adressant aux nouveaux arrivés.

—Heureux de faire votre connaissance, ma jeune cousine; les fleurs naissent sur mon chemin, depuis que j'ai regagné la France. Je ne vais pas avoir le temps de causer longuement avec vous, car je suis invité à souper à Kergoat et devrai vous quitter sans tarder. Par contre, j'aurai le temps de faire plus ample connaissance avec mon cousin Bernard".

Ce petit discours était ponctué de solides poignées de mains.

"Il est bientôt sept heures, en effet, déclara Maître Humblot et Mademoiselle Antoinette doit commencer à vous attendre. Yvonne et moi allons nous retirer. Vous n'aurez pas rencontré dès ce jour votre cousine germaine, Viviane Willamson.

—Je le regrette, mais je ne voudrais pas me montrer incorrect avec Mademoiselle Messirel le premier jour de mon arrivée".

Le jeune homme n'eut pas lieu de l'être. Comme, après avoir salué ses cousines, il se dirigeait, en compagnie des Humblot et de Bernard, vers la porte du salon, celle-ci s'ouvrit assez brusquement, livrant passage à un couple bizarre.

Frédéric de Fontanes semblait plus petit et plus miteux que d'habitude, malgré l'air de bonheur, à la fois grotesque et touchant, qui s'épanouissait sur son maigre visage. En revanche, Viviane paraissait plus belle que jamais, plus blonde, plus fraîche, plus éblouissante, ses splendides yeux noirs brillant comme des escarboucles avec une expression de triomphe orgueilleux.

Elle s'arrêta, interdite, à la vue d'un étranger. Sans doute, elle ne s'attendait pas à cette rencontre, mais chacun fut surpris de voir à quel point elle en semblait émue. D'un seul coup, le sang sembla quitter son visage et, dans un masque gris jusqu'aux lèvres, ses yeux prirent une expression d'affolement; un rictus nerveux crispa sa bouche, tandis qu'elle chancelait.

Robert et Bernard, qui s'étaient élancés, la voyant défaillir, la soutinrent jusqu'à un fauteuil. Désespéré, Frédéric poussait de faibles clameurs en levant au ciel ses mains impuissantes.

La faiblesse de la jeune fille fut de courte durée. Assez vite, elle se ressaisit et se redressa en s'excusant:

"Je ne sais ce qui m'est arrivé, dit-elle.... La chaleur du feu, peut-être, ou le parfum des fleurs.... Voulez-vous me présenter ce monsieur?...."

Maintenant elle se soulevait, regardant bien en face le nouveau venu, avec un air de défi.

"Notre cousin, Robert de Kergall, nomma Elisabeth.... Ne vous connaissez vous donc pas, tous les deux? Vous êtes cependant proches parents.

—Il y a longtemps, plus de quinze ans, que je n'ai vu ma cousine Viviane, déclara l'Américain avec un sourire un peu forcé. J'ai peur qu'elle ne puisse reconnaître en moi le garçonnet que j'étais alors. Pour moi, il m'est plus difficile encore de retrouver ses traits, tant les années l'ont embellie".

Le compliment dut plaire à Miss Willamson. Un sourire revint à ses lèvres, tandis qu'un peu de sang remontait à ses joues.

"Je suis contente de vous voir, mon cousin, dit-elle en français en lui tendant la main. Je ne crois pas, en effet, que je vous aurais reconnu. Vous êtes l'aîné, n'est-ce pas?

—Oui. Mon frère Harry a deux ans de moins. Comme moi, il vous remercie de nous avoir prévenus de notre héritage français. Il n'a pas toujours le temps de lire les journaux et aurait pu passer à côté de la nouvelle. Votre lettre a été longue à me parvenir, car j'étais dans les Montagnes Rocheuses et mon courrier m'a suivi d'étape en étape.

—Elle vous a enfin trouvé et c'est le principal, déclara la jeune fille qui semblait tout à fait remise. Etes-vous pour longtemps ici?

—Pas très longtemps, je pense. Mais il faut que je vous quitte. Je suis attendu à Kergoat et vais donner une piètre idée de l'exactitude américaine. Mesdemoiselles, je vous salue toutes, avec l'espérance de vous revoir bientôt.... Au revoir, Monsieur de Fontanes.... Nous sortons ensemble, Maître, avec Mademoiselle votre nièce et mon cousin Bernard".

Quand les deux jeunes gens se trouvèrent seuls sur le chemin de la ferme, un silence s'établit entre eux, fait de pensées qu'ils avaient peine à formuler.

—Je me demande, déclara enfin l'Américain, pourquoi Viviane s'est évanouie à ma vue?

—N'a-t-elle pas prétexté la chaleur ou quelque chose d'analogue?

—Prétexté est bien dit. Il ne faisait pas chaud; les portes-fenêtres étaient ouvertes et il était impossible que le discret parfum des fleurs incommodât personne.

—Peut-être était-elle souffrante, déclara Bernard, d'un ton quelque peu indifférent.

—Elle n'en avait pas l'air en entrant.

—Quelque indisposition subite, suggéra le jeune garçon, qui ne se souciait guère de la santé et des réflexes de Viviane, ayant mieux à penser".

Robert ne voulut pas insister davantage.

"Comme elle parle mal le français! ne pût-il cependant s'empêcher d'ajouter. Elle a pourtant professé cette langue en Amérique.

—Ses élèves doivent avoir un bien mauvais accent, conclut Bernard vaguement, tandis que tous deux atteignaient la porte du jardin de Kergoat et que la voix de Jean les interpelait:

"Plus vite, plus vite!.... Antoinette est aux cent coups pour son soufflé au chocolat!...."

CHAPITRE XIII

Robert de Kergall à Harry de Kergall

Mon cher vieux frère
et camarade,

Je t'ai, dans notre bref entretien, avant mon départ pour l'Europe, promis de donner des nouvelles de mon voyage et surtout des détails sur l'héritage de notre tante de France, et la famille que j'ai retrouvée en Bretagne.

Je commencerai par la question d'affaires. Il était entendu que tu ne te déplacerais et viendrais revendiquer ta part de la fortune de Mademoiselle de Kergall que si cela en valait vraiment la peine. Je crois que tu peux te déplacer, mon cher garçon. L'héritage est fort important. Il paraît que cette vieille tante, un peu disgraciée de la nature et restée fille, a été fort avantagée par ses parents à leur mort. C'est ce qui explique la disproportion de ses biens avec ceux des petits neveux, tous réunis ici, sauf toi.

J'ai trouvé dans ce petit coin de Bretagne, qui est le berceau de notre famille, une vie et des coutumes bien différentes de celles qui sont les nôtres en Amérique. Souvent tu as ri de moi et de mes goûts excentriques, et tu avais raison à un certain point de vue, car j'ai toujours contrasté, par mes désirs et mes habitudes, avec tous les Américains de ma génération et même avec toi, mon cher ami.

Je sais maintenant quel est l'atavisme que je portais en moi. Les vieux Kergall revivaient dans leur descendant. J'ai trouvé ici le cadre dans lequel se mouvait leur vie et j'avoue que je m'y suis adapté tout de suite. C'est au point que nos cousines rient de moi et m'appellent rétrograde.

Le château de Kergall est un grand et magnifique château, qui ferait l'admiration de toutes les belles dames américaines, qui affectionnent l'antique. Il est merveilleusement placé au bord de l'Océan, dans un site admirable. La fortune de notre tante lui a permis de l'entretenir... avec goût et d'y apporter les améliorations nécessaires à la vie moderne.

Je n'y habite pas, l'ayant trouvé occupé par trois jeunes filles, que ma présence aurait pu gêner: Mesdemoiselles Elisabeth et Sabine de Kergall et Viviane Willamson, notre cousine.

Des deux premières, je ne te dirai pas grand'chose. Ce sont des jeunes filles charmantes, à la mode de France, ou plutôt de la France d'autrefois. L'aînée n'est point jolie, mais excessivement distinguée et vieille race. L'autre est encore une enfant, délicieuse sans être une beauté. Elle semble fort en amour avec son cousin Bernard Messirel, qui se prépare à entrer à Saint-Cyr.

Ces Messirel se sont installés dans de grands bâtiments qui formaient la ferme du château. Ils représentent la branche aînée de la famille. Jean, qui a le même âge que moi, est agronome, c'est-à-dire qu'il a étudié l'agriculture. En cette qualité, il s'occupe des terres qui dépendent de notre héritage commun. Si cela se peut, et je le crois, il faudra tâcher de les lui attribuer, dans le partage qui sera fait: le château et les valeurs pourront compenser pour nous la propriété rurale, que nous lui abandonnerons.

Jean et Bernard Messirel ont une soeur. Je l'ai rencontrée dès le premier jour de mon arrivée en Bretagne, et même, j'ai fait son portrait au crayon, sans qu'elle s'en doute. C'est une histoire trop longue pour être écrite, mais qui me laisse un souvenir inoubliable, je pense.

Cette jeune fille, qui a vingt-trois ans, est une des femmes les plus parfaites que j'aie rencontrées de ma vie. Elle est grande et belle, avec le type des femmes du midi. En moi-même, je l'appelle la "Vierge italienne", car elle me fait penser à quelques-uns des tableaux des maîtres italiens, que j'ai toujours aimés. Son profil surtout est merveilleux de pureté.

La beauté, évidemment, est relativement peu de chose, mais pour moi, qui vis beaucoup par les yeux, elle a son importance. Les qualités morales sont plus nécessaires pour le bonheur de la vie; j'ai pu constater qu'Antoinette Messirel possédait toutes celles qui peuvent rendre un homme heureux: le sérieux, la grâce, la gaité et une autorité qui maintient dans le droit chemin le ménage de ses deux frères et leur évite de s'occuper de mille détails qui ne sont pas de la compétence d'un homme. Dans cette maison, grâce à la sage administration d'Antoinette, chacun fait ce qui le concerne et ne vient point se mêler des affaires des autres, ce qui n'empêche pas une bonne entente et beaucoup d'amitié, au contraire.

Après cet éloge de Mademoiselle Messirel, tu vas peut-être croire, mon cher Harry, que j'en suis épris. Il n'en est rien. J'admire en elle l'idéal de la femme française, mais suis loin de renier mes habitudes de vieux garçon. La preuve en est dans mon désir prochain de quitter la Bretagne pour Paris et l'Italie, selon mes premiers projets.

J'en viens maintenant au motif principal de ma lettre d'aujourd'hui. Je suis assez ennuyé et même inquiet d'une chose dont je vais te parler et au sujet de laquelle tu pourras nous rendre à tous de grands services.

Tu sais que j'ai trouvé ici notre cousine Viviane Willamson. Je ne l'avais vue que toute enfant et ses traits, assez quelconques autrefois, ne s'étaient pas suffisamment gravés dans mon esprit pour que je puisse reconnaître la fillette dans la femme de vingt-deux ans d'aujourd'hui.

Un détail pourtant est resté dans ma mémoire. Viviane avait les yeux bleus, qui nous sont communs à tous, sauf aux Messirel, qui tiennent en cela de leur ascendance méridionale. Or, la Viviane d'aujourd'hui a des yeux noirs splendides, qui sont une des plus grandes beautés de son visage admirable.

Ce détail m'a surpris tout de suite. D'autres sont venus s'y joindre qui ne laissent pas de me donner à réfléchir..

Dès son enfance, notre cousine a toujours parlé le français et même, toute petite, elle le prononçait avec une pureté parfaite. Cela lui a permis de professer cette langue dans plusieurs institutions, où elle a eu le plus grand succès. Eh bien! maintenant, si elle parle un français assez correct, au point de vue grammaire, son accent est effroyable. Il m'a surpris moi-même et nos cousins, interrogés séparément, m'ont tous dit en avoir été péniblement impressionnés.

(A suivre)

ROOSEVELT PLAIDE EN FAVEUR DE LA CANALISATION DU ST-LAURENT

C'est le thème de son discours à l'inauguration du pont international qui relie Ivy-Lea, Ontario, à Collins-Landing, New-York.

IVY-LEA, Ontario — Le président des Etats-Unis, M. Franklin-D. Roosevelt, a profité de l'occasion que lui offrait l'ouverture officielle du nouveau pont international qui relie Ivy-Lea, Ontario, à Collins-Landing, New-York, en passant par les Mille-Iles, pour faire un plaidoyer en faveur de la canalisation du Saint-Laurent.

"Le Saint-Laurent est plus qu'une ligne cartographique entre deux pays. Dieu a formé l'Amérique du Nord de telle façon que les eaux d'un empire intérieur se déversent dans le bassin des Grands Lacs. La pluie qui tombe sur ces immenses étendues ne trouve qu'une seule sortie naturelle, le cours d'eau au-dessus duquel nous sommes en ce moment.

Une richesse illimitée

"Les événements de l'histoire ont fait de ce fleuve une frontière et il en résulte que le cours de ces eaux ne peut être utilisé que par entente entre nos deux gouvernements. Nous sommes donc tous deux fiduciaires, au nom de nos deux pays, de l'un des plus beaux actifs naturels qui soient au monde. L'eau qui coule sous ce pont représente une somme illimitée d'énergie; elle donne accès aux matières premières de ce continent et à celles des autres continents, elle favorise le commerce et la production.

"Lorsque nous avons de pareilles richesses à la portée de la main, je crois que les gens des deux pays ne peuvent que s'entendre pour déclarer que le sens commun exige que nous les mettions à profit. Jusqu'à ce jour, cependant, cette richesse liquide qu'est l'eau courante s'est écoulée vers la mer pour la plus grande partie sans avoir servi à quoi que ce soit. Je crois que cette situation nous suggère de trouver quelque arrangement qui fasse que l'eau du Saint-Laurent serve à autre chose qu'à élever d'une fraction microscopique le niveau de l'Atlantique du Nord.

L'aménagement du Saint-Laurent

"Je suppose qu'il ne manque pas de gens—c'est toujours le cas lorsqu'il s'agit du développement des ressources naturelles—qui ne demanderaient pas mieux que de prendre à leur charge l'aménagement du Saint-Laurent en se réservant les profits qui doivent en découler. Il se trouve cependant que le fleuve est confié à la garde des deux gouvernements qui ont très nettement la responsabilité de profiter des avantages qui leur sont départis.

"A plusieurs reprises le peuple du Canada et le peuple des Etats-Unis ont rêvé à l'aménagement du Saint-Laurent et des Grands Lacs. Ils ont traduit ces rêves en des projets qui peuvent être exécutés facilement. S'il n'existe pas de divergences d'opinions entre nous sur le but à atteindre, l'histoire m'oblige à dire que nous n'avons pas encore réussi à faire en sorte que tout le monde veuille la même chose au même moment. Ne serait-il pas désirable qu'au lieu d'éprouver ce désir alternativement, nous l'éprouvions enfin simultanément? Je crois que nous approchons rapidement de cette heureuse conclusion.

Déclaration

"Permettez-moi de faire une déclaration un peu extraordinaire. Je suis sûr que vous ne donnerez pas à mes paroles un sens qu'elles n'ont pas. Je considère que j'ai un devoir particulier à remplir dans cette affaire de l'utilisation de l'énergie électrique du Saint-Laurent. Les avantages extraordinaires qu'offre le Saint-Laurent n'ont pas échappé à quelques-uns de mes amis de notre côté de la frontière. Une conception qui ne manque pas de magnificence a pris naissance aux Etats-Unis: c'est la conviction que le groupe d'individus qui pourrait obtenir le contrôle du déversoir du bassin des Grands Lacs s'assurerait le monopole du développement d'un territoire plus vaste que plusieurs des grands empires de l'histoire.

Situation à éviter

"Pour parler sans ménagement, la situation se résume à ceci: des intérêts des Etats-Unis sont en train de se créer une situation telle qu'ils pourront, si nous n'y prenons garde, un jour contrôler la vie économique d'une vaste région au Canada et aux Etats-Unis.

"C'est devenu un axiome en matière de relations canado-américaines que chacun de nous respecte scrupuleusement le droit de l'autre à conduire ses affaires comme il l'entend. C'est pourquoi, sachant que les activités de forces économiques des Etats-Unis qui échappent à tout contrôle s'exercent par delà la frontière, sachant que ces activités finiront par conférer à ces groupements des Etats-Unis une grande influence sur la vie économique du Canada, je considère qu'il est de mon devoir de vous exposer franchement la situation. Le moins que je puisse faire, c'est d'attirer votre attention sur la situation telle que je la comprends.

"Etant donné notre amitié réciproque, il me semble que cette manière de procéder est tout indiquée lorsqu'il s'agit d'une affaire grosse de conséquences tel l'aménagement du Saint-Laurent. Heureusement c'est un procédé auquel on recourt de plus en plus souvent entre nations amies. La discussion franche entre voisins et amis est utile, même essentielle. Il est évident qu'il existe aujourd'hui des problèmes économiques internationaux parce qu'ils pèsent sur la vie des gens des autres pays tout autant que sur la vie des gens du pays lui-même. A mon avis, l'aménagement du Saint-Laurent pour fins de navigation et de génération d'énergie est l'un de ces problèmes internationaux.

Porte ouverte

"J'espère que le jour viendra bientôt où un premier ministre canadien et un président des Etats-Unis pourront se rencontrer pour inaugurer non pas un pont jeté au-dessus de l'eau, mais la mise de l'eau elle-même au service de leurs deux peuples. Jusqu'à ce jour — et j'espère qu'il viendra bientôt — ce pont constitue en quelque sorte une porte ouverte. Il n'y aura pas d'interrogatoire à la frontière ni de garde pour exiger de passeport. Lorsque l'un de nous franchit la frontière, le seul mot qu'il doit entendre est: "Passe, ami."

Mary Pickford voudrait acheter sa maison natale

TORONTO — Mary Pickford a annoncé qu'elle achèterait, si son offre était acceptée, la maison où elle est née, à Toronto, le 8 avril 1893, et qu'elle en ferait don à l'hôpital de Toronto pour les enfants malades. La maison, qui est actuellement abandonnée, serait transformée en un "tea room" chic qui serait exploité au bénéfice de l'hôpital.

L'intérêt que porte Mary Pickford à l'hôpital de Toronto date du jour où, petite fille, elle y fut guérie d'une pneumonie.

M. Herridge deviendra-t-il chef des créditistes?

OTTAWA — Une dépêche de Montréal fait entendre que les membres du Crédit social pensent à offrir la direction de leur parti à M. W.-D. Herridge, ancien ministre canadien à Washington et beau-frère de M. Bennett.

Depuis le congrès conservateur d'Ottawa, les créditistes se sont intéressés à M. Herridge, dans une brève intervention, a vertement condamné l'attitude par trop conservatrice du parti en matière monétaire et en a préconisé la réforme. M. Herridge a d'ailleurs été assez mal accueilli par les congressistes. Les créditistes croient, depuis lors, que l'ancien ministre à Washington est l'homme tout indiqué pour diriger les destinées de leur parti dans le domaine fédéral. Le choix de M. Herridge comme chef du parti fait l'objet de nombreuses conversations.

Les récentes promotions militaires canadiennes



Maréchal de l'air W. A. Bishop, V.C., précédemment vice-maréchal de l'air honoraire



Major général L. R. Laflèche, sous-ministre de la Défense, qui était lieutenant-colonel



Contre-amiral Percy-W. Nelles, qui, comme commodore, avait le rang d'officier de marine

L'AGRICULTURE DANS L'OUEST

Un député de la Saskatchewan estime que sa restauration incombe au gouvernement fédéral

LAC COUCHICHING.—M. J. Coldwell, député fédéral de Rosetown-Biggar (C.C.F.) a déclaré dans un discours devant l'Institut canadien d'économie politique, que la restauration de l'agriculture dans l'Ouest incombe au gouvernement fédéral, parce que la prospérité économique de tout le Canada en dépend.

Le problème des fermiers de l'Ouest a été créé par la politique fédérale, a dit M. Coldwell, et il incombe au gouvernement fédéral d'y remédier, et non aux gens qui sont dans une certaine mesure les victimes de la négligence des autorités fédérales, lesquelles n'ont pas tenu compte des rapports et conseils scientifiques qui font partie de leurs propres archives.

Après l'ouverture de l'Ouest canadien par la construction du Pacifique Canadien, le gouvernement fédéral s'est lancé dans une politique de colonisation d'une ampleur sans précédent. Il a ouvert des millions d'acres de terre et encouragé la colonisation, sans tenir compte de la valeur de cette région pour l'agriculture, a ajouté M. Coldwell. Pour corriger la présente situation, il estime qu'il faut un programme de restauration bien préparé et de longue durée. Il recommande la nomination d'une commission de techniciens compétents en matière d'érosion, d'irrigation et de problèmes analogues. Après une enquête minutieuse, il faudrait exécuter rapidement les projets d'irrigation appropriés.

De même, il faut opérer une diminution radicale de la dette agricole publique et privée contractée pendant le rapide développement de cette partie et aggravée par des facteurs naturels. Les produits des produits agricoles doivent être stabilisés et il faut diminuer le coût de l'outillage agricole pour qu'il soit en proportion de la valeur des produits de la ferme.

Le Japon remercie l'Italie

ROME — Le premier ministre du Japon remercie l'Italie de l'attitude qu'elle a prise quant à la guerre de Chine et déclare que le pacte contre l'Internationale communiste peut produire une "civilisation universelle" parce qu'il fait collaborer deux civilisations "extrêmement anciennes": la japonaise, qui "est la consécration d'une tradition de trois mille ans", et la romaine, qui est "la voix de la civilisation occidentale tout entière". Il réaffirme que les Japonais combattent en Chine pour renverser le gouvernement Tchiang Kai Chek, à cause de "sa politique d'hostilité envers le Japon et de coopération avec les Soviets".

Le "bagpipe" et le "kilt" écossais

Les Anglais, et même les Français, se figurent souvent que les Ecossais sont les seuls à jouer du "bag-pipe". C'est cet instrument bien connu qui se compose d'une sorte d'outre que l'on tient sous le bras, et d'une ou de plusieurs embouchures qui permettent de souffler dedans.

Mais cet instrument est utilisé par un grand nombre de tribus de montagnards de tous les coins du monde. Il date d'ailleurs de la plus vieille antiquité. Son nom est dérivé du mot hébreu "ugab". Plus tard, les Egyptiens utilisèrent également et fréquemment cet appareil. Mais aux Indes, en Asie centrale, en Perse, en Afghanistan et au Turkestan, les tribus de montagnards ont porté le "kilt" et joué du "bagpipe" depuis longtemps; d'ailleurs ils continuent.

Dans la Grèce antique et à Rome c'était un des instruments préférés. Néron, plus particulièrement, l'aimait beaucoup. De même au moyen âge, en Europe, on se servait de sa musique pour accompagner les chants religieux. Par conséquent, ce n'est pas un instrument spécifiquement écossais.

Des fous dangereux

Vous tous, mes Confrères en médecine qui, journellement, fréquentez la route vicinale ou nationale, n'avez-vous pas remarqué, que, parmi les chauffeurs, il en existait aux allures nettement homicides? Tous, nous les avons observés et nous les repérons du premier coup d'oeil. Il en est de plusieurs catégories. Voici les principales:

D'abord, le fou de vitesse pour qui le record du mille en un minimum de secondes est la seule raison de rouler. Souvent, sur la route, retentit à votre oreille le son strident de son puissant klakson qui réclame le droit de vous doubler et vous avez eu à peine le temps d'obliquer sur votre droite que sa voiture vous dépasse et d'un sec coup de volant se redresse devant vous, quitte parfois à accrocher votre radiateur.

Celui-là dépasse toutes les voitures, voiturettes, camions, autobus, en vitesse, sans ralentir; c'est son unique plaisir, sa seule raison de voyager. Il faut cependant remarquer qu'il aime être applaudi et que, fort souvent, siège à son côté la Poule plus ou moins luxueuse qui, en vous doublant, vous envoie un petit geste protecteur, si même ce n'est pas un pied de nez élégamment décoché.

Puis il y a le frôleur, type devenu fréquent et qui présente un danger encore plus grand que le précédent. Celui-ci joue la virtuosité: il veut ne pas quitter le milieu de la route; il juge qu'il lui appartient en propre et que nul autre n'a le droit de l'en déloger. Quand il vous croise, il se dérange à peine, vous frôle à quelques centimètres et se juge très fort si son aile a caressé la vôtre. Libre à vous de vous jeter dans le fossé, il n'en a cure.

Un troisième type, non moins redoutable: c'est le chauffeur qui ne s'en fait pas, qui ne va pas vite mais qui n'admet pas que plus rapide que lui le dépasse. C'est le horreur. Bien d'aplomb au milieu de la chaussée, roulant tranquillement à 15 à l'heure, il refuse obstinément de vous livrer passage. Votre klakson a beau vibrer, il ne veut rien entendre et pendant des kilomètres vous le suivez avec la vitesse qu'il veut bien vous permettre. Tant pis si un malade urgent vous réclame; rien à faire, vous ne passerez pas.

Sans hésiter, je classe nettement ces trois types dans la catégorie des dégénérés, des déséquilibrés, si vous aimez mieux. Ce sont des anormaux dont le psychisme est taré, soit par des tares ancestrales, soit par des tares acquises, et dont la défectuosité se trouve mise en lumière par l'automobile mais existe en dehors d'elle. En effet, si vous les suivez dans la vie, vous pourrez vous rendre compte que leur jugement n'est pas sain.

Une preuve en est dans l'inconscience avec laquelle ils agissent. Ils refusent de croire au danger créé par eux: leurs parents, leurs amis peuvent leur répéter chaque jour que leur façon de faire est mauvaise; ils ne comprennent pas. Mieux que cela, il en est, et j'en connais qui, ayant tué un de leurs plus proches parents, en auto, par leur faute, continuent à marcher comme des fous, dans la même voiture, en répondant à ceux qui le leur reprochent: que voulez-vous, je ne puis pas aller doucement.

"Tous les fous ne sont pas dans les asiles", dit-on souvent, et on en a ici la preuve, car ce sont de véritables fous que tous ces détraqués de l'auto; bien plus, ce sont des fous dangereux, et pour eux-mêmes et pour les autres. Aussi devrait-on les traiter comme tels. Certes, il n'est pas question de les enfermer, mais il est une mesure qui s'impose, celle du retrait du permis de conduire et, ainsi, la mise dans l'impossibilité de causer des accidents.

Il devrait être ordonné par la loi que quiconque a déjà causé des accidents ou a obtenu une série de contraventions pour conduite défectueuse est automatiquement démuni de son permis. Ce serait le meilleur moyen de diminuer la mortalité sur les routes.

Il est vrai qu'en général, les lois sont faites pour ne pas être exécutées; il en serait donc de celle-ci comme des autres et ce serait encore sous l'oeil paternel de l'autorité impuissante que les autos culbuteraient. Il faut donc attendre que le mal se soit tellement aggravé pour que le bien sorte de son excès; mais d'ici là...; garez-vous de tous ces chauffeurs détraqués; c'est la grâce que je vous souhaite.

LE RAT DES CHAMPS.
—(Le consultant du praticien, Paris).

POURQUOI NE PAS S'ENTENDRE?

Les Etats-Unis et le Canada pourraient s'entendre sur la manière d'écouler leur blé.

WASHINGTON — M. Wallace, secrétaire de l'Agriculture dans le gouvernement de M. Roosevelt, a proposé que les Etats-Unis et le Canada, rivaux de l'Amérique du nord sur le marché mondial du blé, s'entendent sur la question des méthodes de vente de leur blé, afin d'éviter de se couper réciproquement la gorge.

Avant de prendre des décisions définitives sur leur intention de subventionner l'exportation de leur blé, les Etats-Unis vont envoyer leurs représentants au Canada afin de chercher à savoir si les deux pays ne pourraient pas travailler ensemble pour protéger leurs intérêts communs.

Les experts s'accordent pour dire que les pays producteurs de blé pourront, cette année, exporter 1,000,000,000 de minots de cette précieuse céréale, alors que le marché international ne pourra en absorber que 500,000,000 de minots.

Parce que tout indique qu'il pourra exporter 300,000,000 de minots de blé, le gouvernement canadien a annoncé qu'il se lancerait sur le marché mondial, même s'il devait vendre son blé en dessous du prix qu'il le paiera aux cultivateurs et enregistrer pour cela une perte considérable.

M. Wallace a laissé entendre qu'il était actuellement à étudier un plan par lequel l'Etat subventionnerait l'exportation de 100,000,000 de minots de blé. "Ce chiffre, dit-il, n'a rien d'exagéré, si l'on sait que le surplus de la récolte de blé des Etats-Unis sera de 400,000,000 de minots".

Comme on lui demandait si en accordant un subside aux cultivateurs qui exporteraient leur grain, les Etats-Unis ne feraient pas du "dumping", M. Wallace s'est contenté de dire: "Nous ne voulons pas aller plus loin que le Canada en cette matière".

Un chef de l'industrie du vêtement expose la base des relations cordiales avec les ouvriers

LAC COUCHICHING, Ont.—H. P. McKechnie, gérant général de Tip-Top Tailors, Limited, Toronto, a dit devant l'Institut canadien d'Economie et de Politique que les manufacturiers de vêtements associés ont foi dans l'éducation plutôt que dans le conflit.

'Aucune grève importante ne s'est produite depuis la formation de l'union en 1919 et la situation des travailleurs dans l'industrie à Toronto s'est "améliorée énormément", d'après M. McKechnie.

"L'entente a réussi parce qu'elle a permis aux manufacturiers d'être mieux au courant des difficultés particulières dans leur propres établissements. Elle leur a fait constater aussi que l'ouvrier heureux et content est un meilleur actif civique et national que l'ouvrier qui s'agite constamment pour améliorer les conditions du travail".

Le contrat a causé récemment beaucoup d'ennui aux manufacturiers, mais il a aussi été un moyen de stabiliser la compétition et d'assurer aux travailleurs une journée de travail raisonnable, tout en garantissant aux manufacturiers une production quotidienne raisonnable. Le point central de l'entente est un comité d'arbitrage, comprenant deux manufacturiers et deux représentants de l'union, qui élisent ensemble un président.

"Il n'y a pas eu une grève importante contre les Manufacturiers de vêtements associés depuis la signature du premier accord, il y a dix-neuf ans. Si l'on compare cette situation avec celle de beaucoup d'autres industries, bien peu refuseront d'admettre que l'éducation est meilleure que le conflit".

Le Congrès des Médecins

LE DR R. TURPIN REPRESENTERA LA SCIENCE MEDICALE FRANCAISE

On attend plusieurs centaines de médecins franco-canadiens et franco-américains les 5, 6, 7 et 8 septembre prochain au XVe Congrès annuel de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, dont les assises auront lieu à Ottawa et Hull.

Le Comité d'organisation a préparé pour les sociétaires un programme scientifique élaboré et un programme récréatif très agréable. De nombreux travaux d'un intérêt médical incontestable y seront présentés par une quarantaine de médecins et spécialistes en vue de tout le Continent. Toutefois l'Association a voulu, comme par les années dernières, présenter aux congressistes l'une des plus grandes personnalités du monde médical européen.

C'est au docteur Raymond Turpin, médecin des hôpitaux de Paris, que reviendra cette fois la tâche d'exposer à ses collègues d'Amérique certains développements de la science médicale française.

Le Dr Turpin naquit à Pontoise, le 5 novembre 1895, et dès le début de ses études médicales, il s'orienta vers la médecine infantile. La guerre, au cours de laquelle il fit héroïquement son devoir, une fois terminée, il franchit rapidement les étapes qui jalonnent les concours. Depuis 1929 il est attaché aux hôpitaux de Paris et plus particulièrement au nouvel hôpital Beaujon, à Clichy, l'institution la plus moderne de France. Il est professeur agrégé à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris depuis 1934. Il y est chargé du cours de Thérapeutique.

Malgré son travail professionnel intense, le Dr Turpin a trouvé moyen de fournir des contributions très substantielles aux principaux traités de Médecine, de Physiologie, de Pédiatrie et de Thérapeutique.

Il a publié "La tétanie infantile", et "Sang et organes hématopoiétiques".

Divers travaux sur la vaccination anti-tuberculeuse, sur les glandes endocrines et sur la thérapeutique, en collaboration étroite avec son maître Loeper, décidèrent l'Institut Scientifique Franco-Canadien à l'inviter à donner une série de conférences à Québec et à Montréal.

Décoré par la Croix de Guerre, de la Médaille Militaire et de la Légion d'honneur, le Dr Turpin, par suite de ses études sur l'hérédité, s'est vu désigné, en 1937, pour organiser à Paris le 1er Congrès de la Fédération Internationale des Sociétés Latines d'Eugénique.

L'AIR LIQUIDE

Le procédé Georges Claude

Tous les corps contenus dans l'air ont maintenant d'importantes applications industrielles.

Pour arriver à un tel résultat, il a d'abord fallu les séparer.

Lavoisier a montré qu'environ 1/5 de l'air était constitué par un élément entretenant les combustions. Depuis on a trouvé de nombreux éléments dans l'air, dont certains y sont d'ailleurs en si petite proportion que l'un d'eux, l'Hélium, a été découvert dans le soleil avant qu'on en soupçonnât l'existence dans notre atmosphère, et que la teneur exacte en Krypton et Xénon n'est connue que depuis les travaux de MM. Moureu et Lepape.

En dehors de l'humidité et de quelque dix millièmes de gaz carbonique, l'air a la composition volumétrique suivante:

Azote: 78%
Oxygène: 21%
Gaz rares
Argon: 1%
Néon: 18 pour 1000/000
Hélium: 5 pour 1,000,000.
Krypton: 1 pour 1/000,000
Xénon: 1 pour 12,000,000.

Après de nombreuses tentatives dans des voies diverses, le procédé de séparation de ces éléments qui a été adopté consiste en liquéfaction et distillation.

Il y a eu deux ordres de problèmes à résoudre.

1°: problème frigorifique.
2°: problème de distillation.

Le problème frigorifique

L'air et ses composants ont longtemps été considérés comme des gaz permanents, leurs températures critiques étaient inférieures aux plus basses températures qu'on savait alors réaliser.

Combinant un faible refroidissement préalable avec une détente brutale, Cailletet obtint le premier un brouillard d'oxygène liquide en 1877. Peu de temps après, Pictet obtenait un résultat analogue en utilisant un refroidissement en cascade.

Le premier procédé industriel remonte à 1895 et est dû au savant allemand Linde. Il consiste à détendre à travers un pointeau l'air préalablement comprimé à 200 atmosphères. Si l'air à 200 atmosphères est à la température ambiante, cette détente est insuffisante pour liquéfier l'air, mais dans un échangeur de température cet air détendu cède son froid à l'air comprimé entrant, ce refroidissement s'ajoute à celui dû à la détente et on obtient de l'air liquide.

Le second procédé industriel est dû à M. G. Claude.

Au lieu d'utiliser comme Linde la détente à travers un pointeau, il utilise la détente avec travail extérieur qui produit beaucoup plus de frigories pour une même dépense d'énergie. Ceci avait déjà été essayé, en particulier par Solvay, mais sans succès, les huiles de graissage devenant tellement consistantes à froid qu'elles bloquaient le détendeur.

M. G. Claude surmonta d'abord cette difficulté en substituant des lubrifiants plus fluides quand le détendeur était plus froid et il employa l'éther de pétrole. Il put par la suite supprimer tout graissage en remplaçant les segments par des cuirs emboutis.

L'air au voisinage de son point critique a des propriétés élastiques très différentes de celles d'un gaz parfait et sa détente fournit alors peu de travail, donc peu de froid. M. G. Claude évita cet inconvénient en relevant la température d'admission au détendeur, les gaz très froids étant envoyés dans un liquéfacteur où leur basse température provoquait la liquéfaction d'une partie de l'air comprimé qui n'était pas envoyée au détendeur.

Les produits de séparation de l'air sont utilisés à la température ambiante. Pour réduire au minimum la consommation de frigories, ils cèdent le froid qu'ils ont emmagasiné à l'air rentrant dans l'appareil.

Ce transport de chaleur se fait soit dans des échangeurs, soit dans des régénérateurs. Dans les échangeurs, les gaz entrant et sortant circulent à contre-courant, séparés par un paroi de grande surface (faisceau de tubes) et de grande conductibilité calorifique.

Dans les régénérateurs, les gaz entrant et sortant traversent successivement des empilages d'aluminium qui emmagasinent puis restituent les frigories.

Le problème de distillation

L'azote étant plus volatil que l'oxygène, la distillation d'air liquide donne une phase gazeuse plus riche en azote que la phase liquide. Le gaz, en équilibre de teneur avec l'air liquide, contient 7% d'oxygène et les premiers appareils à oxygène avaient de ce fait un mauvais rendement et étaient incapables de donner de l'azote pur.

M. G. Claude a montré que, contrairement à ce qu'on croyait, la condensation d'un mélange de gaz s'accompagne de différences de teneur entre les deux phases, comme l'évaporation d'un mélange de liquides. Sur ce principe, il réalisa, en 1902, le dispositif de retour en arrière dans lequel il substitua, à la liquéfaction globale de l'air traité, une liquéfaction graduelle et méthodique et obtint d'une part de l'azote liquide. Ces deux liquides, déversés à des hauteurs différentes dans la colonne de distillation, permettent une séparation poussée des éléments principaux: oxygène et azote.

Des dispositifs annexes, tous basés sur les différences de température d'ébullition, permettent de séparer les gaz rares contenus dans l'air.

Les jumelles Dionne et leur institutrice

NORTH-BAY, Ont. — Les trois tuteurs des jumelles Dionne, leur père, M. Oliva Dionne, M. le Dr A.-R. Dafoe, et M. le juge J.A. Valin, M. G.-D. Conant, procureur général de l'Ontario, M. Colin Campbell, ministre des travaux publics, M. le Dr McArthur, sous-ministre de l'éducation, et M. Edmond Cloutier, d'Ottawa, de l'Association d'Education, ont approuvé le programme préparé pour l'éducation des jumelles. Mlle Gaétane Vézina, d'Ottawa, qui a été choisie comme institutrice des jumelles, entrera en fonction le 1er septembre. Le programme des études a été préparé par le sous-ministre de l'Education d'Ontario, le Dr Duncan McArthur, et approuvé par M. Dionne. On croit que les jumelles n'apprendront au début que le français, comme l'ont demandé M. Dionne et M. Edmond Cloutier.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Sainte-Agathe

Nous apprenons que M. Gabriel Lemoine, de Sainte-Agathe, est décédé lundi soir à l'hôpital de la Miséricorde, à Winnipeg. Son service aura lieu jeudi matin à Sainte-Agathe.

Saint-Pierre-Jolys

"Heureux le serviteur que son Maître, à son retour, trouvera veillant! En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens".

N'est-ce pas le sort de celui que le divin Agriculteur, Notre-Seigneur, est venu chercher à son humble travail, samedi dernier, dans notre paroisse? Il était depuis plusieurs heures à l'ouvrage de la moisson, faisant des "quintaux", quand un coup de foudre est venu le prendre pour lui donner la récompense de son dur labeur et le faire régner sur les biens promis.

Oui, certes, la mort cruelle est venue chercher une victime, mais, malgré le deuil qu'elle met dans la famille éprouvée, elle a su choisir une victime préparée et prête, car elle veillait... était à son devoir, à son travail.

Le treize dernier, Saint-Pierre-Jolys était de nouveau jeté dans le deuil par un accident pénible qui attriste l'une des plus anciennes familles de la paroisse. Alphonse Joubert travaillait aux champs lorsque l'orage éclata et il fut frappé par la foudre. Son corps fut trouvé tout brûlé, ses habits déchirés et à moitié brûlés, et même sa montre fut projetée à une cinquantaine de pieds, le mouvement soudé et indiquant l'heure de l'accident. On devine la charge épouvantable qu'il a dû recevoir dans ce coup de foudre. Au dire du médecin, la mort a été instantanée.

Alphonse était âgé de 42 ans et le plus jeune d'une famille de dix enfants; il était le frère de l'abbé Joseph-Victor Joubert, décédé en 1918 et d'Olivier, décédé en 1919. Il laisse pour pleurer sa mort, son épouse, Agathe Verrier, son vénérable père, François-Xavier Joubert, ses trois soeurs, Mme Pierre Gagné, de Saint-Pierre-Jolys, Soeur Marie-Alexandre, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, du Sacré-Coeur de Winnipeg, Soeur Marie du Bon-Pasteur, des Missionnaires Oblates, supérieure de Lestock, Sask.; quatre frères: Xavier, Adolphe, Louis et Ambroise. Sa mère née Rosalie Tétreault est morte en 1932.

Mort en la vigile de l'Assomption, il fut inhumé le jour de la fête même. Il était un dévot du chapelet et la Sainte Vierge est venue le chercher pour sa belle fête du ciel.

M. l'abbé J.-M. Gagné, son neveu, curé d'Haywood, Man., chanta le service.

Nos plus sincères sympathies vont à la famille éprouvée. La miséricorde divine, encore une fois, vient nous rappeler l'incertitude de la vie et combien nous dépendons de Dieu pour la vie et pour la mort. Et maintenant, sur cette fosse fraîchement couverte, nous nous consolerons avec la parole de Notre-Seigneur: "Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, même s'il est mort, vivra éternellement". Ayant été un chrétien croyant et fidèle, il vivra éternellement du bonheur sans fin en régnant avec le maître sur les biens éternels. R.I.P.

La Salle

Vendredi dernier, 12 août, s'éteignait pieusement Mme Osias Rochon, à St-Boniface, chez sa fille, Mme A. Vouriot, à l'âge de 80 ans et 3 mois.

Munie des dernières prières de la religion, elle a vu venir la fin avec une résignation admirable. Elle supporta ses douleurs en vraie chrétienne. Ayant gardé sa lucidité d'esprit jusqu'à la dernière minute, elle prodiguait des consolations à tous ses enfants accourus à son chevet pour assister à ses derniers moments.

Venue au Manitoba avec son mari et 10 enfants, il y a 41 ans, elle demeura la plus grande partie de sa vie sur la ferme à La Salle. Il y a 20 ans elle eut le malheur de perdre son époux chéri, et elle vit aussi mourir, durant son séjour à La Salle, cinq de ses enfants, tous au-dessus de 20 ans.

Elle laisse pour la pleurer deux filles et six fils: Mme N. Gauthier (Hermeneida), Mme A. Vouriot (Eliane), Aurèle, Ephrem, Raoul, de La Salle, Arthur à Ste-Agathe, Jean-Emile à Brunkild, et Fernand à Ste-Anne; 45 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants.

La dépouille mortelle fut conduite à La Salle samedi après-midi, chez son fils Ephrem, qui demeure à la vieille maison. Les funérailles eurent lieu lundi matin, à La Salle, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par ses deux filles et leurs maris, ses six fils et leurs épouses.

Les porteurs étaient six de ses petits-fils: Gaston Rochon, Ernest Rochon, Rosario Rochon, Raymond Rochon, André Gauthier, Georges Gauthier, et onze de ses petits-enfants portaient des fleurs et couronnes.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Lappinte, de St-Alphonse, Man., un ami de la famille, assisté de M. l'abbé Brunet, de Starbuck, et du R. P. Paul Aubin O.M.I., de Winnipeg, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Audet assistait au choeur. A l'Offertoire, son petit-fils, Oscar Rochon, chanta le Miserere Mei.

A la famille éplorée, nous offrons nos plus sincères condoléances et nous espérons bien que la chère disparue jouit déjà de la gloire éternelle gagnée par une vie remplie de bonnes oeuvres, de souffrances et de deuils acceptés avec une résignation parfaite.

Qu'elle repose en paix.

La famille Rochon remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion du décès de Mme Osias Rochon, soit par offrandes de messes, de fleurs, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles.

Maison Saint-Joseph

Jour de prières à Saint Joseph

Il a eu lieu le 15 sous la présidence du Révérend Père J. Blanchard vicaire général de l'Institut. C'est pour la 19ème fois que la Maison St-Joseph fait cette journée de prières à titre de famille, membre de l'Association du Culte Perpétuel de Saint Joseph. Depuis le 15 août 1919, pas un jour ne s'est écoulé sans que Saint Joseph n'ait été honoré par des membres de notre Association qui comptent des milliers d'adhérents aujourd'hui.

Ouverture des classes

Elle est fixée au mercredi 7 septembre. Prière de communiquer sans retard avec le R. P. Directeur si l'on désire placer son enfant à la Maison Saint-Joseph.

Dunrea

Départs

La semaine dernière, M. et Mme C. Girardin nous quittaient pour aller demeurer à Gravelbourg, Sask. C'est avec regret que nous avons vu partir ces vieux citoyens de Dunrea qui avaient assisté à la fondation de la paroisse et en avaient suivi les progrès pendant plus de trente-cinq ans. M. Girardin, qui appartenait à une famille distinguée de l'Ile St-Pierre Miquelon, était venu à Dunrea avec sa jeune épouse il y a quelque trente-cinq ans et à part quelques années passées aux environs de Deloraine, ils ont toujours habité Dunrea. Employé du C.N.R. pendant de nombreuses années, M. Girardin est à sa retraite depuis trois ans. Mme Girardin était une garde-malade aimée et appréciée et comme telle a rendu de grands services. A ces vieux amis, nous souhaitons bonheur et longue vie dans leur nouvelle paroisse.

* * *

Mlle Blanche Gaboury est partie avec ses grands-parents, M. et Mme Girardin, pour aller continuer ses études chez les Soeurs Jésus-Marie de Gravelbourg. C'est une brillante élève de notre couvent du Sacré-Coeur qui a remporté plusieurs honneurs. Nous lui souhaitons de poursuivre ses études là-bas avec autant de succès.

Mariage

Le 25 juillet, M. le curé bénissait le mariage de Mlle Cécile Boulet, deuxième fille de M. Alp. Boulet, de cette paroisse, et de M. Damien Perron, de Montmartre, Sask. Pendant la messe, les Enfants de Marie exécutèrent du très beau chant. M. le curé alla prendre le dîner avec les mariés chez M. Alp. Boulet. A cause du deuil récent de M. Perron, qui vient de perdre sa mère, il n'y eut aucune célébration. Le soir, il y eut une veillée pour les parents seulement. Les nouveaux mariés ont reçu de nombreux et beaux cadeaux. Après un court voyage au lac Manitoba, M. et Mme Damien Perron sont partis pour Montmartre où ils résideront.

Nous leur souhaitons bonheur, santé, prospérité.

Retour de voyage

Après un voyage de cinq semaines dans la province de Québec et les Etats-Unis, M. et Mme P.-H. Boulet, M. H.-X. Boulet et Mlle V. Boulet, qui avaient accompagné leur frère M. l'abbé Boulet, de St-Boniface, nous sont revenus enchantés de leur voyage.

Ouverture des classes

Mardi dernier une de nos religieuses, Sr St-Edmond, nous quittait pour le couvent de St-Charles. Sont arrivées: Sr Ste-Colette, une bonne ancienne de Dunrea que nous sommes heureux de revoir, et Sr St-Joseph à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Bientôt nos religieuses ouvriront les portes de leur école. Comme toujours, leur unique ambition est de se dévouer et de faire le plus grand bien possible. Sachons reconnaître et apprécier la belle oeuvre que ces bonnes religieuses font pour les paroissiens de Dunrea depuis plus de 25 ans. Puisque nous avons l'avantage d'avoir une école séparée, c'est-à-dire, une école bien à nous, catholiques, n'épargnons ni les sacrifices ni les peines pour la conserver toujours, car c'est à ce prix que nous garderons notre foi, notre langue et notre mentalité chez nos enfants.

Saint-Malo

Près de 5,000 catholiques appartenant à une vingtaine de paroisses de la région ont pris part, dimanche, au 30e pèlerinage annuel à la grotte de Notre-Dame de Lourdes.

Les messes et les communions ont commencé à 6 h. du matin, la première étant célébrée par le R. P. Joseph Bélivean, recteur du Collège de Saint-Boniface. La grand'messe a été chantée à 10 h. 30 par M. l'abbé A. Brunet, curé de Saint-Malo. La Fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Joseph Vermander, prêtait son concours. M. Cyrille Hébert dirigeait le chant des cantiques et Mlle Thérèse Marcotte était à l'orgue.

Dans l'après-midi, il y a eu salut du Très Saint Sacrement. Les sermons ont été donnés en français par le R. P. Léonard et en anglais par le R. P. Maillet.

Parmi les nombreux membres du clergé présents, on remarquait: le R. P. Paré, C.SS.R., et le R. F. Isidore, de Sainte-Anne; le R. P. Denis, C.S.V., et le R. F. Laflamme, de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne; M. l'abbé Heyzen, de Bruxelles; le R. P. Hamel, S.J., du Collège de Saint-Boniface, etc.

Sainte-Anne-des-Chenes

Les classes du Couvent s'ouvriront lundi le 29 courant. D'avance, la plus cordiale bienvenue est assurée à tous nos élèves actuels et nouveaux. N'oublions pas que de la ponctualité des premiers jours dépend souvent le succès d'une année scolaire. Avis aux intéressés.

ONTARIO

Keewatin

La paroisse de Saint-Louis de France célébrera, à l'automne, le cinquantième anniversaire de sa fondation.

A cette occasion, le comité d'organisation lance à tous les anciens paroissiens une invitation chaleureuse à retourner le 10 et le 11 octobre prochain dans leur ancienne paroisse afin de renouer des liens que le temps est peut-être en train de faire disparaître.

Lisez à l'avenir cette chronique pour plus de détails.

SASKATCHEWAN

Kamsack

Fête à St-Philippe

Dimanche dernier, la mission de St-Philippe, près de Kamsack, était en fête. Les fidèles y célébraient le quinzième anniversaire de l'ordination du R. P. Paradis à la prêtrise. Le Révérend Père venait justement de rentrer de sa retraite annuelle. Pendant son absence, le R. P. Bousquet, O.M.I., les Révérendes Soeurs Oblates et les enfants de l'école avaient préparé en silence une agréable surprise à leur digne principal.

A l'église, la messe fut chantée avec des chants propres à la fête. Les Indiens, ce jour-là, étaient sortis un peu de partout et, avec les Blancs, remplissaient complètement l'église.

Les enfants de l'école étaient presque tous en vacances; mais pour célébrer dignement leur Père, ils ne reculèrent devant aucun sacrifice. Presque tous étaient revenus à l'école ce jour-là.

Après la grand'messe célébrée à l'église, les enfants, garçons et filles, se réunissaient autour de la table du grand réfectoire de l'école où les attendait un copieux banquet.

On présenta d'abord au R. P. Paradis les souhaits d'une bonne fête, puis les enfants se mettaient tous à table sous la présidence de Guillaume Kwewisens, chef de la réserve de Kijikoes.

Après le banquet, le chef se leva et adressa la parole aux enfants, les encourageant à toujours suivre les bons conseils de leur cher principal, à se montrer respectueux envers lui et à prier pour lui. Le R. P. Paradis, à son tour, remercia le chef et les enfants d'être venus en si grand nombre, malgré la distance des chemins et la menace de la pluie, pour célébrer sa fête.

L'heure de la fin du banquet avait sonné et les enfants se préparaient à partir de nouveau pour aller, chez eux. Chaque enfant, en partant, emporta un petit sac... On ne perdit rien du banquet... Tous les restes furent précieusement ramassés et mis dans des petits sacs. Les enfants voulurent faire goûter à leurs parents aussi les délicatesses du banquet, que la Révérende Soeur Marie du Précieux-Sang avait si bien préparées.

Une petite fille de huit ans ne voulut nullement toucher à sa part du banquet; elle emporta tout à la maison dans un grand sac à papier. Quand on lui demanda pourquoi elle ne mangeait pas, elle répondit simplement que ses frères et soeurs à la maison étaient bien pauvres et qu'elle voulait tout partager avec eux.

Après le banquet, devant l'école de la mission, le R. P. Paradis prit encore quelques bonnes photographies des enfants, et puis ce fut de nouveau la dispersion sur la prairie. Plus d'un enfant aurait désiré rester à l'école; les Indiens aussi trouvent que les vacances sont un peu longues maintenant.

La journée, malgré l'apparence de pluie le matin, fut très belle. Après le départ des élèves, les Pères Missionnaires finissaient la fête en visitant les malades sur la réserve de Côté.

Fin tragique d'un jeune multimillionnaire



LITTLE-CURRENT, Ont. — Le jeune multimillionnaire américain Daniel (Danny) Dodge, 21 ans, héritier de $9,000,000 de la fortune des Dodge, s'est noyé dans la baie Georgienne, immédiatement après avoir été affreusement mutilé par l'explosion d'une cartouche de dynamite qu'il tenait dans la main. Dodge était en voyage de noces au camp de Cagawong, situé à 20 milles de Little-Current. Il avait épousé, il y a deux semaines, une jeune téléphoniste canadienne de 21 ans, Laurine MacDonald, fille d'un capitaine de remorqueur, de Gore Bay, île Manitouline, Ontario.

Selon les témoins, Dodge avait ramassé une cartouche de dynamite qui apparemment, se trouvait enterrée depuis des années dans le sable. Après l'avoir retournée plusieurs fois dans ses mains il l'ouvrit et la cartouche fit explosion. On pense que c'est la chaleur qui a fait exploser la dynamite.

Le choc fut si violent que le jeune millionnaire eut le bras gauche arraché et le crâne fracturé. Sa jeune femme fut elle-même blessée aux jambes. Lloyd Bryant, serviteur des Dodge, a été si grièvement blessé qu'il a peu de chances de survivre.

Notre photo montre le jeune couple au moment de leur mariage.

L'or afflue aux Etats-Unis

La réserve d'or américaine continue à croître et atteignait, à la date du 2 août 1938, le chiffre record de $13,020,989,854, montant jamais enregistré au cours de l'histoire financière américaine.

Selon les milieux informés, les dangers d'inflation ne sont, cependant pas immédiats. La balance commerciale américaine durant les six premiers mois de l'année a été favorable aux Etats-Unis, et la valeur des exportations a dépassé de plus de 628 millions de dollars la valeur des importations.

La situation internationale trouble est responsable de l'envoi de capitaux aux Etats-Unis, qui apparaissent comme le refuge le plus sûr.

Une épidémie de choléra en Chine

L'agence chinoise Central News annonce qu'une épidémie de choléra, présentant un caractère sérieux, vient de se déclarer à Nankin où l'on a déjà à déplorer cinq mille cas mortels. L'épidémie a débuté, croit-on, dans la partie nord-ouest de la province du Honan, causant des ravages dans les rangs japonais.

Tous les hôpitaux militaires japonais sont remplis de malades. Des douzaines de décès sont enregistrés chaque jour. On ne signale jusqu'à présent aucun signe de régression de l'épidémie.

Exploits de scaphandriers

Trois scaphandriers de la Marine des Etats-Unis ont battu les records de plongée en profondeur, grâce au perfectionnement apporté à l'approvisionnement de l'air par un mélange d'oxygène et d'hélium.

Dans le courant du mois de juillet dernier un scaphandrier, au cours d'un exercice de plongée en mer, a atteint la profondeure de 122 m. 50; d'autre part, deux plongeurs ont atteint 152 m. 40 dans un réservoir de l'Arsenal de la Marine à Washington.

L'ancienne méthode de plongée, par le moyen de l'air comprimé, avait rarement permis de dépasser une profondeur de 90 mètres.

Professeurs de danse hitlériennes

Au cours d'une réunion de la Société des professeurs de danse allemands, le gauleiter Frauenfeld a défini les devoirs des membres de cette corporation: "Le but principal des professeurs de danse allemands devra être d'empêcher que les Allemands ne recommencent à singer les danses modernes étrangères qui ont, jadis envahi l'Allemagne". Le gauleiter a défini ensuite quelles sont les danses qui doivent être considérées comme étrangères.

La nouvelle Chambre italienne

C'est le 23 mars 1939, anniversaire de la fondation du fascisme, que la nouvelle Chambre des faisceaux et des corporations sera solennellement inaugurée. Le 27 juillet, M. Mussolini a approuvé le projet de constitution de cette assemblée, destinée à remplacer la Chambre des députés actuelle.

A son tour, le Grand Conseil du fascisme va être saisi de ce projet.

La Chambre des faisceaux et corporations comprendra les représentants du Conseil national du parti fasciste, composé du secrétaire, du directoire, des inspecteurs et secrétaires fédéraux ainsi que les membres effectifs des corporations.

Les membres de l'Assemblée devront donc exercer des fonctions réelles tant au sein du parti qu'au sein des corporations. Un membre de la Chambre qui viendrait à perdre sa charge perdrait du même coup la qualité de député.

Ainsi la Chambre ne sera pas dissoute à des époques fixes coïncidant avec la fin de la législature, mais ses membres, par suite du mécanisme prévu, seront, pour ainsi dire, soumis à un perpétuel travail de sélection.

Spéculateurs expulsés de France

PARIS — Quelques heures après que le premier ministre Edouard Daladier eut déclaré que son gouvernement agirait de telle façon qu'il défendrait la nation et le franc, la police française a arrêté un groupe d'étrangers et de Français, accusés de spéculer contre l'unité monétaire du pays. Un nombre indéterminé d'étrangers seront expulsés de France pour avoir eux aussi manoeuvré, sous le manteau, contre le franc.

Le ministère de l'intérieur a annoncé qu'il avait la preuve que des étrangers et dix-huit officines de bourse se livraient à des opérations financières dangereuses pour la stabilité du franc à des prix abusifs et inadmissibles.

Le général Vuillemin en Allemagne

Le général Vuillemin et ses aides lemin, chef d'état-major de l'aviation française, est allé à Berlin afin d'y faire une visite "d'amitié" aux chefs de l'aviation allemande.

Le général Vuillemin et ses ides ont visité les usines d'avions et les aérodromes du pays.

LE CHANGE

23 août

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.8900
France	.027431
Belgique	.1692
Suisse	.2300

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

23 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.50—$6.25
Moyens	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$5.50—$6.25
Moyens	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.75—$4.25
Génisses—	
De choix	$5.75—$6.00
Bonnes	$4.75—$5.50
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches laitières	$25.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.50
Ordinaires et moyens	$3.50—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.00—$9.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.50—$8.75
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$8.00—$9.25
Truies No 1	$7.00—$7.25
Truies No 2	$6.00—$6.25
Inférieurs	$5.50—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.75—$7.00
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$2.75
Bons pesants	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

28 août — Saint Augustin, évêque et docteur (354-430)

Le fils de sainte Monique naquit à Tagaste, en Afrique. Son enfance donnait à sa mère les plus belles espérances, mais il ne tarda point à perdre dans les écoles sa foi et son innocence, s'enivrant à la coupe des plaisirs et s'adonnant aux plus graves désordres. Les larmes et les prières de Monique triomphèrent enfin de ses passions et bientôt transformé par le baptême et la pénitence, Augustin consacra son génie à la défense de l'Eglise qui vénère en lui un de ses docteurs les plus illustres. Consacré évêque d'Hippone en 395, l'éclat de sa sainteté rayonna sur toute la chrétienté et ses écrits sont demeurés une des sources principales de la science théologique.

Saint Augustin eut à soutenir des luttes terribles pour briser les obstacles qui le séparaient de Dieu. Un jour, raconte-t-il lui-même, un affreux orage s'éleva dans son coeur et pour le laisser éclater tout entier je m'éloignai de mon ami, j'allai me jeter à terre sous un figuier et ne pouvant plus retenir mes pleurs, il en sortit de mes yeux comme un torrent lorsque j'entendis une voix d'enfant qui chantait et répétait: "Prends et lis". Cette voix céleste que je n'avais point entendue encore me fit ouvrir le livre que j'avais laissé auprès d'Alype. Mes yeux tombent sur ces paroles: Ne vivez point dans les festins et les plaisirs des sens, mais revêtez-vous de Jésus-Christ. Au même instant une lumière calme dissipe pour jamais toutes les ténèbres de mon âme". La grâce avait triomphé: Augustin était converti.

28 août — La Décollation de saint Jean-Baptiste

Hérode avait envoyé prendre Jean et l'avait fait mettre aux fers à cause d'Hérodiade, femme de Philippe son frère, qu'il avait épousée. Jean ne cessait, en effet, de dire à Hérode: "Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frère". C'est pourquoi Hérodiade cherchait à le faire mourir, mais elle n'y réussissait point parce qu'Hérode craignait Jean qu'il savait être un homme juste et saint. Elle rencontra enfin une occasion propice au jour anniversaire de la naissance d'Hérode.

Le Tétrarque avait offert un festin aux grands de sa cour. La fille même d'Hérodiade étant entrée dans la salle se mit à danser. Hérode en fut charmé ainsi que tous ses convives: "Tout ce que tu voudras, dit le roi à la jeune fille, demande-le moi, et je te le donnerai, fut-ce la moitié de mon royaume". La jeune fille sortit et alla consulter sa mère: "Que demanderai-je? — La tête de saint Jean-Baptiste" répondit sa mère". En toute hâte elle retourne vers le roi; et docile à la leçon de sa mère: "Donnez-moi, dit-elle, ici même, dans un plat, la tête de Jean-Baptiste". Le roi fut affligé; mais à cause de son serment et en présence des convives, il ne voulut point lui déplaire. Il appela un de ses gardes et lui intima l'ordre d'apporter la tête de Jean dans un bassin. Le garde décapita Jean-Baptiste dans la prison; il apporta sa tête dans un bassin et la remit à la jeune fille. Celle-ci en fit don à sa mère. A cette nouvelle les disciples du Précurseur vinrent enlever son corps, et après l'avoir enseveli, ils le déposèrent dans un tombeau.

30 août — Sainte Rose de Lima, vierge (1586-1617).

31 août — Saint Raymond Nonnat, cardinal (1204-1240).

1er septembre — Saint Gilles, abbé (720)

Saint Gilles quitte à vingt-quatre ans sa ville d'Athènes pour se dérober à la vénération du peuple et fait voile vers l'Occident. Il aborde à Marseille où la réputation qui s'attache à ses pas le force de gagner un ermitage bientôt abandonné pour une retraite plus sévère, au diocèse de Nîmes. Là il s'adonne avec délices à la vie contemplative, se nourrissant de racines et d'herbes sauvages, tandis qu'une biche lui offre son lait et le récrée par ses joyeux ébats.

Un jour les courtisans de Flavius Vamba, roi des Visigoths et possesseur de la Septimanie, viennent explorer la forêt de saint Gilles et s'avancent au plus épais des fourrés. La biche bondissante ameute les chiens de chasse et se réfugie auprès du bienheureux qui est blessé à la main par la flèche tirée sur l'animal.

Désolés de l'accident les chasseurs tombent aux pieds du saint dont la sereine majesté les pénètre de respect. "Mes amis, leur dit-il avec douceur, n'abusez pas des plaisirs les plus innocents, la vie passe comme la trace du nuage. Mortifiez-vous avant de comparaître devant votre Juge".

Le roi vint en personne visiter le saint et lui concéda la vallée, appelée dès lors Flavienne, pour y fonder un monastère que saint Gilles dirigea jusqu'à sa mort.

Le culte du bienheureux devint populaire dans toute l'Europe; en dehors de la cité qui s'éleva autour de son florissant monastère, dix-huit villes s'honorèrent de porter son nom.

2 septembre — Saint Etienne, roi (977-1038).

3 septembre — Saint Leu, évêque (573-623).

La presse anglaise

La Grande-Bretagne possède maints journaux dont plusieurs atteignent des tirages respectables. Pour 1937, le chiffre moyen a été de 3,350,000 exemplaires pour **News of the World** et de 3,250,000 pour **The People**. Le **Daily Express** vient ensuite avec un tirage de 2,370,000. Il est suivi par le **Daily Mail** dont le tirage moyen atteint 1,650,000 exemplaires.

Deux journaux dépassent encore un million d'exemplaires, ce sont le **Daily Chronicle** (1,384,000) et le **Sunday Express** (1,333,900). Le **Daily Telegraph**, imprimé à 175,000 exemplaires en 1930, tirait à 532,000 en juin 1937.

Quant au Times, dont le rayonnement est pourtant considérable, son tirage varie assez peu. Il était de 189,000 en 1935. En 1937, il avoisinait 193,000.

Anticosti, oasis de vie sauvage

Il est, dans la destinée des terres comme dans celle des êtres et des choses, des mystères dont on cherche vainement à s'expliquer les raisons et les causes bien que, si l'on s'arrête à étudier les effets de ces causes et de ces raisons aveugles, on ne puisse s'empêcher de reconnaitre leur nécessité logique dans l'agencement du grand tout.

Ainsi, de toutes les terres que visita le capitaine malouin Jacques Cartier, lors de ses voyages de 1534 et de 1535, l'une des premières fut l'île d'Anticosti, qu'il nomma l'île de l'Assomption. Aucune peut-être ne devait logiquement lui offrir une meilleure base pour la fondation d'un poste de commerce avec les indigènes, parce que, riche, fertile, d'un climat salubre, elle commandait l'entrée du fleuve et permettait le contrat avec les tribus indigènes des deux rives.

Et cependant, ni Cartier, ni Champlain, trois-quarts de siècle plus tard, ne songèrent jamais à y faire un établissement. De fait, elle ne fut concédée qu'en 1680, à Louis Jolliet, le découvreur du Mississippi, qui s'y établit la même année avec sa femme, ses quatre enfants et ses six serviteurs et servantes, mais la tentative fut vite reconnue infructueuse et l'île tomba dans le domaine des terres inviolées que la légende ne tarda pas à auréoler.

Lorsqu'à la fin du siècle dernier monsieur Henri Menier, le roi du chocolat français, en fait l'acquisition, elle est redevenue terre vierge et si la faune qui la peuple a eu malheureusement beaucoup à souffrir des braconnages que lui imposaient à des époques régulières les aventuriers qui débarquaient sur ses rives, sa flore s'est développée avec d'autant plus de munificence que les diverses essences qui la composaient n'avaient pas eu à souffrir des grandes épidémies, aussi redoutables chez les plantes et les arbres que chez les animaux.

Toutefois, si la faune de l'île n'était pas comparable en richesse à sa flore lorsque le magnat français en fit l'acquisition, elle était encore merveilleuse et comme le riche Français ne rêvait que de faire de son nouveau domaine un paradis de vie sauvage, on comprendra facilement que les abus passés furent bientôt réprimés et que le gibier à poil et à plume aussi bien que le poisson des eaux ne tardèrent pas à se multiplier en progression géométrique. Aussi, lorsque la Consolidated Paper Corporation, Limited en devint propriétaire, en 1926, l'île d'Anticosti pouvait être considérée non seulement comme le plus beau domaine forestier de l'Amérique du Nord, mais aussi comme le plus parfait éden de vie sauvage, le seul coin de l'est du Canada où toutes les espèces indigènes et quantité d'espèces acclimatées se trouvaient réunies et en progression continue.

Aujourd'hui, la faune aquatique et terrestre est tellement riche que la direction de la compagnie a décidé d'ouvrir son domaine aux sportsmen du Canada et de l'étranger pour y prélever un pourcentage raisonnable du croit annuel, mais ce prélèvement est réglé suivant des statistiques rigides et de manière à toujours accroitre la richesse de vie et surtout à ne jamais compromettre le développement et la multiplication d'une espèce au détriment d'une autre.

Bien que les rivières et les lacs de l'île soient excessivement riches en truites et en saumons, on ne tolère aucune prise record. D'ailleurs seuls les engins de pêche de caractère vraiment sportif sont tolérés sur le domaine et, depuis les jours où monsieur Martin-Zède vint prendre charge de l'île au nom d'Henri Menier jusqu'à présent, on a banni les seines, rets, verveux, lignes dormantes et autres abus qui sont les véritables causes de l'appauvrissement de nos rivières.

Le même véritable esprit sportif qui a permis et permet encore aujourd'hui la multiplication du poisson de sport a prévalu en faveur du gibier à poil et à plume qui avait élu domicile dans la forêt ou qui visitait les rives et les bois de l'île au cours de ses migrations. Quelques-uns des grands herbivores qui semblaient en être disparus y ont été réacclimatés; les survivants des espèces survivantes se sont multipliés: aujourd'hui l'orignal, le chevreuil, le renard, le rat musqué y sont de plus en plus abondants. On y a même introduit des rennes et après plusieurs années de soins, il semble maintenant prouvé qu'ils trouveront sur l'île même une nourriture appropriée à leurs besoins et que l'expérience réussira.

La merveilleuse île qui marque la limite extrême du golfe offrait d'ailleurs toutes les garanties de succès pour toute tentative de multiplication de vie sauvage, parce que la nature elle-même y est restée primitivement neuve, que la forêt a conservé sa majesté séculaire, que les 500,000,000 de conifères adultes qui recouvrent ses 3,100 milles carrés représentent 130,000 arbres par mille carré, et au moins un quart de million de tonnes d'eau par mille carré que ces arbres pompent chaque jour des profondeurs de la terre pour les rendre à l'atmosphère ambiante où elles constitueront de nouveaux principes de fraicheur, d'humidité et de fécondité naturelle.

A notre époque où le problème de la conservation de nos ressources de vie sauvage prend une importance d'autant plus grande que la dépression continue de notre cheptel de poisson et de gibier arrive à un moment où nous en comprenons mieux le prix, pourquoi ne pas imiter ceux dont les initiatives ont été couronnées de succès?

Si l'île d'Anticosti avait été pillée il y a cinquante ou vingt-cinq ans, comme tant de nos plus belles régions du Québec, si l'on avait ruiné ses forêts avec le même esprit de vandalisme dont on fait preuve dans tous les coins de la province, que resterait-il aujourd'hui de l'île au trésor du Saint-Laurent?

Il resterait ce qui reste dans tant de vieilles paroisses, des lits de rivières où il ne coule plus que de maigres filets et qui se tarissent aux premières grandes chaleurs, des mares à grenouilles et à barbottes, des bouleaux rachitiques.

Heureusement la destinée de l'ancienne île de l'Assomption, l'une des premières terres de la Laurentie à être foulée par un pied français, était de rester terre vierge après quatre cents ans, de continuer sa mission de paradis de vie sauvage et comme elle n'est ouverte qu'aux pêcheurs et chasseurs animés d'un véritable esprit sportif, elle continuera longtemps encore cette mission providentielle, car l'expérience du passé a été salutaire à la génération présente, et quand les propriétaires de ce joyau de verdure décideront d'exploiter leur domaine forestier, ils sauront le faire suivant un plan élaboré qui ne mettra pas en péril la merveilleuse individualité de l'île et sauvegardera à la fois sa vie forestière et faunique.

Pierre ROT.

—(La Vie au Grand air).

Le Rire

Vous aimez à rire!

Oh! tant mieux! Vous avez quelque chance d'être immortel; car on s'occupe sérieusement d'appliquer le rire pour guérir des plus graves maladies...

Il est certain que l'excès de rire peut faire mourir.

Crassus mourut de rire pour avoir vu un âne manger des chardons. Marguette, un géant, rendit l'âme dans l'hilarité qu'il ressentit à considérer un singe qui s'efforçait de mettre des bottes. Philémon périt de gaieté parce qu'un âne avait mangé des figues destinées à Philémon lui-même. Zeuxis trépassa du rire désordonné dont il fut agité devant une caricature qu'il venait de faire...

De même, l'excès de rire peut avoir d'heureuses conséquences en certains cas.

"Nul n'ignore, dit M. de Varigny, combien la rate est un organe qui a besoin de gaieté, d'après la tradition. Il faut la "désopiler", car, si elle n'est point désopilée, voilà que des humeurs noires et perverses s'élaborent, s'insinuent dans le corps, envahissent l'intellect, obnubilent l'entendement et corrompent le moral. Rien n'est plus simple, rien n'est plus clair, rien n'est plus certain. Donc, désopilons la rate".

On connaissait cet emploi du rire; un docteur italien vient de le consacrer par la création d'un mot: la gélasothérapie.

Il faut rire, mais il est malséant de rire trop. Le bon rire est l'expression de la bonne gaieté joyeuse dont un académicien, M. Faguet, disait dans une distribution de prix:

"Le rire, témoignage de la paix du coeur, amène peu à peu le coeur à la paix! L'uniforme, comme vous savez, influe sur le tour des pensées et des sentiments. Voyez le mien, comme il me rend sérieux. Eh bien! la gaieté est l'uniforme de la bienveillance. Il finit par la faire pénétrer jusqu'au fond du coeur.

"Prenez souvent cet uniforme-là, et, si vous voulez que je fasse appel à votre coquetterie, songez que, de tous, c'est celui qui vous va le mieux. Souriez. Le sourire, c'est la nature en permission. Riez. Le rire, c'est la nature en vacances".

Mots nouveaux

La guerre nous aura dotés de quelques mots nouveaux, dont quelques-uns sont très heureux et expressifs. Les deux principaux sont ceux de **poilu** et de **boche**.

Un journal français se vantait de n'avoir jamais employé ces mots dans ses colonnes. Un confrère lui répondit qu'il ne fallait pas s'alarmer de la bonne fortune de ces deux mots qui sont excellents; s'ils n'existaient pas, il faudrait les créer. D'ailleurs le mot "poilu" était dans le dictionnaire bien avant la guerre. Il se dit d'un individu de sexe masculin. Et ce journaliste cite la remarque d'une jeune comédienne: "J'ai un rendez-vous avec quelques poilus pour prendre l'apéro" Elle voulait dire: j'ai un rendez-vous avec quelques amis pour prendre un verre de vin.

Le mot "poilu" n'est pas un néologisme. C'est un titre que les soldats se sont donné à eux-mêmes. Sur le front, dans les tranchées, sous la pluie, la neige, les balles, ils disaient: "Nous laissons pousser nos barbes". Il est la traduction moderne du mot "grognard" napoléonnien. Les Françaises s'en servent pour appeler leurs époux, leurs frères, leurs fiancés. Elles disent "mon poilu". Il est devenu synonyme de héros.

Avant la guerre le mot **boche** n'était pas dans le dictionnaire, mais il était dans le langage populaire. Il semble qu'il est l'abréviation et la contraction ou l'amalgame de deux mots, celui de allemand et celui de caboche, qui ont donné alboche, comme les mots automobile et omnibus ont donné autobus. Alboche était encore trop long, le peuple l'a raccourci en boche.

Maurice Donnay voudrait qu'il figurât dans le dictionnaire avec tous ses dérivés: bochéi, bochisme, bocherie, bochenerie.

Intronisation du Sacré-Coeur et Adoration Nocturne au Foyer

Telles que recommandées par le Congrès Eucharistique de Québec

"Le Congrès est fini, ou plutôt non... il commence..." a dit Son Excellence le cardinal Villeneuve, O.M.I., cardinal-légat, à la clôture du premier congrès national du Canada.

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon qu'il faudra mettre en pratique les voeux adoptés?

Or, le premier de ces voeux concerne la sanctification de la famille, qui est la source des communiants.

Texte du voeu

"Attendu que la famille est la source de vie dont dépend la condition religieuse de toute société et que la sainte Eucharistie est la source de tout bonheur, dans une famille catholique, le Congrès émet le voeu que tous les efforts soient faits pour transformer nos foyers catholiques en vrais sanctuaires vivants, en favorisant dans tous les membres de nos familles chrétiennes une solide piété eucharistique, et en introduisant dans chaque foyer les belles dévotions de l'Intronisation du Sacré-Coeur et de l'Adoration nocturne".

Si l'on veut que le Congrès eucharistique ne se soit pas fermé avec les démonstrations grandioses du 22 au 26 juin, il faut donc suivre les directives données et promouvoir les deux oeuvres recommandées pour la sanctification des familles par l'extension du règne du Coeur de Jésus.

Mais où s'adresser pour obtenir des renseignements sur l'Intronisation du Sacré-Coeur dans les familles et l'Adoration nocturne au foyer?

Un centre national pour le Canada vient d'être établi par le Très Révérend Père Général de la Congrégation des Sacrés Coeurs (Picpus) chez les Religieuses du même Institut installées à Chambly Canton, près de Montréal. A cette congrégation appartient le Révérend Père Matéo Crawley-Boevey, fondateur de l'Oeuvre de l'Intronisation et des oeuvres annexes. (Adoration nocturne au foyer...) et auteur du si beau livre, "Vers le Roi d'Amour".

Tous ceux qui veulent prolonger les bons effets du Congrès eucharistique: curés de paroisses dans leurs paroisses, prêtres chargés d'oeuvres dans leurs oeuvres, pieux fidèles dans leurs familles, obtiendront tous les renseignements voulus en s'adressant au Centre national de l'Intronisation du Sacré-Coeur et de l'Adoration nocturne au foyer. Couvent de l'Adoration, Chambly-Canton, P.Q., Canada.

Le premier missionnaire du Canada

Parmi les monuments et les reliques précieuses de notre passé épars dans la vieille capitale, le chercheur peut découvrir, si le hasard le favorise; à quelques centaines de verges du fleuve, presque au pied de la pente raide qui conduit à Sillery, une petite maison que le temps n'a guère marquée. C'est l'ancienne maison des Jésuites, desservants de l'église de Saint-Michel-de-Sillery, aux débuts de la colonie.

Construite en 1639, à quelques milles de Québec, elle abrita le premier missionnaire du Canada, le Père Ennemond Massé, S.J., qui y décéda le 12 mai 1646.

De l'autre côté de la route tortueuse et peu fréquentée, juste en face de la résidence, s'élevait l'église de Saint-Michel de Sillery. Un monument, élevé par la piété des habitants de la petite ville, en marque l'emplacement et rappelle que le corps du père Massé, inhumé dans l'église en 1646, repose sous le tertre vers légèrement renflé.

La foule est peut-être oublieuse de cette relique, mais grâce à la Société Historique de Québec, la maison et le monument sont soigneusement entretenus.

Le Canada français apprécié par un Anglais

Fragment d'un article tiré du "London Times" par sir Evelyn WRENCH président de l'"Overseas League"

La confiance grandissante avec laquelle l'élément de langue française envisage son avenir est remarquable. Il y a un quart de siècle, avec le flot de l'immigration, la colonisation, la spéculation immobilière et l'essor industriel, la domination de l'élément de langue anglaise semblait assurée.

On ne prévoyait pas que la Grande-Bretagne, dans un avenir prochain, n'aurait plus de surplus de population à envoyer de l'autre côté de l'Atlantique. L'histoire de l'Amérique du Nord offre peu de faits plus étonnants que la fécondité du Canada français. Les 60,000 colons du temps où Wolfe attaqua Québec en 1759 sont devenus près de 5,000,000 dont 3,000,000 vivent au Canada et le reste en grande partie dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Même si un taux plus bas de natalité devait prévaloir au Canada français, et, à moins d'un exode imprévu venant de l'Europe, atteignant les proportions d'avant la guerre, il y a tout lieu de s'attendre à ce que la majorité du peuple canadien soit de langue française dans 30 ou 40 ans.

Dans la province de Québec les familles nombreuses sont encore à l'ordre du jour. Au cours d'excursions, l'été dernier, dans la région du Saint-Laurent, on m'a montré des maisons où habitaient des familles de plus de 20 enfants.

Un de mes amis canadiens, qui revenait d'une excursion de pêche dans la péninsule gaspésienne, a dit que son guide, son cuisinier et son aide, tous trois Canadiens français, avaient ensemble 39 enfants vivants. Si les Canadiens de langue anglaise désirent sérieusement sauvegarder l'hégémonie de leur race, ils doivent prendre plus au sérieux les devoirs de la paternité.

Avant la guerre, il y avait peu d'échanges intellectuels entre la vieille France et la nouvelle. Aujourd'hui, la mère-patrie française, même après une longue période d'oubli, s'intéresse davantage à son rejeton. Des membres éminents de l'Institut, des écrivains et des publicistes visitent le Canada pour y faire des conférences.

Des Canadiens français distingués, comme Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, reçoivent l'invitation d'aller en France parler à la Sorbonne ou ailleurs. On trouve des livres et des revues françaises sur maintes tables de travail. Peu de choses ont contribué davantage à rapprocher la vieille France et la nouvelle au point de vue intellectuel que la publication posthume de "Maria Chapdelaine", roman de Louis Hémon qui a fait époque.

Il ne semble guère y avoir un désir de rapprochement politique avec la République Française. Le Canada français se suffit à lui-même. Les tourmentes européennes lui paraissent très éloignées. Il y a, toutefois, un attachement très réel à la couronne britannique, qui durant près de 20 ans a sauvegardé les institutions religieuses du Canada français.

On met l'accent sur le lien historique d'une descendance normande commune; plus des deux-tiers des Canadiens français sont d'origine normande. La province de Québec, cependant, s'intéresse peu aux soucis des autres parties du Commonwealth britannique. Cela n'est pas non plus très surprenant. Il y a peu de rapports intellectuels entre le Canada français et la Grande-Bretagne, et lord Tweedsmuir a apporté une importante contribution à la cause de l'unité impériale en s'associant à la vie canadienne-française.

On est toujours reconnaissant envers M. H.-A.-L. Fisher pour son discours en 1934 à l'occasion du quatrième centenaire du premier voyage de Jacques Cartier au Canada, y compris cette phrase remarquable: "Je suis né dans une île des colonies, la colonie normande maintenant appelée la Grande-Bretagne".

Il faut trouver moyen de procurer aux dirigeants du Canada français, à part les quelques membres du Parlement qui viennent à Londres, l'occasion de visiter les centres de culture britannique. Il serait très souhaitable que les Anglais qui parlent le français rendent ces visites aux centres de culture française en Amérique du Nord.

Le Canada est l'héritier de deux grandes cultures européennes. A une époque où les événements extérieurs semblent destinés à rapprocher plus étroitement les deux mères-patries européennes, le Canada français, leur commun rejeton, devrait être un lien précieux. La Grande-Bretagne regarde avec sympathie le rapprochement intellectuel de la vieille France et la nouvelle.

L'attachement passionné du Canada français à la foi de ses pères n'est pas davantage un obstacle à une collaboration entière entre Anglais et Canadiens français. En un temps où un matérialisme brutal menace le christianisme dans le monde, il est rassurant de trouver sur les rives du Saint-Laurent une civilisation essentiellement chrétienne.

—(Reproduit du "Messager de New-York").

La guerre de Chine

L'OPINION D'UN MISSIONNAIRE

La Chine finira par l'emporter, dit le R. P. Louis Bouchard, missionnaire à Siutchéou.

SASKATOON, Sask. — La situation du Japon en Chine ressemble étrangement à celle de Napoléon en Russie en 1812: telle est la déclaration que vient de faire à son passage ici le R. P. Louis Bouchard, S.J., missionnaire à Siutchéou. Le jeune religieux de 28 ans se rend à Montréal, où il poursuivra ses études de théologie pendant quatre ans avant de retourner aux missions de Chine.

Le R. P. Bouchard a rendu hommage à la brillante stratégie des Chinois, qui se sont rendu compte qu'ils ne pouvaient affronter les Japonais en rase campagne en raison de l'infériorité de leurs armements et qui ont engagé la guérilla. Le missionnaire est convaincu que la Chine finira par l'emporter. Les Japonais n'occupent que les principales villes, dit-il, et plusieurs de ces villes sont constamment menacées par les francs-tireurs.

Le R. P. Bouchard a révélé que le haut-commandement chinois n'a pas encore utilisé ses meilleures troupes: les soldats les mieux armés et les mieux entrainés, les soldats de l'armée personnelle du maréchal Tchiang Kai Chek, se réservent pour la défense de Hankéou contre les Japonais.

Trotsky écrit la vie de Staline

MEXICO — Les associés de Léon Trotsky annoncent que l'ancien commissaire de la guerre en Russie, écrit en ce moment une biographie de Joseph Staline qui l'a exilé de la Russie soviétique, il y a dix ans. Trotsky prépare aussi une biographie de Lénine "père de la révolution russe".

—Merci, mon bon monsieur, je prierai pour que vous et votre dame alliez au Paradis.

—Voilà cinq sous de plus.... priez pour moi seulement.

AU SACRÉ-COEUR

Depuis quelques années les murs de l'atelier de la Compagnie Canadian Publishers, à cause des fondations défectueuses, nécessitaient des réparations importantes.

Le 7 août des ouvriers commençaient à relever la maison qui s'était déjà enfoncée de plus de six pouces.

Nous espérons que le travail sera bientôt terminé à la satisfaction des directeurs de la Compagnie, afin qu'ils puissent continuer leur bel apostolat par la presse catholique.

* * *

La saison d'été fut des plus monotones pour nos jeunes.

Il n'y a que le jeu de fer (à cheval) qui les invitait midi et soir.

MM. H. Sala, G. Léveillé, A. Royal, Gervais, Comeau, Bourbonnais, Millette, Talbot, Gareau, Gauthier, R. Blanchard, Guyot, etc., étaient les plus habiles et les plus assidus.

Il est à regretter que le tennis n'ait pas, comme par les années passées, amusé nos jeunes durant la saison chaude.

Serait-il possible de ressusciter le tennis au Sacré-Coeur? Pourquoi pas. L'année prochaine nous le dira.

* * *

Nos écoliers qui, d'habitude, voient venir presque à regret les premiers jours de septembre, seront sans doute heureux, cette anné, de recommencer l'école. Les classes qui viennent de terminer leur grande toilette n'ont jamais été aussi invitantes. Nous nous attendons donc de voir très nombreux et bien disposés, dès le commencement de l'année scolaire, tous les enfants d'école de la paroisse.

Aux parents incombe le devoir de nous les envoyer dès l'ouverture des classes, le 6 septembre.

WINNIPEG

Visiteurs d'Europe

Un groupe d'hommes d'affaires intéressés dans le commerce du bois, comprenant trente Britanniques et quatre Français est passé à Winnipeg lundi matin, en route pour la Colombie-Britannique. Ils vont y étudier l'industrie du bois comme invités du gouvernement de la province.

Les Français, qui ont à leur tête le marquis de Livier, ont dit vouloir établir des relations plus étroites avec les expéditeurs de la Colombie.

Les visiteurs se sont déclarés enchantés de Winnipeg et de sa population, qu'ils préfèrent aux villes de l'Est qu'ils ont visitées.

La construction à Winnipeg

La valeur des travaux de construction à Winnipeg, comprenant les travaux entrepris par les municipalités composant le Grand Winnipeg, s'établit à $8,698,036 en 1937, augmentation de $32,158 ou 4 pour cent sur la valeur de 1936. Ce montant comprend $4,543,348 de nouvelles constructions et $4,154,688 d'additions, altérations et réparations. Les travaux par sous-contrat les années en question, lesquels sont compris dans les chiffres précédents, s'élèvent à $1,389,630 dont $920,153 de nouvelles constructions et $469,477 d'additions, d'altérations et de réparations.

De l'emploi a été fourni à 3,343 personnes, comprenant les employés à salaire et à gages. Ceci est une diminution de 303 personnes, les employés à salaire montrant une augmentation de 19 et les employés à gages une diminution de 322. Le montant versé en salaires et gages en 1937 s'établit à $3,466,791, contre $3,575,114 en 1936.

PETITES NOTES

Une réception aura lieu à l'école de l'Immaculée-Conception, rue Austin, dimanche prochain, à 7 h. 45 précises en l'honneur de M. l'abbé P. Moore à l'occasion de son départ pour Pembrooke, Ont., où il vient d'être nommé curé. Tous les paroissiens et amis de M. l'abbé Moore sont cordialement invités à assister à cette réception.

* * *

Mme Ph. L'Heureux et son fils Oscar sont partis pour Delta Beach lundi. Ils doivent y passer quelque temps.

* * *

Mme J.-A. Rhéaume et son fils, Albert, sont de retour de Laurentia Beach où ils ont passé une semaine, les invités de Mme J.-H.-N. Léteillé.

* * *

Mme G. Laflèche et sa famille sont de retour de Laurentia Beach où ils ont passé la plus grande partie de l'été.

* * *

René et Robert Auger, fils de M. et Mme Albert Auger, de Montréal, sont pour deux semaines à Winnipeg chez leur grand'mère Mme B. de Denus.

L'Amicale Saint-Joseph d'Otterburne

Le dimanche 28 août, aura lieu l'assemblée annuelle des membres de l'Amicale St-Joseph d'Otterburne.

Tous les membres sont priés d'être présents à 2 h. chez M. Joseph Desjardins, boulevard Dollard, pour se rendre en autobus à Otterburne dans l'après-midi du 28 août.

N.B.—On nous annonce que les prunes sont excellentes cette année. Les membres de l'Amicale sont invités à venir les déguster. Elles sont gratuites.

G.-R. BRUNET, président.

M. Lloyd George allait prononcer un discours. Le chairman chargé de le présenter le fit en ces termes:

"Mes amis, nous savons tous que le député de X... est un terrible menteur, mais, Dieu merci, nous avons ce soir quelqu'un qui le surpasse.

Les médecins de Winnipeg vont-ils faire la grève?

Incapables de satisfaire à la demande du comité municipal de secours aux chômeurs de réduire le coût de l'assistance médicale de $40,000, les médecins de Winnipeg feraient peut-être "la grève" et forceraient la ville à établir son propre service médical pour les secourus, selon un mémoire présenté à la commission qui enquête sur les finances de Winnipeg.

En présentant le mémoire de l'association des médecins, le Dr E. S. Moorehead déclara que le coût de l'assistance médicale avait été de $165,000 en 1937 et qu'on demandait que ce montant soit réduit de $40,000 l'an prochain.

Tout en faisant les économies les plus rigoureuses, l'association croit qu'on ne peut réduire le coût que de $20,000 tout au plus. Avec cette réduction de $40,000, il faudrait diminuer les honoraires des médecins de $37,700.

"Les médecins ont travaillé de plus en plus pendant quatre ans sans être payés", a dit le Dr Moorehead. "Les soins médicaux gratuits aux indigents sont une vieille tradition médicale, mais ils ne sont pas un droit que l'on peut exiger".

Le Pacifique Canadien annonce des prix réduits pour la côte

Ceux qui projettent des vacances au début de l'automne seront heureux d'apprendre que le chemin de fer du Pacifique Canadien annonce des prix réduits à la côte du Pacifique.

Les billets seront en vente du 3 au 11 septembre inclusivement, avec limite de retour de 30 jours et arrêts facultatifs à Calgary, Nelson et à l'ouest.

Le commencement de l'automne est particulièrement favorable pour visiter la côte et c'est une période délicieuse pour voyager. Ceux qui projettent un voyage en ce temps-là devraient communiquer avec l'agent de billets du C.P.R. pour plus amples détails.

Congrès d'éducation à Québec

QUEBEC — Un grand congrès d'éducation sera tenu à Québec en septembre, au Palais Montcalm. Plus de mille instituteurs et institutrices religieux et laïques de la ville et de la province y prendront part. Le cardinal Villeneuve présidera la séance d'ouverture et le premier ministre la séance de clôture. Le thème général sera: "L'Educateur laïque dans l'Eglise". Ce congrès a été organisé conjointement par le Cercle des instituteurs et le Cercle des institutrices, avec la collaboration des communautés enseignantes.

Une histoire de fous

L'homme entra dans mon bureau et salua. Il déposa son chapeau sur le paillasson, puis ôta ses chaussures qu'il accrocha au portemanteau. Il était vêtu, avec une certaine distinction, d'une redingote usagée, d'un faux-col en celluloïd, d'un short, d'un scapulaire, et d'une paire de fixe-chaussettes mauves. Il portait un monocle à l'oeil droit et un bleu à l'oeil gauche. Sa longue barbe était séparée en deux pointes nouées de faveurs roses du plus gracieux effet.

Rien au premier abord ne m'aurait permis de soupçonner que j'étais en présence d'un dangereux maniaque, si ce n'est sa curieuse façon de s'avancer en marchant sur les mains.

Mais, dès les premiers mots, je fus fixé:

—C'est bien à Godefroy de Bouillon que j'ai l'honneur de parler? me dit-il.

—Lui-même, fis-je.

Il s'assit sur mon bureau avec un charmant sans-gêne, posa ses pieds sur mes épaules, et me regarda fixement dans les yeux.

—Je viens, monsieur, vous demander un grand service. Depuis plusieurs semaines je ne dors plus. Mes nuits sont agitées et peuplées de cauchemars affreux. Mais, voyons les faits.

Voilà sept ans que je vis dans une maison de santé — car je ne puis vous le cacher plus longtemps, je suis fou — entouré de la sympathie générale, heureux et en paix. Et mon bonheur eût été sans nuage sans la présence d'un énergumène qui se prenait pour Napoléon. Car Napoléon, c'est moi. Mais chut! pas un mot à la reine mère. Silence et discrétion! L'axe Rome-Berlin nous écoute.

L'homme ôta son monocle, me fit guili-guili sous le menton, et poursuivit:

J'étais fou. Du moins, je le croyais. J'en avais pris mon parti. J'étais heureux. Délivré des soucis quotidiens de l'existence grise. Dispensé des droits de l'homme et des devoirs du citoyen. J'ignorais la carte d'électeur, la feuille d'impôts, le fascicule de mobilisation, le charme de la civilisation occidentale. Je pouvais gigoter à ma guise et dire même ce que je pensais.

C'était trop beau.

Un jour, je tombai sur un journal (sans me faire mal, d'ailleurs). Et depuis, mon bonheur s'est enfui. Je doute de moi. Je me demande si je suis bien Napoléon, et si je suis réellement fou.

Comme je m'étais ouvert de ce cas de conscience à mon infirmier, j'obtins pour résultat d'être mis à la douche et à la section des agités. Alors, je devins furieux. J'enfermai le médecin-chef dans l'armoire à glace, j'accrochai l'infirmière au portemanteau, j'empalai le portier sur la grille du parc, et je mis le feu à la baraque. Et me voici.

Otez-moi d'un doute affreux. Dites-moi que je suis bien fou et que j'ai mal lu les journaux...

—Sans doute...

...Qu'il n'est pas possible qu'on ordonne la destruction systématique du blé, de la vigne, des récoltes, qu'on fasse abattre des vaches laitières, alors que des chômeurs ont faim, que des vieux n'ont pas de pain, que des petits manquent de lait. Hein? Ce n'est pas vrai?

—Hélas!

Il n'est pas possible qu'ait paru dans un journal, après les appels au sacrifice pour la défense nationale, et les mises en garde contre la menace hitlérienne, cette information selon laquelle la France livrerait du minerai de fer à l'Allemagne. Non, il n'est pas possible qu'on livre aux Allemands du matériel qui nous retombera un jour sur la gueule. Il n'est pas non plus possible que des patriotes envisagent de gaîté de coeur l'établissement de ces mêmes Allemands sur notre frontière des Pyrénées. Non. Il n'y a qu'un fou comme moi pour imaginer des chose pareilles!

—Pourtant, vous avez bien lu.

—Non?

Alors, l'homme sortit un journal, le déplia avec une lenteur calculée, et l'étala sur mon bureau.

—Et ça? dit-il, en montrant une photographie, cette espèce de gigolo qui s'est foutu à poil devant la société pour faire son numéro sur une meule de paille? Vous allez me dire, vous aussi, que c'est Mussolini qui fait un discours pacifique, hein?

Alors, quel est le fou? C'est-y moi?

Et mon type fit un bond et enjamba la fenêtre.

—Adieu, Godefroy de Bouillon. Enchanté d'avoir fait votre connaissance. Bien des choses à Catherine de Médicis!

Et il disparut le long des gouttières.

Gabriel LAFONT.

—(Amérique, New-York).

Le général Miller enlevé par Skoblin

PARIS — Un magistrat a déclaré que le général Eugène Miller, 70 ans, chef de la colonie des Russes blancs, et qui disparut mystérieusement il y a un an, a été enlevé par son aide, le général Nicolas Skoblin. La femme du général Skoblin, Mme Nadine Plevitskaia, cantatrice, est impliquée dans le rapt comme complice de son mari.

Elle fut emprisonnée peu de temps après la disparition du général Miller, le 23 septembre dernier, mais son mari n'a pas été vu à Paris depuis. Skoblin et sa femme subiront leur procès en Cour d'assises, lui, in absentia, si on ne parvient pas à le trouver.

Le bombardement des villes ouvertes par les rouges

GENEVE — Si la presse donne une large publicité aux bombardements opérés par l'aviation franquiste, elle prête peu d'attention à ceux effectués par les rouges. Or, depuis le commencement de la guerre civile jusqu'au 30 mai 1938, les victimes des bombardements républicains sur des villes ouvertes ont atteint les chiffres de 1,088 tués, y compris 200 femmes et enfants, et de 2,231 blessés, dont 225 femmes et enfants.

Rappelons en outre qu'en une seule année (du 18 juillet 1936 au 30 juin 1937), l'aviation républicaine a bombardé 1,200 villes et villages.

FOREMOST, Alberta. — La grêle a ravagé le comté à soixante milles de Lethbridge au cours d'un violent orage. De 5,000 à 6,000 acres de grain ont été détruits. Les dommages sont tels qu'il ne reste pas assez de grain pour qu'il vaille la peine de le couper.

* * *

Madame — Le propriétaire est venu chez nous aujourd'hui, John. Je lui ai donné l'argent du terme et je lui ai montré le bébé.

Monsieur—Vous auriez mieux fait de lui montrer l'argent du terme et de lui donner le bébé.



On voit ici Shirley Temple avec Soeur Judith, de Seattle, et Soeur Marius, de Los Angeles, à la Conférence nationale des oeuvres de charité catholiques tenue à Seattle il y a un an.